

Father Henri Voisin, builder of central Alberta

by

Jean Patenaude

**A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements
of Master of Arts
in
Canadian Studies**

**Faculté Saint-Jean
University of Alberta**

© Jean Patenaude, 2021

Résumé

Le père Henri Voisin, prêtre de Sainte-Marie de Tinchebray au nord de la France en Normandie, était un enseignant en histoire et aussi en anglais. Il est l'un de ceux de sa congrégation qui a accepté en 1904 l'invitation de Monseigneur Legal du diocèse de Saint-Albert à se rendre dans le centre de l'Alberta.

Dans ce document nous examinerons les réalisations de Voisin dans trois domaines en particulier c'est-à-dire l'Église, l'éducation et la communauté en général. Il faut mentionner que l'Église dans les Prairies est devenue un point de ralliement pour les nouveaux arrivants dans l'Ouest canadien. La migration française contribua à la conservation de la langue française et à l'expansion du catholicisme dans les Prairies.

Nous montrerons également dans ce mémoire qui était véritablement le père Henri Voisin, prêtre de la congrégation de Sainte-Marie de Tinchebray. Pourquoi lui et ses collègues religieux avaient-ils choisi de s'établir dans les régions du centre de l'Alberta alors que tout restait encore à faire sur plusieurs plans, bien au-delà de la religion catholique? Il y aura cependant un conflit à la suite de la nomination du premier archevêque anglophone d'Edmonton Monseigneur O'Leary en 1920 qui avait un plan afin d'angliciser son diocèse. Le père Voisin et sa congrégation quitteront éventuellement le centre de l'Alberta afin de se rendre à Tisdale en Saskatchewan.

Abstract

Father Henri Voisin, a priest from Sainte-Marie of Tinchebray, North of France in Normandie, was a History and an English teacher. He was one of his congregation that accepted in 1904 Bishop Legal's invitation from the Saint-Albert diocese, to go to the Centre of Alberta. In this document, we will study the achievements of Voisin in areas mainly with the Church, Education, and the Community at large. We also must mention that the Church in the Prairies became a gathering Centre for people arriving in Western Canada. French migration contributed to the conservation of the French language and the expansion of Catholicism in the Prairies.

We will also show in this Thesis who Father Voisin really was that is a priest from the congregation of Sainte-Marie of Tinchebray. Also, why did he and his religious colleagues chose to settle in the regions of Central Alberta. An area, where everything still needed to be done, well beyond the Catholic religion. Although a conflict will take place, following the nomination of the first English archbishop in Edmonton. Bishop O'Leary in 1920 had a plan to anglicize the diocese. Father Voisin and the members of his congregation will eventually choose to leave Central Alberta in order to settle in Tisdale Saskatchewan.

Remerciements

Je dois remercier au départ Roger Motut qui était professeur au département des langues Romanes à l'Université de l'Alberta et bien connu dans la communauté francophone qui m'avait encouragé dans les années 1990 à réaliser un projet portant sur les francophones venus s'établir en Alberta. Son collègue à l'Université, Maurice Legris, m'a aussi invité en 2017 à poursuivre le projet touchant les régions de Trochu, Big Valley, Stettler, Castor, Red Deer et ainsi de suite dans le centre de l'Alberta. Je veux aussi souligner la contribution de Robert Desjardins, Coordonnateur en Communication aux Études Supérieures et de Lucie Moussu du Centre de l'écriture, tous les deux à l'Université de l'Alberta, que je tiens à remercier de leur collaboration.

J'ai reçu aussi une très grande collaboration de la part des Archives et des Musées Historiques que l'on retrouve dans le centre de l'Alberta. Ceux de Rocky Mountain House, Big Valley, Trochu, Castor et plus particulièrement Kim Verrier du Musée de Red Deer ainsi que l'hôpital Our Lady of the Rosary et l'école Theresetta à Castor juste au nord de Stettler. Une autre personne que je veux remercier d'une manière toute particulière, c'est l'historien Michael Dawe de Red Deer qui m'a donné des pistes très intéressantes à plusieurs reprises au sujet des francophones et de la francophonie dans le centre de l'Alberta.

Merci aussi à Gilles Cadrin, professeur à la retraite de l'Université de l'Alberta, qui a passé plusieurs heures en ma compagnie afin de m'aider avec le contenu et la rédaction de ma thèse. J'en suis extrêmement reconnaissant. J'aimerais enfin remercier Valérie Lapointe Gagnon qui a été la superviseure de ma thèse au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Elle m'a apporté de précieux conseils durant cette expérience unique que j'avais décidé d'entreprendre dans ma vie ne sachant pas vraiment ce qui m'attendait à l'horizon. Heureusement que Valérie y était afin de m'apporter un support important pour que je puisse faire avancer d'une manière positive le projet de ma thèse. Je voulais aussi remercier les membres de la soutenance de ma thèse Nathalie Kermoal, Pierre Rousseau et Valérie Lapointe-Gagnon.

Acknowledgments

I want to firstly thank Roger Motut, who was a teacher at the Department of Romance Languages at the University of Alberta and well known in the French community. Roger had encouraged me in the nineties to create a project dealing with the French people who had come to settle in Alberta. His colleague at the University, Maurice Legris, also encouraged me in 2017 to continue the project in Trochu, Big Valley, Stettler, Castor, and the Red Deer region including other such areas in Central Alberta. I also want to mention and thank both Robert Desjardins, a coordinator in Communication in Advance Education and Lucie Moussu, from the writing Centre, both of the University of Alberta, for their contributions and collaboration.

I also received collaboration from the Archives and the Historical Museums which we find in Central Alberta. The one from Rocky Mountain House, Big Valley, Trochu, Castor, and especially Kim Verrier from the Red Deer Museum and also the hospital Our Lady of the Rosary and the Theresetta School in Castor just north of Stettler. I also wish to thank, in a special way, the historian Michael Dawe from Red Deer who gave me very interesting leads regarding the Francophones and the French people who settled in central Alberta.

I must also thank Gilles Cadrin, a retired professor at the University of Alberta, for spending many hours with me in helping with the content and writing of the Thesis for which I am truly grateful.

Finally, I would like to acknowledge and thank my supervisor Valérie Lapointe-Gagnon of the Campus Saint-Jean, University of Alberta. Valérie offered me important advice and guidance during this unique experience. I had undertaken this challenge in my life not knowing what was waiting for me on the horizon. Luckily for me, Valérie was there to bring substantial important support enabling me to move forward in a positive manner throughout this experience. I would also like to thank the members of my Thesis Defence (Soutenance); Nathalie Kermaal, Pierre Rousseau, and Valérie Lapointe-Gagnon.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Les Oblats dans l'Ouest canadien et le Centre de l'Alberta.....	6
Sources primaires	9
Historiographie	10
Plan de ce mémoire de maîtrise et questions de recherche.....	14
Chapitre 1: L'arrivée dans le centre de l'Alberta du père Henri Voisin et des pères de Tinchébray	17
1. Pourquoi quitter la Normandie.....	18
1.1. Le père Henri Voisin et son éducation religieuse	20
1.2. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée et les Métis déjà en Alberta.....	21
1.3. L'immigration dans l'Ouest canadien	23
1.4. L'immigration des Vendéens de la France en Alberta.....	26
1.5. Les Oblats de Marie Immaculée et le catholicisme dans l'Ouest canadien	27
1.6. Le Canadien Pacifique dans l'Ouest du Canada	29
1.7. Mgr Legal membre des Oblats de Marie-Immaculée architecte et bâtisseur	30
1.8. Les Métis francophones dans le centre de l'Alberta	32
1.9. Les pères de Tinchébray originaire de la Normandie au nord de la France.....	33
1.10. Le père Henri Voisin et les pères de Tinchébray	35
1.11. Le journal du père Henri Voisin.....	38
1.12. Rocky Mountain House, le père Voisin et le train	39
1.13. Le père Voisin et un cimetière catholique.....	42
1.14. Red Deer, Alberta – Bref historique.....	43
1.15. Un rêve français dans le peuplement de la Prairie	44
Chapitre 2 L'éducation dans le Centre de l'Alberta.....	48
2. Première école à Red Deer	50
2.1. Les pères de Tinchébray et l'éducation dans le centre de l'Alberta.....	50
2.2. Le père Henri Voisin et l'éducation	52
2.3. District de Red Deer	53
2.4. Le droit à l'éducation en français dans l'Ouest et en Alberta	55
2.5. L'éducation catholique, la santé et les filles de la sagesse.....	57
2.6. Controverse locale.....	59

Chapitre 3: Le père Henri Voisin, un bâtisseur, et son départ de l'Alberta.....	63
3. Un défi de taille à relever	63
3.1. Henri Voisin, un bâtisseur en Alberta	65
3.2. Mgr Henry O'Leary archevêque d'Edmonton en 1920	68
3.3. Extrait de la lettre de Voisin envoyée à Mgr Henry O'Leary	70
3.4. Les pères de Tinchebray quittent l'Alberta	72
3.5. Les pères de Sainte-Marie de Tinchebray arrivent à Tisdale en Saskatchewan...	73
Conclusion	77
Bibliographie.....	81
Journaux:	90
Annexe :	91
Annexe A : 'Réjouissez-vous Monseigneur, nous partons'.....	91

Introduction

Nous allons dans cette thèse nous attarder au rôle qu'a joué une certaine congrégation religieuse venue de la Normandie, en France, en choisissant de s'établir entre Edmonton au nord et Calgary au sud de l'Alberta. En effet, les communautés de langue française venues de l'Est du Canada et de l'Europe francophone étaient légèrement éparpillées sur le territoire central. L'Église deviendra donc un point de ralliement pour la communauté de langue française et les pères de Tincebray de la Normandie, en France, accepteront de jouer ce rôle de rassembleur des francophones au tournant du vingtième siècle.¹ Le représentant de l'Église catholique dans le centre de l'Alberta sera donc le père Henri Voisin, prêtre de Sainte-Marie de Tincebray en Normandie. Voisin était un enseignant en histoire et en anglais et il sera l'un de ceux de sa congrégation de Sainte-Marie qui acceptera l'invitation de Monseigneur Émile Legal du diocèse de Saint-Albert à se rendre dans le centre de l'Alberta au Canada en 1904. Comme peu d'informations existent sur le père Voisin et son activité dans le centre de la province, nous avons décidé d'y consacrer cette thèse de maîtrise.

Selon l'historien Robert Painchaud, les immigrants français dans les Prairies Canadiennes voulaient « recréer une partie de la vieille France dans le Nouveau Monde afin d'échapper au mouvement anticlérical qui domine en Europe afin de redonner de la vigueur à la race française. »² Il va sans dire que la « migration française a une relation étroite avec la religion catholique. »³ Le résultat en fut « l'arrivée de grandes vagues de colons anglophones de Grande-Bretagne et des États-Unis et de différentes ethnies en provenance de l'Europe de l'Est »⁴ en raison principalement des politiques du ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton. De plus, il faut remarquer que « des colons commencent déjà à s'établir en 1890 dans les environs de Red Deer juste au nord d'Innisfail et, aussitôt que le chemin de fer sera construit

¹ Durieux Marcel, 1986. Un héros malgré lui, Introduction. L.G. Thomas, Roger Motut, Maurice Legris, Enseignants à l'Université de l'Alberta.

² Frenette Yves, 2017. Transposer la France – L'immigration française au Canada (1970 – 1914), P. 286.

³ Frenette Yves, 2017. Transposer la France – L'immigration française au Canada (1970 – 1914), P. 287.

⁴ Bigot Davy. L'immigration dans l'Ouest. L'histoire des francophones de l'Ouest canadien. Université Concordia. Université Ouverte des Humanités. 1988 / 2014.

en 1891, un village se dresse du côté sud de la rivière qui deviendra plus tard Red Deer »⁵. Le gouvernement fédéral à l'époque favorisait l'immigration dans l'Ouest canadien et le ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton, qui s'opposait au bilinguisme anglais-français s'occupait de mettre en vigueur les politiques du gouvernement Fédéral.⁶

Monseigneur Grandin, évêque de Saint-Albert à la fin du dix-neuvième siècle, avait remarqué dans son diocèse dans les régions colonisables au sud et à l'ouest, qu'elles auront été habitées par une foule d'étrangers protestants et souvent des antis-catholiques. Grandin voyait grossir les nombres et le protestantisme avec les nouvelles vagues d'immigrants. Il était d'avis que l'émigration catholique n'était plus une majorité et qu'on s'efforcera de la faire disparaître et c'est pourquoi il y a eu des missionnaires-colonisateurs, comme par exemple l'abbé Jean-Baptiste Morin originaire de la région de Montréal, qui avait accepté le défi de créer dans l'Ouest une colonie agricole durable. Au tournant donc du vingtième siècle, l'abbé Morin a pu compter neuf centres où il avait aidé à établir des colons. Il s'agissait d'Edmonton, Saint-Albert, Morinville, Fort Saskatchewan, Stony Plain, Beaumont, Villeneuve, Rivière-Qui-Barre et Végreville.⁷

À la lumière d'un climat pareil, il est important de faire ressortir aussi le rôle primordial qu'a joué le père Voisin afin de mieux comprendre l'histoire des francophones et des catholiques dans le centre de l'Alberta. Le père Voisin et ses collègues religieux reçoivent au départ le mandat de la part de Monseigneur Legal, évêque du diocèse de Saint-Albert qui comprenait aussi le centre de l'Alberta, de fonder des missions catholiques. Elles deviendraient auprès des nouveaux arrivants francophones de l'Europe et de l'Est du Canada des points de ralliement. Il faut mentionner que les missionnaires venus de l'Europe étaient des hommes en mesure d'exercer plusieurs métiers. Ils s'improviseront constructeurs, charpentiers, chasseurs, pêcheurs, maîtres d'école, cuisiniers, infirmiers et même médecins.⁸

⁵ Champagne Juliette, 2018. Étude la francophonie du centre de la province de l'Alberta, P. 24.

⁶ Bigot Davy, L'immigration dans l'Ouest. L'histoire des francophones de l'Ouest canadien. Université Concordia. Université Ouverte des Humanités. 1988 / 2014.

⁷ Trottier, Alice, 1984. Journal d'un Missionnaire-Colonisateur 1890 – 1897 l'Introduction, Morin, Jean-Baptiste. Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, Edmonton, 1984.

⁸ Lacombe Guy. Huel Raymond. *L'épopée des Oblats dans l'Ouest canada*. Francophonie d'Amérique. Numéro 1.

Au début du vingtième siècle en 1901, il y a eu en Europe l'intervention du gouvernement de la troisième République Française par l'entremise du président du Conseil d'État, Émile Combes, au sujet d'une application stricte d'une loi portant sur l'éducation catholique. « La loi et son application rigoureuse entraînent la dissolution de nombreuses congrégations ».⁹ Des centaines de congrégations et des dizaines de milliers de religieux ont subi les conséquences de la fermeture de 3 000 écoles catholiques en France et au-delà de 20 000 membres des congrégations religieuses y compris les pères de Tinchebray et le père Henri Voisin ont été expulsés¹⁰ de leur communauté en Normandie.

En Alberta, on peut voir comment le père Voisin a laissé sa marque sur le territoire grâce à trois sites qui évoquent son oeuvre. Le premier site est l'église Sacré-Cœur (Sacred Heart) qui représente la version moderne de la première église catholique construite en 1905, année où le père Voisin y introduit le catholicisme à Red Deer. L'année marquera aussi la date de la création de la province de l'Alberta. Comme le rappelle France Levasseur-Ouimet : « En effet, Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, présente au parlement à Ottawa un projet de loi qui crée dans les territoires canadiens deux grandes provinces appelées la Saskatchewan et l'Alberta. Cette loi est adoptée le 29 juin 1905 et entre en vigueur au mois de septembre de la même année.¹¹ »

C'est aussi en 1905 que « le père Voisin décide de construire une première petite église sur la rue Alexander (48^e rue) et l'avenue Gaetz à Red-Deer. Auparavant, pour les célébrations religieuses catholiques à Red-Deer, il fallait se rendre dans une école ou à l'occasion dans une maison privée. Monseigneur Legal, du diocèse de Saint-Albert, bénit officiellement la nouvelle église de Red Deer qui porte désormais le nom de Sacré-Cœur devenu Sacred Heart devant environ 90 catholiques en juin 1906. Encore aujourd'hui, on

⁹ Cabanel Patrick, Durand Jean-Dominique. Le Grand Exil des Congrégations Religieuses Françaises (1901-1914). Les Éditions du Cerf. Paris 2005. Page 53.

¹⁰ Wostenberg Henry L., 2009. Religious Controversy, Alberta History, Winter 2009, p. 1, Trad.

¹¹ Levasseur-Ouimet, France, 2003. D'année en année de 1659 à 2000, L'Alberta 1905.

peut observer le projet réalisé par le père Henri Voisin puisque l'église à Red Deer porte toujours le nom de Sacred Heart.¹² »

Le père Henri Voisin qui est considéré aujourd'hui comme le fondateur de l'enseignement catholique dans le centre de l'Alberta est représenté par l'école catholique Father Henri Voisin School, inaugurée en septembre 2014, dans le nord-est de la ville de Red Deer.¹³ L'éducation dans le centre de l'Alberta a donc retenu l'attention du père Henri Voisin. En sa mémoire, le père Renut a dit : « Dans le district de Red Deer qui lui était échu, tout était à faire, et en moins de trois ou quatre ans, il l'avait déjà doté d'une maison centrale pour ses Pères, de modestes églises et d'un pensionnat dirigé par les Sœurs de la Sagesse. Que de voyages il s'est imposés, que de longues courses il a entreprises, à cheval, en voiture, par tous les temps, par tous les chemins, pour visiter les groupes épars et naissants de ses catholiques. Le catéchisme surtout retenait son attention et tout son zèle. Avec quel soin il le préparait; avec quelle maîtrise il l'enseignait! En tournée de mission, aussitôt arrivé, il réunissait les enfants et les interrogeait sur une leçon du catéchisme. Il s'ingéniait par tous les moyens en son pouvoir, par les récompenses surtout, à exciter leur amour-propre et à leur faire aimer son enseignement. Craignant qu'une fois Voisin parti ses enfants ne fussent délaissés, il mettait tout son zèle à trouver et à organiser des catéchistes volontaires pour continuer le travail commencé.¹⁴ »

Ce n'est qu'en 2017 que la St. Joseph High School de Red Deer a été officiellement inaugurée lors d'une cérémonie spéciale afin de commémorer la contribution communautaire du père Voisin. Cent dix ans auparavant, en tant que prêtre de la paroisse Sacré-Cœur à Red Deer, il arrive à persuader les sœurs de la congrégation des Filles de la Sagesse de Poitiers en France, de s'occuper de l'enseignement en créant un pensionnat pour les jeunes résidants au centre de l'Alberta. C'est « vers 1907 ou 1908, que le père Voisin

¹² Dawe Michael, 2014. Father Henri Voisin early work in Central Alberta, Red Deer Express, 12 novembre.

¹³ Father Henri Voisin School, Red Deer Catholic Regional Schools, Consulté le lundi 13 août, 2018. Trad.

¹⁴ Renut, P. 1934. *Imprimatur Roma note biographique*. Le R.P. Heni Voisin, P.S.M. P. 5 et 6.

achète sur la colline de la rive nord de la rivière Red Deer une terre, où sont établis la majorité des catholiques, presque tous des francophones, et où il construit un presbytère, une nouvelle église, un collège et un couvent.¹⁵ »

Dans cette thèse, nous examinerons les trois réalisations du père Henri Voisin au début du vingtième siècle dans trois domaines : la religion catholique, l'éducation et la contribution de Voisin à la communauté. En ce qui concerne la religion catholique, le père Henri Voisin et ses collègues religieux ont bâti au départ une quinzaine d'églises réparties sur le territoire du centre de l'Alberta. Ces édifices religieux se retrouvent à « Innisfail, Red Deer, Crossfield, Gaetz Valley, Sylvain Lake, Trochu, Stettler, Castor, Coronation, Consort, Hanna, Notre-Dame de Savoie, Calahad, Big Valley et Bulwark.¹⁶ »

Le père Voisin arrivait de la France avec une formation dans l'enseignement obtenue de Tinchebray. Cette compétence lui permettra de réaliser en Alberta « trois districts scolaires d'écoles séparées à Red Deer, Castor et Trochu.¹⁷ » Voisin a aussi contribué à la construction de trois couvents qui s'occuperont de l'éducation des enfants. On retrouve les trois édifices d'enseignement dans le centre de l'Alberta « dirigés par les sœurs de la Sagesse à Red Deer et Castor et les sœurs d'Évron à Trochu.¹⁸ » Le père Voisin contribuera entre autres au développement de la communauté par l'entremise de la musique. En effet, il est violoncelliste et aidera à la « collecte de fonds en 1912 en participant en tant que musicien au concert de la 'Red Deer Citizens Band'.¹⁹ » Par contre, Voisin provoquera de la controverse à Red Deer lors de la création du district scolaire séparé #17 en 1909, comme nous le montrerons dans le chapitre 2.

¹⁵ Champagne Juliette, 2018. Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta. P. 25.

¹⁶ Provincial Archives of Alberta, Accession No 72.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904 – 1921)* Red Deer Archives, Accession 2015 – 129.

¹⁷ Provincial Archives of Alberta, Accession No 72.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904 – 1921)*

¹⁸ Provincial Archives of Alberta, Accession No 72.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904 – 1921)* Red Deer Archives, Accession 2015-129.

¹⁹ Rev. Father Voisin, Violincello Solo. Grand Benefit Concert. Red Deer Artists in Aid Red Deer Citizens Band, June 28, 1912.

Les Oblats dans l'Ouest canadien et le Centre de l'Alberta

En 1845, le fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, à la suite d'une demande de Mgr Joseph – Norbert Provencher, avait accepté d'envoyer des missionnaires dans la région de la Rivière-Rouge où il y avait déjà quelques Blancs et aussi des Métis et des Autochtones. Il était d'avis que « seule une communauté religieuse donnerait à l'Église de l'Ouest la stabilité qui lui était essentielle pour assurer sa permanence. ²⁰ » Ces missionnaires Oblats se sont improvisés constructeurs, charpentiers, chasseurs, pêcheurs, maîtres d'école, cuisiniers, infirmiers et ainsi de suite. Les distances, l'isolement, le froid et souvent les maigres moyens de subsistance des missionnaires éparpillés dans ces très vastes territoires de l'Ouest et du Nord ont été parmi les plus grands défis de cette congrégation.

Il faut remonter avant l'arrivée en 1904 des pères de Tincebray, c'est-à-dire en 1860, afin de retracer l'influence religieuse des Oblats de Marie Immaculée « qui avait reçu en héritage la mission du Lac-Sainte-Anne en Alberta lorsque le dernier prêtre séculier en charge, l'abbé Albert Lacombe, s'est fait Oblat en 1856. Cette Mission aura été à l'origine de l'apostolat des Oblats dans un vaste domaine missionnaire. ²¹ » En 1860, il s'agit de Mgr Taché qui s'est rendu compte que la mission du Lac-Sainte-Anne ne pouvait plus servir de mission centrale. Le sol dans la nouvelle mission qui allait devenir Saint-Albert était plus fertile et l'exposition au gel y était plus faible. De plus, l'évangélisation des Cris et des Pieds-Noirs serait aussi plus grande car ceux-ci se rendaient à un endroit plus proche c'est-à-dire le Fort Edmonton où ils allaient faire la traite. ²² Nous assisterons donc à la création d'une mission qui deviendrait un jour Saint-Albert, le siège épiscopal de Monseigneur Legal, grâce à l'arrivée des pères Oblats de Marie Immaculée en 1861.

« En janvier 1861, Mgr Taché et le père Lacombe décident d'établir sur une colline à 12 kilomètres au nord d'Edmonton le site de la nouvelle Mission afin de rapprocher les

²⁰ Lacombe Guy et Huel Raymond, 1991. L'épopée des oblats dans l'Ouest canadien. P. 99, 102.

²¹ Levasseur Donat, o.m.i. Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845 – 1967. P. 55.

²² Lacombe Albert. Biographie. Volume XIV (1911 – 1920) – Dictionnaire Biographique du Canada.

Missionnaires de l'important poste d'Edmonton en plus des autres postes de la vallée de la Saskatchewan afin de faciliter l'accès aux Prairies²³ » et au centre de l'Alberta. D'ailleurs, « des colons commencent déjà à s'établir en 1890 dans les environs de Red Deer au nord d'Innisfail et, aussitôt que le chemin de fer est construit en 1891, un village se dresse du côté sud de la rivière.²⁴ »

Monseigneur Legal, du diocèse de Saint-Albert, avait proposé en 1904 aux pères de Tincebray un poste à desservir qui était dans le sud de son diocèse à Medicine Hat. Le Père Voisin dit, après un mois de l'installation, que c'était une petite ville au centre d'un coin plutôt sec et peu habité. Il n'avait pas accepté définitivement le poste qui était offert. Sur les conseils de Monseigneur, lui et ses collègues se dirigèrent sur les rives de la rivière Bataille, juste à l'est de Stettler et Red Deer. Il accepte de prendre des homesteads (concessions) en raison de l'avantage d'avoir pour ainsi dire un pied à terre dans la région et une propriété d'une certaine valeur. Ils étaient au nombre de six, et trois d'entre eux n'étaient pas encore prêtres et en plus cinq ne parlaient pas l'anglais. Selon Voisin, ceci permettrait à ceux qui n'étaient pas encore prêtres de prendre les ordres, d'apprendre l'anglais et de s'adapter au Canada.²⁵

La vie dans les années 1904 dans le centre de l'Alberta est très bien illustrée par les propos tenus par le père Voisin au sujet de ses collègues de la congrégation de Tincebray. Il dira à propos de ceux-ci que « je dois leur rendre un hommage attendri au dévouement admirable et soutenu de mes confrères dans des débuts qui furent les nôtres.²⁶ » En parlant de l'un de ses confrères, le père Bazin, il souligne « qu'il était un religieux d'un dévouement, d'une énergie, tout en soutenant l'insomnie de ses froides nuits passées à la belle étoile et sans couverture.²⁷ »

²³ Levasseur Donat, O.M.I. 1995. Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le nord du Canada. 1845 – 1967. P. 61.

²⁴ Champagne Juliette, 2018. Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta. P.24.

²⁵ Voisin Henri, 2018. Rapport sur les oeuvres des Pères de Tincebray au Canada. P.2.

²⁶ Voisin Henri, 2018. Rapport sur les oeuvres des Pères de Tincebray au Canada. P. 3.

²⁷ Voisin Henri, 2018. Rapport sur les oeuvres des Pères de Tincebray au Canada, La Colonie. P.3.

Le père Henri Voisin était aussi un être dynamique et audacieux qui n'hésitait pas à relever des défis de toutes sortes selon les circonstances. Il mentionne qu'il fallait organiser les endroits choisis en tant que Mission comme par exemple la construction d'une église à Red Deer et Innisfail. Malheureusement, en raison d'une insuffisance d'argent, l'intérieur de l'église de Red Deer à plusieurs endroits n'a pas été terminée à cette époque. Les ouvriers étaient inquiets de se rendre sur le toit de l'église à cause de son escarpement.²⁸ C'est alors que le père Voisin serait intervenu afin d'y mettre lui-même les bardeaux sur le toit de l'église. Il fallait aussi une écurie pour les chevaux et Voisin a pris part aussi à cette construction.

La deuxième église construite dans le centre de l'Alberta par les pères de Tincebray est celle d'Innisfail. « En 1905, une église catholique est donc construite à Innisfail sous la direction du père Voisin de la communauté des pères de Sainte Marie de Tincebray. Le père Voisin mentionne au sujet de cette expérience « qu'à de patience et de démarches, j'arriverai à rallier peu à peu mon monde. J'avais aussi été charpentier pendant un mois. Dix mois plus tard en juin 1905, ce sera la bénédiction de l'église d'Innisfail qui portera le nom de Saint-Louis, roi de France. Monseigneur Legal confirmera l'inauguration de cette nouvelle paroisse.²⁹ »

Le père Henri Voisin est ambitieux et entreprend d'autres aménagements « comme la construction d'un quartier général à Red Deer puisque c'était beaucoup plus central et en voie de devenir un futur centre industriel. Il reconnaît qu'à toute congrégation il y a un port d'attache, une maison mère. Il était donc important d'avoir un centre de ralliement. Auparavant, les pères de Tincebray avaient songé à s'établir dans la colonie de la rivière Bataille au nord-est de Red Deer. Malheureusement l'endroit était trop peu central, trop éloigné du chemin de fer et insuffisamment aménagé.³⁰ »

²⁸ Dawe Michael, 2014. Father Henri Voisin's early work in Central Alberta. Red Deer Express. 12 novembre.

²⁹ Voisin Henri, 2018. Rapport sur les œuvres des Pères de Tincebray au Canada. Les Missions. P.4.

³⁰ Voisin Henri, 2018. Rapport sur les œuvres des Père de Sainte-Marie de Tincebray au Canada, P.11.

Sources primaires

Une ressource importante pour la réalisation de notre mémoire sera le journal du père Henri Voisin. Cet ouvrage nous permet de remonter dans le temps et d'en apprendre plus sur ses réflexions de l'époque. Nous utiliserons le journal du père Henri Voisin qui raconte des aventures vécues dans le centre de l'Alberta comme le voyage en train entre Rocky Mountain House et les mines de Brazeau alors qu'il avait commencé le service auprès des mineurs de diverses nationalités. Il nous dira que pour gagner du temps, il prit passage sur un train de charbon. «Le dernier wagon est emménagé de deux lits, deux bancs, une table et un poêle. Un jour une attache avait sauté et le train s'était scindé : les freins à air de nos voitures nous avaient bloqués net et le reste du convoi poursuivait sa route sans s'apercevoir, pendant quelques temps, que nous ne suivions plus. Et quand il s'en aperçut, il ne put que stopper, car la pente assez raide, c'était au sortir des montagnes Rocheuses, et le poids du convoi l'empêchaient de revenir nous chercher. Je pensais qu'il suffisait de débloquer nos freins et que nous partirions automatiquement. Le poids des trente ou quarante tonnes de charbon emmagasiné dans ces grands wagons leur donne une adhérence que je ne soupçonnais pas.³¹ »

Pour étayer notre analyse, nous utiliserons également le journal francophone de l'époque en Alberta, le *Courrier de l'Ouest de 1905 à 1916*, qui avait pour but de combler le vide qui existait dans le journalisme de l'Ouest. Le journal se voulait aussi le porte-parole des catholiques et, du côté politique, le *Courrier de l'ouest* avait choisi de soutenir le parti libéral de Sir Wilfrid Laurier.³² Le *Courrier de l'Ouest* exprimera également la volonté de se rapprocher de la communauté qu'il veut desservir. Un article paru le 4 janvier 1906 démontre bien ce choix. En effet, le *Courrier* mentionnera que les catholiques de Red Deer ont enfin leur église. On ajoutera qu'il y avait déjà quatre autres édifices dédiés au culte protestant mais qu'il n'y en avait aucun encore dédié au culte catholique.³³

³¹ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. *Copy Reports of Missions in Central Alberta*. 1908 – 1913.

³² DeGrâce Éloi, 1980. Index du *Courrier de l'Ouest* (1905 – 1916). Dépôt légal : Bibliothèque nationale, Ottawa.

³³ *Le Courrier de l'Ouest*, Red Deer, 4 janvier 1906, Page 8.

Historiographie

Selon certains observateurs et un journaliste en particulier, Donatien Frémont, il y aurait un manque de coordination dans le mouvement d'immigration française, de Belges, de Francophones venus de l'Est du Canada et de Franco-Américains vers le centre de l'Alberta. C'est pourquoi, nous avons pu observer un très grand éparpillement des nouveaux arrivants, durant cette ruée vers les plaines de l'Ouest. On dira que des émigrants de d'autres origines, arrivèrent en plus grand nombre et réussirent à écraser les premiers occupants d'origine Française. À partir de 1904, le père Voisin et les pères de Tinchebray de la Normandie étaient, remplis de zèle envers leur compatriote mais, il faut le dire, plutôt débordés par un travail, bien au-dessus de leur expérience. C'est pourquoi, le père Voisin et ses confrères créèrent, plusieurs paroisses dans le centre de l'Alberta offrant l'enseignement et l'hospitalisation que l'on retrouvait à Red Deer, Trochu, Castor et Végreville.³⁴ Frémont nous dira « qu'il n'y eut jamais de prêtres canadiens-français préposés au regroupement et d'organisation dans le territoire desservi par le père Voisin et ses confrères. Mgr Legal, responsable du diocèse de Saint-Albert, fut incapable de faire envoyer du renfort à ses compatriotes religieux qui l'avaient si fortement ému lors de leur arrivé dans l'Ouest.³⁵

Dans le cadre d'un article paru dans le journal *Le Franco* à l'occasion du centenaire de la paroisse Sacred Heart de Red Deer en juin 2014, l'historienne Juliette Champagne souligne la particularité du centre de l'Alberta, en attirant l'attention sur le besoin de produire plus de recherches sur la région : « ce qui est différent dans les communautés du Centre des autres communautés francophones plus au nord dans la province est que les nombres sont moindres depuis les débuts de la colonisation.³⁶ » Les immigrants français et belges ainsi que les Canadiens français qui choisissent de s'établir dans le nord de la province s'entraident durant le processus de l'établissement : « Quelque chose qui n'est pas possible dans les centres où ils sont plus éparpillés l'un de l'autre et sont moins nombreux.³⁷ » L'étude de la francophonie

³⁴ Frémont Donatien. *Les français dans l'Ouest canadien*. Les éditions du blé 1980. Page 134.

³⁵ Frémont Donatien, 1980. *Les Français dans l'Ouest canadien*. Colonisation en ordre dispersé. P. 134.

³⁶ Champagne Juliette, 2018. *Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta*. P.41.

³⁷ Champagne Juliette, 2018. *Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta*. P.41.

du Centre de l'Alberta de Juliette Champagne, publiée en 2018, comprend la ville de Red Deer où se sont installés des immigrants et des migrants de langue française. La région s'étend à l'ouest de la frontière de la Saskatchewan jusqu'aux montagnes Rocheuses. Il faut aussi ajouter les environs de Drumheller, les villages de Trochu, Big Valley, Stettler, Castor, Sylvan Lake et, dans les Rocheuses, Rocky Mountain House et la ville minière de Nordegg. Dans tous ces endroits, la francophonie était présente. L'historienne Juliette Champagne nous donne donc un survol de l'histoire de la francophonie du centre de l'Alberta qui a quand même survécu jusqu'à ce jour en raison d'un événement plus récent en 1969 avec l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* au niveau fédéral au Canada.³⁸

L'éparpillement des immigrants catholiques dans le centre de l'Alberta entraînera chez les prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray l'obligation de faire l'apprentissage de plusieurs langues pour mieux desservir plusieurs ethnies. En 1914, Voisin et ses collègues religieux visitaient au moins 45 communautés du centre de l'Alberta. Ainsi, ils deviendront les fondateurs de nombreuses paroisses et mission catholiques.³⁹

L'historienne Nathalie Kermaal reconnaît aussi que « le clergé a joué un rôle central dans le développement de l'Ouest canadien. Le clergé est poussé par la volonté de créer un modèle européen chrétien dans l'Ouest du Canada, puis dans l'espoir d'y instaurer des institutions qui permettraient non seulement à la foi chrétienne de se propager, mais d'y implanter aussi des colons francophones.⁴⁰ » Par contre, « Les Oblats de Marie Immaculée sont les missionnaires qui ont laissé le plus de trace dans le paysage albertain en raison de la mise sur pied de Missions et d'institutions.⁴¹ », d'où l'intérêt de s'intéresser à l'œuvre des Pères de Tinchebray, dont l'œuvre est moins connue.

Il faut mentionner aussi que « tous les missionnaires ont été aidés par des communautés religieuses féminines comme les Sœurs Grises, les Sœur de la Miséricorde, les Sœurs de

³⁸ Champagne Juliette, 2018. Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta. P. 6.

³⁹ Champagne Juliette, 2006. Pèlerinage en hommage aux Pères de Sainte-Marie de Tinchebray. Le Franco, 9 nov.

⁴⁰ Kermaal Nathalie, 2005. Les Francophones de l'Alberta, P.18.

⁴¹ Kermaal Nathalie, 2005. Les Francophones de l'Alberta, P.18.

l'Assomption de Nicolet, les Sœurs de Sainte-Croix, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Évron, les Filles de Jésus et les Filles de la Providence de Saint-Brieux qui ont établi en Alberta des hôpitaux, des pensionnats et des écoles.⁴² » Nous remarquons que « le peuplement francophone en Alberta est plus compact avec entre autres de grandes régions de peuplement comme Edmonton et ses environs ainsi que la région de Rivière-la-Paix. Au sud d'Edmonton au contraire, le peuplement est plus sporadique avec quelques enclaves comme à Red Deer et il faut observer aussi une présence plus marquée de la francophonie à Calgary.⁴³ »

L'historien Gratien Allaire s'est aussi attardé dans ses études au phénomène de la construction d'une culture française dans l'Ouest. En effet, « cette construction est le résultat d'une diversité originelle du fait français qui aura été la rencontre sur le territoire des Prairies canadiennes de personnes de plusieurs souches; métisse, canadienne-française (du Québec et des États-Unis), française, belge, suisse, britannique et autres. La diversité du fait français se retrouve aussi dans ses lieux d'établissement et ses activités en exerçant des métiers, des professions et l'agriculture.⁴⁴ »

Des articles parus dans les journaux donnent un aperçu de la situation à Red Deer à la veille de la venue de l'éducation catholique qui deviendrait après 1904 une réalité dans le centre de l'Alberta : « Newspaper accounts and political activities in Red Deer, a predominately Protestant Anglophone community, during the period from 1904 to about 1910 reveal a wide range of reaction to the prospect of religious education. In 1904, it made the prospect of Catholic educational institutions more than a faint possibility.⁴⁵ »

Nous terminons cette partie de l'historiographie en mentionnant la recherche et les propos tenus par Henry L. Wostenberg. Il a été enseignant dans une école secondaire à Red Deer et a effectué des recherches sur le bilinguisme dans la paroisse catholique de Red Deer de

⁴² Kermaol Nathalie, 2005. Les Francophones de l'Alberta, P.18.

⁴³ Kermaol Nathalie, 2005. Les Francophones de l'Alberta, P.22

⁴⁴ Allaire Gratien, 1993. La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien. P.355, 356.

⁴⁵ Wostenberg Henry, 2009. Religious Controversy when establishing Religious Education in Red Deer. Alberta History.

1904 – 1940. Il parle du père Henri Voisin qui était devenu prêtre en 1901 et enseignant de l'histoire et de l'anglais à l'institut de Tinchebray dans une école secondaire en France. Henry L. Wostenberg est l'auteur de « Religious Controversy – During the Establishment of Religious Education in Red Deer 1904 – 1910. ⁴⁶ » Selon les journaux de l'époque, il existe dans ces années à Red Deer une communauté plutôt anglophone et protestante qui aura une vive réaction face à l'éducation catholique. En dépit de cela, l'arrivée du père Henri Voisin en 1904 avec ses collègues religieux a rendues possibles de véritables institutions catholiques enseignantes.

Il faut mentionner que les francophones catholiques de la région de Red Deer ont subi après le décès de Monseigneur Legal des changements importants en raison de la nomination par Rome de Monseigneur Henry J. O'Leary en tant que premier anglophone nommé archevêque du diocèse en 1920. « L'impression au sein des catholiques francophones était que Monseigneur O'Leary installé à Edmonton serait contre les francophones et qu'il favoriserait plutôt les anglophones canadiens. Il faut rappeler que sa nomination aura été celle du Vatican qui voulait plutôt nommer des prêtres anglophones dans l'Ouest canadien étant donné l'accroissement du nombre de nouveaux arrivants d'expression anglaise.⁴⁷ » Tout cela a créé une controverse auprès de la communauté catholique qui a entraîné le départ du père Voisin de la paroisse Sacré-Cœur (Sacred Heart) à Red Deer. Les pères de Tinchebray quitteront également leur emplacement ailleurs dans des paroisses du centre de l'Alberta. À Red Deer, on parle d'une injustice linguistique, en exigeant seulement la langue anglaise durant les célébrations liturgiques. Une décision qui est prise par Monseigneur O'Leary du diocèse d'Edmonton dont la nomination représente tel que mentionné plus haut la tendance croissante par le Vatican de choisir des prélats anglophones pour l'Ouest canadien en raison de l'accroissement de gens d'expression anglaise qui choisissent de s'établir dans le Centre de l'Alberta.⁴⁸

⁴⁶ Wostenberg Henry, 2009. Religious Controversy when establishing Religious Education in Red Deer. Alberta History. Winter 2009.

⁴⁷ Wostenberg Henry L, 1924. *Language Controversy Red Deer Catholic Parish*, Alberta History, Autumn 2013. Trad.

⁴⁸ Wostenberg Henry L, 1924. *Language Controversy Red Deer Catholic Parish*, Alberta History, P. 1.

Les pères de Tinchebray déménageront en 1924 à Tisdale, dans le diocèse de Prince-Albert, au nord de la Saskatchewan. « Dans les documents du Musée de Trochu nous avons retrouvé l'un d'entre eux qui mentionne que Rome avait reconnu l'œuvre des pères de Sainte-Marie de Tinchebray dans le centre de l'Alberta. Le père Henri Voisin, lors d'une audience privée en compagnie du pape Pie X en 1908, avait reçu un texte écrit à la main en guise de gratitude pour le travail accompli par les Pères.⁴⁹ »

Plan de ce mémoire de maîtrise et questions de recherche

Le présent mémoire est divisé en trois chapitres qui ont pour but de mieux comprendre les objectifs et les aspirations du père Henri Voisin. Nous tenterons de nous rapprocher du point de vue du père Voisin compte tenu de son expérience de vie. Dans le premier chapitre, un tour d'horizon nous permettra de mieux comprendre l'aspect religieux dans l'Ouest canadien. Dans le deuxième chapitre, nous traiterons de l'éducation et de l'apport du père Voisin dans ce domaine. Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, nous essayerons de comprendre la raison du départ du centre de l'Alberta du père Voisin vers Tisdale dans le nord-est de la Saskatchewan.

En outre, nous montrerons qui était véritablement le père Henri Voisin, prêtre de Sainte-Marie de Tinchebray. Nous tenterons également de répondre à la question suivante : pourquoi lui et ses collègues religieux avaient-ils choisi de s'établir dans les régions du Centre de l'Alberta lorsque tout restait encore à faire?

Il fallait d'abord arriver à survivre d'une manière ou d'une autre dans ces régions décourageantes entre autres sur le plan climatique. Les Oblats étant déjà en Alberta lors de l'arrivée des pères de Tinchebray, comment les deux communautés religieuses sont-elles arrivées à collaborer afin de faire avancer le dossier religieux et la conservation de la langue française dans le centre de l'Alberta? Il ne faut pas non plus oublier que l'éducation joue un

⁴⁹ *Archives Red Deer*, Western Canada Father Henri Voisin, 1908.

rôle important auprès des enfants et des familles catholiques. Les religieuses européennes ont accepté le défi de venir d'établir dans le centre de l'Alberta afin de s'occuper de l'enseignement dans les écoles et de la santé dans les hôpitaux afin d'aider les nouveaux colonisateurs.

Durant les années de 1880, la population francophone de l'Ouest était principalement d'origine canadienne-française. Elle arrivait de la vallée du Saint-Laurent au Québec ou bien avait choisi de revenir au Canada à la suite d'un séjour au nord-est des États-Unis. Cette migration se produira jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Le tout aura été organisé par des missionnaires-colonisateurs qui avaient été nommés par le gouvernement fédéral à la suite des démarches encourues par l'Église catholique de l'Ouest. Il y aura bien sûr un mouvement migratoire de la francophonie de l'Ouest en provenance de l'Europe. Les Oblats de Marie Immaculée offrent un exemple de la réponse à l'appel formulé par l'évêque de Saint Boniface, Mgr Joseph-Norbert Provencher en 1845. À la fin du XIXe siècle, après la Confédération canadienne en 1867, il y a eu des changements importants dont la construction d'une voie ferrée transcontinentale afin d'ouvrir le transport de l'Est à l'Ouest du Canada tout en offrant un moyen de transport aux nouveaux arrivants au pays. Il faudrait aussi mentionner la Loi des terres fédérales en 1872 qui offrait des terres gratuites aux colons ce qui a entraîné l'arrivée de milliers d'immigrants de diverses origines entre 1867 et 1914. La plupart de ces immigrants étaient à la recherche de plus grandes possibilités économiques et d'une qualité de vie meilleure.⁵⁰ La grande migration francophone européenne du tournant du vingtième siècle est venue de la France, de la Belgique, de la Suisse et en Allemagne, de l'Alsace et de la Lorraine. Le tout a contribué à l'établissement de plusieurs centres francophones dans les Prairies dont entre autres Saint-Brieux en Saskatchewan.⁵¹

Il sera aussi question des Métis francophones dans le centre de l'Alberta déjà établis depuis le 19^e siècle avec l'avènement de la traite des fourrures. Selon Antoine Leduc, « Plusieurs

⁵⁰ Gagnon Érica, S'installer dans l'Ouest : l'immigration dans les Prairies, de 1867 à 1914. Histoire de l'immigration Quai 21.ca

⁵¹ Allaire Gratien. La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : la diversité originelle Faculté Saint-Jean Université de l'Alberta. P. 347, 348.

Métis vivaient déjà dans la région du centre de l'Alberta depuis 1880. D'ailleurs, à l'époque de la traite des fourrures, les Métis formaient la grande majorité de la population des Prairies et la plupart d'entre eux étaient francophones.⁵² » Afin d'aider les nouveaux arrivants, les Métis avaient construit un traversier qui permettait à ces derniers la traversée de la rivière Red Deer, « The Metis also got their sawmill operating and provided lumber to other settlers who followed them to the region.⁵³ »

Nous parlerons aussi de l'apport à la communauté du centre de l'Alberta par la congrégation des pères de Tinchebray et le père Henri Voisin, et d'une participation active dans plusieurs domaines sur plusieurs plans dont entre autres la construction d'églises, d'écoles et la musique en général. On se demande de plus comment le père Voisin, mandaté par Mgr Legal du diocèse de Saint-Albert, allait rallier tous les membres de la communauté française qui avaient choisi de s'établir dans ce vaste étendu qu'était le centre de l'Alberta. Nous parlerons des moments forts en explorant les déplacements sur le territoire, que nous avons trouvés ou notés à l'intérieur de cette communauté du centre de l'Alberta.

⁵² Leduc Antoine, avocat. Le Devoir, 31 janvier 2015. ledevoir.com/opinion/idees.

⁵³ Red Deer Express, 15 juin 2016. History of the Metis people in Central Alberta.

Chapitre 1: L'arrivée dans le centre de l'Alberta du père Henri Voisin et des pères de Tinchebray

Dans le premier chapitre nous ferons un tour d'horizon de l'aspect religieux dans l'Ouest canadien en ce qui concerne le catholicisme et le protestantisme. Nous traiterons du rôle qu'a joué la congrégation des Oblats de Marie Immaculée envers le catholicisme, l'apport des Métis francophones dans l'Ouest canadien et l'arrivée au début du vingtième siècle du père Henri Voisin et des pères de Tinchebray de la Normandie jusqu'au centre de l'Alberta avec son Siège qui sera situé à Red Deer.

Il va sans dire que l'immigration franco-européenne, aussi bien religieuse que laïque, joue un rôle important dans la croissance de l'Ouest du Canada. Monseigneur Joseph-Norbert Provencher (1797 – 1853), premier évêque de Saint-Boniface au Manitoba, reconnaît que, dans la première moitié du XIX^e siècle, les prêtres séculiers qui sont les pionniers de l'Église sont toujours en nombre insuffisant pour les tâches importantes à accomplir.⁵⁴ Mgr Provencher et ses collègues décident donc de faire appel à la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (O.M.I). Ils sont d'avis que ce nouvel institut missionnaire sera en mesure, de par son personnel plus abondant, d'assurer l'évangélisation de l'immense territoire que représente l'Ouest canadien. Ceux-ci se mettront aux services des groupes importants d'immigrants catholiques, qui sont formés, en plus des Européens francophones, des Ukrainiens, des Allemands et des Polonais.

À la fin du XIX^e siècle, après la Confédération canadienne en 1867, il y a eu des changements importants dans le développement de l'Ouest dont la construction d'une voie ferrée transcontinentale afin de s'occuper du transport de l'Est à l'Ouest du Canada mais aussi comme un moyen de transport pour les nouveaux arrivants au pays. Il faudrait aussi mentionner la Loi des terres fédérales en 1872 qui offrait des terres gratuites aux colons, ce qui a entraîné l'arrivée de milliers d'immigrants de diverses origines entre 1867 et 1914.

⁵⁴ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967 – page 21

La plupart de ces immigrants étaient à la recherche de plus grandes possibilités économiques et d'une qualité de vie meilleure.⁵⁵ Ce seront aussi les immigrants qui justifieront le mandat bien fondé de Monseigneur Legal, un véritable bâtisseur, d'étendre le diocèse de Saint-Albert afin d'inclure le centre de l'Alberta. On traitera également de la contribution des Métis déjà établis en Alberta et qui apporteront un immense soutien aux immigrants de l'Europe.

Compte tenu des lois de 1901 et de 1904 en France, qui interdisaient aux congrégations l'enseignement, nous parlerons du père Voisin et des pères de Tincebray qui décident de quitter la France en 1904. Les pères de Tincebray étaient avant tout des enseignants et ils choisirent le Canada et s'établirent dans le centre de l'Alberta à la suite de la recommandation de Mgr Legal. Il sera aussi question du catholicisme et du protestantisme dans l'Ouest du Canada par rapport à l'évangélisation. Mentionnons également que le père Voisin écrivait dans son journal des propos qui nous permettront de découvrir qui il était, et offriront une description de l'environnement dans lequel il se retrouvait. En fin de compte, une brève histoire de Red Deer nous amènera au chapitre deux qui traitera de l'éducation et des pères de Tincebray dans le centre de la province de l'Alberta.

1. Pourquoi quitter la Normandie

Pourquoi les pères de Tincebray ont-ils décidé de quitter la région de la Normandie et leur pays natal au tournant du XX^e siècle? ⁵⁶ Alain Boyer, spécialiste du droit des religions, précise que « la législation anti-congréganiste affirmée par la loi du 1^{er} juillet 1901 instituant le délit de congrégation (catholique) non autorisée et la loi du 7 juillet 1904 interdisant aux congrégations toute activité d'enseignement, s'inscrit dans une longue tradition d'autorisation et de contrôle des congrégations.⁵⁷ » L'historien Patrick Cabanel

⁵⁵ Érica Gagnon, S'installer dans l'Ouest : l'immigration dans les Prairies, de 1867 à 1914, Histoire de l'immigration, Quai 21.ca.

⁵⁶ *Colloque international de Lyon 2003*, Université Jean-Moulin-Lyon-III, Livre. Les Éditions du Cerf, Paris, 2005.

⁵⁷ Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*. Texte d'Alain Boyer – Aspects juridiques des lois de 1901 et de 1904. Page 451.

souligne qu'une centaine de congrégations et des milliers de religieux et religieuses ont été obligés de choisir en tenant compte des lois de 1901 et 1904 la vie séculière ou bien l'exil, c'est-à-dire de quitter la France.

Ces religieux ont été obligés de déployer des stratégies de déménagement en dehors du pays avec bien sûr l'accord des autorités politiques et religieuses.⁵⁸ Quant à l'historien Jean-Dominique Durand, il fait ressortir le fait qu'il y avait un véritable dilemme entre la vie séculière et l'exil. Est-ce qu'il faut demander l'autorisation? Rome s'inquiétait beaucoup moins du sort individuel des religieux compte tenu de la dispersion religieuse qui pourrait servir la présence de l'Église universelle dans le monde. Est-ce qu'on accepte plutôt la vie séculière avec un abandon partiel ou même total des vœux? Durand se demande comment on doit organiser le départ en exil? Rome surveillait de près ces problèmes puisqu'elle serait finalement confrontée à une défaite diplomatique qui entraînerait une perte de contrôle de l'Église de France. La politique de conciliation avait trouvé ses limites, c'est-à-dire la préservation de la vie religieuse en France, le maintien de l'accord établi entre l'Église et le gouvernement concernant le domaine religieux et le contrôle par Rome de l'Église de France. Ce désastre diplomatique du Saint-Siège et de la France entraînera un redéploiement à travers le monde de religieux et religieuses français afin d'assurer le rayonnement mondial de l'Église catholique.⁵⁹ « Quoi qu'il en soit, le point décisif et caractéristique d'une congrégation est la condition des vœux par lesquels l'individu subordonne sa conduite aux ordres de ses supérieurs.⁶⁰ »

Étant donnée, l'interdiction de l'enseignement par les congrégations en vertu de la loi de 1904 comme au collège de Sainte-Marie, certains des pères de Tinchebray se rendront à Rome, plusieurs iront en Suisse et une douzaine d'entre eux, dont le père Henri Voisin, accepteront l'invitation de Monseigneur Émile Legal à se rendre dans le Nord-Ouest du

⁵⁸ Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*. Les Éditions du Cerf, Paris, 2005. Page 453.

⁵⁹ Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses française 1901-1914*. Les Éditions du Cerf, Paris, 2005. Page 452, 111.

⁶⁰ Société droit et religion en Europe, *l'engagement des religieux*. Philippe Auvergnon, Françoise Cartet et René de Quenaudon, Presse Universitaire de Strasbourg. Page 117.

Canada, dans le diocèse de Saint-Albert. D'ailleurs, le père Henri Voisin avait créé un mouvement dans sa congrégation afin d'encourager la création d'un nouvel endroit à explorer en Amérique. C'est ainsi qu'il sera le premier parmi les pères de Sainte-Marie de Tinchebray à venir au Canada⁶¹.

Le collège de Sainte-Marie de Tinchebray était situé au sud-ouest du Havre en Normandie et le fondateur de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie en 1853 est l'abbé Duguey. Ce ne sera cependant que le 22 août 1857 que l'Association des Pères sera constituée officiellement en congrégation⁶².

1.1. Le père Henri Voisin et son éducation religieuse

Le père Henri Voisin est né au Havre, en Normandie, au nord de la France. Il reçoit son éducation au collège Sainte-Marie de Tinchebray où il obtient un baccalauréat avec mention. À l'âge de 20 ans, il reçoit une maîtrise es arts avec la plus haute distinction. Il se retrouve au premier rang dans une classe d'hommes où certains étaient déjà des enseignants. Il réussit aussi avec succès les examens théologiques. Il se joint à l'ordre des prêtres de Sainte-Marie et fait la promotion d'un mouvement dans sa communauté afin de créer un nouveau champ d'action en Amérique. Ceux-ci joueront un rôle important sur plusieurs fronts mais surtout sur le plan religieux dans le domaine scolaire. Les pères de Tinchebray sont avant tout des éducateurs en Normandie, un dossier important pour eux avant de choisir l'exil. C'est pourquoi les défis sont nombreux dans leur nouveau rôle de missionnaires auprès des communautés du centre de l'Alberta.

⁶¹ A History of Sacred Heart Parish. R-D-AB, 1906 – 2006, The Mission on the Hill, Michael Dawe, City of Red Deer, Archivist.

⁶² Archives des Pères de Tinchebray, Chapitre 2 – 1853-1877, *Fondation des Pères de Tinchebray*, Mars 2007.

1.2. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée et les Métis déjà en Alberta

Sur le plan religieux, il faut reconnaître qu'en 1904, à l'opposé des pères de Tinchebray, la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée est reconnue par Monseigneur Provencher, premier évêque de Saint-Boniface au Manitoba, comme étant évangélisatrice de l'immense territoire de l'Ouest. Neuf missions oblates, pour les colons catholiques, sont déjà établies dans le district de l'Alberta en 1893. De plus, les missionnaires Oblats se dévouent auprès des ouvriers des voies ferrées et auprès des populations des petites localités le long de ces même voies ferrées toujours à la veille du XXe siècle.⁶³

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les défis étaient nombreux dans un territoire qui deviendra en 1905 une province à construire. Heureusement que les Métis y étaient déjà et tout ça en raison de leur expérience très vaste dans les Prairies. Un groupe important de Métis, des trappeurs et des transporteurs de marchandises, venu du Manitoba choisit de s'établir aux embouchures des cours d'eau Waskasoo, au sud de Red Deer et de Blindman, au nord du centre-ville de l'actuel Red Deer. À cette époque, en 1870, avec l'entrée des Prairies au sein du Canada, « les Métis formaient la grande majorité de la population des Prairies et la plupart d'entre eux étaient francophones. Les Métis bénéficiaient d'un régime de bilinguisme officiel bien établi. Les autorités civiles avaient leurs services et les lois en français et en anglais et les tribunaux tenaient les procès dans chacune de ces langues ⁶⁴»

Les Métis continuent, comme ils l'ont toujours fait, de jouer un rôle important dans la croissance et le maintien de la prospérité du Canada. Les Métis forment un peuple autochtone distinct qui possède une histoire et une culture unique ainsi que des droits reconnus à l'article 35. Le 7 avril 1969 dans la nécrologie du « *Pincher Creek Echo* » la Métisse Marie Rose Delorme est décrite comme étant une personne originale, en la

⁶³ J.A. Thérien, lettre à Mgr E. Legal, 18 mars 1898. Relations du P. Thérien avec les Métis.

⁶⁴ L'Association du Barreau canadien, Antoine Leduc avocat, «l'Alberta reviendra-t-elle au bilinguisme officiel», *Le Devoir*, 30 janvier 2015.

reconnaissant comme étant l'une des premières et des plus anciennes pionnières du sud de l'Alberta.

Les ancêtres paternels des Métis remontent aux anciens employés des Compagnies de la Baie d'Hudson ou du Nord-Ouest et les femmes indiennes qui appartenaient aux diverses tribus sont des ancêtres maternels.⁶⁵ « Le mot français Métis vient du participe latin « *mixtus* » qui signifie mêler : il rend bien l'idée dont il est chargé. Toute appropriée que l'expression anglaise correspondante « *Half-breed* » ait été à la première génération du mélange des sangs, maintenant que le sang européen et le sang sauvage sont mêlés à tous les degrés, elle n'est plus assez générale. Le mot français Métis exprime l'idée de ce mélange d'une manière aussi satisfaisante que possible et devient par la même occasion un nom convenable de race. »⁶⁶

En ce qui concerne la spiritualité des Métis, elle est à l'image de la diversité même des peuples métis : on remarque que plusieurs sont catholiques. Il y en aura d'autres qui auront choisi de se joindre au groupe important des protestants. Cette même immigration contribue au nombre important d'anglicans et de luthériens que l'on retrouve un peu partout dans les régions des Prairies. D'autres sont des évangélistes, témoins de Jéhovah ou mormons mais il faut reconnaître que plusieurs, dont les Métis, choisissent un mélange de la chrétienté et des anciennes religions autochtones. Un exemple de tout ceci se rencontre chez le leader métis Gabriel Dumont qui était un catholique pratiquant mais qui ne voyait aucune contradiction à adhérer à la foi catholique en même temps qu'à la spiritualité des Autochtones.⁶⁷

Les Métis ont donc déjà l'expérience de la traite des fourrures et de la chasse aux bisons sur leur territoire. À la fin du XIXe siècle, il y a un accroissement des fermes en raison de

⁶⁵ De Trémaudan Auguste-Henri. Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest canadien. 1979. Les Éditions du Blé. Saint-Boniface, Manitoba. pages 434, 435.

⁶⁶ De Trémaudan Auguste-Henri. Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest canadien. 1979. Les Éditions du Blé. Saint-Boniface, Manitoba. pages 434, 435.

⁶⁷ La vision du monde des Métis. Canadian Geographic. Atlas des peuples autochtones du Canada. Atlas/Les Métis.

la diminution des fourrures et de la disparition des bisons. Il y a une très grande expérience de la part de ces Métis qui aident les nouveaux arrivants, le père Henri Voisin et les pères de Tinchebray de l'Europe, à s'établir dans le centre de l'Alberta, et un autre exemple important de cette aide apparaît lorsqu'il s'agit de relever le défi de la traversée de la rivière Red Deer. La rivière Red Deer franchissait le centre de l'Alberta. Il fallait traverser cette rivière et donc il y aura la construction des traversiers des Métis de la région. Les Métis construiront aussi un pont à la fin du XIX^e siècle dans la région de Red Deer afin de transporter les biens de tous et chacun venus s'établir dans le centre de l'Alberta. De plus, les Métis ont construit une scierie dans la région et fournissaient ainsi du bois de chauffage et de construction aux nouveaux pionniers qui arrivaient dans la région.⁶⁸ « Le français est demeuré la principale langue européenne de communication, jusqu'à l'entrée des Prairies au sein du Canada en 1870. L'arrivée d'une nouvelle élite anglophone et protestante à la fin du XIX^e siècle et d'immigrants de l'Europe de l'Est qui n'acceptera plus la protection accordée à la minorité française et catholique.⁶⁹ » Gabriel Dumont qui, tout au long de sa vie, a toujours tenu compte du devoir envers son peuple Métis et ses amis. Il se présenta comme un homme qui accordait une grande importance au sens du devoir, et c'est ainsi que nous retrouvons les Métis francophones qui n'hésitaient pas à prendre les armes afin de défendre leurs droits que, à leur avis, le gouvernement canadien méprisait injustement.⁷⁰

1.3. L'immigration dans l'Ouest canadien

L'immigration a un impact sur la répartition confessionnelle dans les régions de l'Ouest canadien. Parmi les protestants, les presbytériens sont au premier rang en raison de la forte immigration écossaise ; il est à noter que l'accroissement proportionnel le plus important est celui des anglicans et des luthériens, à cause de l'immigration anglaise et scandinave. Dans l'Ouest canadien la population française n'est que de 5,2%, c'est-à-dire 83,000 personnes en 1911. Elle vient après les Allemands, les Austro-Hongrois, les Scandinaves

⁶⁸ L'Encyclopédie Canadienne. Métis. Document, 16 novembre 2016.

⁶⁹ L'Association du barreau canadien. Antoine Leduc, LL.D. Association du Barreau canadien, Division du Québec.

⁷⁰ Gabriel Dumont: le Prince des Prairies.2018. Les Éditions du Blé. <http://ble.refc.ca>. Saint-Boniface, Manitoba. La Résistance des Métis du Nord-Ouest de 1885, c'était le rôle de Gabriel Dumont.

et après les Britanniques. On retrouve les Britanniques en majorité dans les quatre provinces de l'Ouest soit 59% au total. L'auteur Paul Meuriot souligne que le nouveau Canada, celui de l'Ouest, est presque fermé à la colonisation française. La natalité franco-canadienne est cependant très forte mais surtout dans l'Est du Canada. On ne peut pas prévoir qu'un courant d'immigration française puisse arriver à contrer l'immigration des autres nationalités. Ce n'est donc pas une immigration accrue qui viendrait s'opposer à la très grande immigration des autres nationalités ⁷¹.

Il faut constater cependant que la population francophone de l'Ouest était principalement d'origine canadienne-française, venue de la vallée du Saint-Laurent ou bien rapatriée des États-Unis. Cette importante migration canadienne-française remonte à 1880 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle fut organisée par des missionnaires-colonisateurs qui avait été nommés par le gouvernement fédéral en raison de sérieuses pressions de la part de l'Église catholique de l'Ouest. Monseigneur Alexandre-Antonin Taché et le père Albert Lacombe ont été parmi ceux qui ont dirigé les efforts de la migration canadienne-française.⁷² On pourrait ajouter que les Canadiens français n'ont pas seulement choisi les États-Unis comme une terre promise en dehors du Québec, mais aussi dans un nombre moins grand, l'Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique et, comme toujours, l'Église a joué un rôle important lors de ces migrations.⁷³

En Alberta, les abbés Morin et Ouellette ont beaucoup aidé la colonisation canadienne-française surtout dans les régions situées au nord d'Edmonton. Ouelletteville et Morinville ont été fondées par eux. On retrouve aussi des migrants canadiens-français dans les villes en Alberta comme Calgary surtout dans le quartier de Rouleauville où la plupart travaillent pour la compagnie ferroviaire Canadien Pacifique. À Edmonton, 2 600 des 53 850 habitants

⁷¹ Paul Meuriot, *L'immigration contemporaine au Canada*, Société Statistique de Paris, 1918, Pages 196 et 197.

⁷² Gratien Allaire, professeur Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, *La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : La diversité originelle*, Page 347.

⁷³ Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français*, Les éditions du Boréal, Chapitre 3, *Le Canada français à l'unisson*, 1840 – 1918, Pages 84 - 85

sont francophones en 1914. Dans les Prairies, les francophones en 1915 ne comptent que pour 10% de la population totale.⁷⁴

Il faudrait aussi noter selon l'historienne Audrey Pyée « qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la prairie canadienne est décrite comme une terre promise et toute la région est devenue une destination privilégiée par les Français⁷⁵ ». Plusieurs facteurs mènent à ce mouvement migratoire et dans un premier temps ce sera l'ouverture des prairies canadiennes à la colonisation et les efforts de recrutement d'une population francophone par le clergé catholique. Pyée soutient qu'à « cette époque la prairie canadienne n'est pas réputée pour la présence française et catholique contrairement à ce qui se passait au Québec mais elle était plutôt reconnue pour l'abondance des terres disponibles et les opportunités d'une vie prospère et indépendante⁷⁶ ». Il faut préciser que la présence de l'Église pour ce qui est du mouvement migratoire ne sera finalement qu'un seul des aspects puisqu'il y a une migration laïque indépendante qui s'est développée en raison des Français venant de différents secteurs professionnels à la recherche d'un renouvellement de leur carrière et de leur avenir. Certains viennent de familles démunies et d'autres de familles aisées et de campagnes françaises et puis bien sûr de milieux urbains.⁷⁷

On verra, au début, dans la Prairie canadienne, la migration d'investisseurs, d'aventuriers qui conçoivent la migration comme étant quelque chose de temporaire. Par la suite, suivra la migration de religieux et de religieuses et puis des familles habituées à travailler la terre. Ces migrations en compagnie de d'autres peuplements francophones entraînent une plus grande présence française dans les Prairies.⁷⁸ Ce sera aussi à ce moment-là que nous assisterons au Canada à l'arrivée à la tête du « Département fédéral de l'immigration du

⁷⁴ Yves Frenette, Brève histoire des Canadiens français, Les éditions du Boréal, Chapitre 3, Le Canada français à l'unisson, 1840 – 1918, Pages 88 – 89.

⁷⁵ Audrey Pyée, Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Sathya Rao – La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien, Page 27. Bruxelles 2018, ISSN 1781-3867.

⁷⁶ Audrey Pyée, Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Sathya Rao – *La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien*, Page 28. Bruxelles 2018, ISSN 1781-3867.

⁷⁷ Audrey Pyée – Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914 / Satya Rao - La présence *franco-européenne dans l'Ouest canadien* – pages 27, 28. Bruxelles 2018. ISSN 1781-3867.

⁷⁸ Audrey Pyée-Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Satiya Rao-La présence dans l'Ouest canadien – page 29. Bruxelles 2018. ISSN 1781-3867.

libéral Clifford Sifton afin de donner un nouvel élan aux campagnes de propagande pour attirer de nouveaux immigrants dans l'Ouest du pays. On s'adressera entre autres aux Belges qui seraient plus en mesure de développer des activités agricoles.⁷⁹ » C'est pourquoi on publie au tournant du vingtième siècle une série de brochures dont plusieurs traitent de l'Ouest du Canada. On en fera la distribution dans les écoles rurales de la Belgique. Il y aura aussi un manuel qui s'intitule 'Géographie du Canada et Atlas de l'Ouest canadien' pour les parents des jeunes écoliers.⁸⁰ Quelques milliers d'agriculteurs belges qui recherchaient une situation meilleure sont attirés vers les grands territoires de l'ouest du pays. Comme le rappelle Serge Jaumain : « Le déclenchement de la Première Guerre mondiale met un terme à ces premières grandes campagnes de propagande.⁸¹ »

1.4. L'immigration des Vendéens de la France en Alberta

La chercheuse Jacqueline Colleu, nous parle de la migration des Vendéens de la côte-ouest de la France dans le pays de la Loire vers le Canada au tournant du XX^e siècle. Les Vendéens sont partis à la recherche de terres à cultiver qu'ils n'avaient plus sur place. C'est pourquoi certaines familles ont décidé de franchir l'océan Atlantique afin d'obtenir de nouvelles terres qui seraient prometteuses, le tout encouragé par la propagande canadienne. Les Vendéens ont réussi à reproduire un modèle de société qui venait de l'expérience des Français catholiques en s'intégrant au nouvel environnement canadien.⁸² En Alberta, les Vendéens se sont établis à Morinville, ainsi que dans la paroisse de Legal et puis dans la région de Erskine à l'ouest de Stettler et à l'est de Red Deer.

L'un d'eux, Jacques Piveteau envoie une lettre à ses enfants dès son arrivée : « Les Français sont très bien vus dans le Canada. Le climat y est très sain, le vivre n'y est pas cher, mais

⁷⁹ Serge Jaumain-Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Satiya Rao- La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien – page 186.

⁸⁰ Serge Jaumain-Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'Ouest canadien – page 190.

⁸¹ Serge Jaumain-Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'Ouest canadien- page 196.

⁸² Jacqueline Colleu La migration des Vendéens vers le Canada, 1880-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'Ouest canadien – page 83, page 91 et page 96.

le pays n'y est guère peuplé, l'un fait dans des endroits de grandes distances sans voir de maison et des fois sans voir de monde. Il y a plusieurs espèces de langages, le français y est à peu près connu partout et l'anglais est connu aussi⁸³ »

À la suite du déclenchement de la Première Guerre mondiale, « l'identité vendéenne s'est estompée au bénéfice d'une identité française et a aussi mis un terme pour les Vendéens au mouvement migratoire vers le Canada.⁸⁴ » La période qui a précédé le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914 aura été l'une des plus importantes en ce qui concerne la croissance de la population canadienne surtout dans l'Ouest du Canada. Il y a eu cependant une certaine absence de planification entre les diocèses de l'Ouest. On retrouve une impossibilité de coordonner les activités des ecclésiastiques, des fidèles, des organismes gouvernementaux, une pénurie de colons. La conséquence de tout cela sera un certain émiettement des colonies avec des francophones dans les Prairies. L'isolement de plusieurs de ces petites communautés françaises a rendu la survie culturelle très difficile.⁸⁵ L'éparpillement de ces communautés entraînera l'obligation de Voisin et des pères de Tinchebray de faire entre autres l'apprentissage de plusieurs langues pour mieux desservir plusieurs ethnies. Ainsi, ils deviendront les fondateurs de nombreuses paroisses et missions catholiques qui deviendront des centres de ralliement de la communauté catholique.

1.5. Les Oblats de Marie Immaculée et le catholicisme dans l'Ouest canadien

Les Oblats de Marie Immaculée prennent part d'une manière active à l'évangélisation à l'ouest du diocèse de Saint-Boniface jusqu'à la vallée de la rivière Saskatchewan et l'Alberta. Cette mission avait été confiée aux Oblats à partir de 1856. Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, O.M.I. (1823 – 1894) est l'un des deux premiers missionnaires oblats à se rendre à la Rivière-Rouge en 1845. Et en 1853, à la suite du décès de

⁸³ Jacqueline Colleu – La migration des Vendéens vers le Canada, 1880-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'Ouest canadien, page 95.

⁸⁴ Jacqueline Colleu – La migration des Vendéens vers le Canada, 1880-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'Ouest canadien, page 96.

⁸⁵ Yves Frenette, Brève histoire des Canadiens français, les éditions du Boréal, Chapitre 3, Le Canada français à l'unisson, 1840 – 1918, Pages 88 et 89

Monseigneur Provencher, Mgr Taché devient le 2^e évêque de Saint-Boniface et le 1^{er} évêque de Saint-Albert en 1871.⁸⁶ « De 1853 à 1870, Mgr Taché reçoit dix-sept oblats soit treize pères oblats et quatre frères et en plus neuf prêtres séculiers. Ces renforts permettent à l'évêque de développer le ministère auprès des Blancs et des Métis de la colonie de l'Ouest.⁸⁷»

La mission du Lac-Sainte-Anne est donc donnée aux Oblats lorsque le dernier prêtre séculier en charge, l'abbé Albert Lacombe, devient oblat, en 1856.⁸⁸ En janvier 1861, Mgr Taché et le père Lacombe découvrent à 12 kilomètres au nord d'Edmonton au sommet d'une colline le site d'une nouvelle mission qui porte le nom de Saint-Albert. Monseigneur Taché donna le nom de Saint-Albert en l'honneur du saint patron du père Lacombe (Saint Albert de Louvain).⁸⁹ Les missionnaires se rapprochent d'Edmonton ainsi que des autres postes de la vallée de la Saskatchewan et facilitent l'accès aux prairies. « La Mission de Saint-Albert devient aussi responsable auprès des Oblats d'un vaste territoire de la Mission du Lac-Sainte-Anne.⁹⁰ » Avec la disparition rapide du bison à cause des chasseurs, Lacombe voudrait que cette mission devienne une communauté agricole afin que les Métis entreprennent l'agriculture qui pourrait représenter à long terme une source de survie.⁹¹ « Lacombe divise les terrains autour de la mission en lots, construit un moulin à farine, emménage aussi un pont qui traverse la rivière Sturgeon afin d'atteindre ce but. En 1864, il y a environ une quarantaine de familles qui habitent aux alentours de Saint-Albert.⁹²»

Un défi important demeure cependant en ce qui concerne les Oblats de Marie Immaculée en raison entre autres des immigrants de plusieurs différentes cultures de l'Europe qui auront choisi l'Ouest du Canada en tant que destination. Un exemple serait l'appui des

⁸⁶ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967 – page 44

⁸⁷ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967 – page 46

⁸⁸ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada, 1845 – 1967 – page 55

⁸⁹ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada, 1845-1967 – page 61

⁹⁰ Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada, 1845 – 1967 – page 61

⁹¹ Giguère, Mario, Brownwin Evans, 2018. *Mon journal: The journal and Memoir of Father Léon Doucet o.m.i. 1868 to 1890*, Historical Society of Alberta, page 16.

⁹² Giguère, Mario, Brownwin Evans, 2018. *Mon journal: The Journal and Memoir of Father Léon Doucet o.m.i. 1868 to 1890*, Historical Society of Alberta, page 16.

Oblats de Marie Immaculée apporté aux immigrants originaires entre autres de la Pologne. Au tournant du vingtième siècle, l'abbé oblat polonais Anthony Sylla sera nommé par Monseigneur Legal de la Mission de Saint-Albert afin de s'occuper des polonais dans le sud de l'Alberta. De plus, il aurait la responsabilité des catholiques slaves de l'Europe centrale et des Ukrainiens le long de la voie des trains et les camps miniers de la région ⁹³

1.6. Le Canadien Pacifique dans l'Ouest du Canada

La construction du chemin de fer du Canadien Pacifique a à long terme favorisé le peuplement de l'Ouest. Pour les Oblats, la construction ferroviaire devient une nouvelle forme de ministère pour eux. « Le père Albert Lacombe avait été nommé, à la fin du dix-neuvième siècle, le chapelain permanent de ces chantiers de construction du chemin de fer.⁹⁴ » Il s'occupe donc des ouvriers employés à la construction. Ceci permet aux Oblats d'entreprendre des campagnes de colonisation afin d'attirer dans l'Ouest canadien une population catholique d'expression française. Ils ont lutté avec acharnement pour le respect des droits de ces gens souvent au prix de grands sacrifices. C'est pourquoi, les Oblats collaborent afin de créer des écoles catholiques et françaises et des journaux d'expression française.⁹⁵

Mais la santé de l'évêque de Saint-Albert, Monseigneur Grandin, inquiète le clergé pour ce qui est de la gestion de son diocèse.⁹⁶ Il faut nommer un coadjuteur afin d'aider Monseigneur Grandin dans ses fonctions. La candidature de Monseigneur Émile-Joseph Legal, oblat de Marie-Immaculée et évêque, est suggérée par le père Lacombe. En 1897, le père Legal est nommé évêque et coadjuteur de Saint-Albert. Monseigneur Grandin meurt le 3 juin 1902 et Mgr Legal devient l'évêque de Saint-Albert et plus tard il siège à l'archiépiscopat d'Edmonton.⁹⁷

⁹³ Forms of work of the Oblates of Mary Immaculate among Polish immigrants in the prairies of Canada (1898 –1926), 1996. Wojciech Kluj. www.academia.edu/781171.

⁹⁴ L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien – page 104

⁹⁵ L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien – page 106

⁹⁶ Biographie-Legal, Émile-Joseph-Volume XIV (1911-1920) *Dictionnaire biographique du Canada*-page 1.

⁹⁷ Biographie – Legal, Émile-Joseph – Volume XIV (1911 – 1920) *Dictionnaire biographique du Canada* – page 1

Une expansion du diocèse qui comprendrait le centre de l'Alberta est maintenant à l'horizon. « Rappelons que, lors de sa nomination en 1897 au poste de coadjuteur du diocèse de Saint-Albert, Legal supervise l'expansion du diocèse et plus particulièrement la création de nouvelles paroisses et de nouveaux établissements afin de mieux desservir les immigrants de plus en plus nombreux.⁹⁸» Il témoigne de ses activités dans 'Short Sketches of the History of the Catholic Churches and Missions in Central Alberta'. Mgr Legal mentionne l'importance de la construction des chemins de fer dans l'Ouest et en Alberta afin d'assurer un suivi à l'établissement des nouveaux arrivants et bien sûr son appui à la construction des églises et les confirmations annuelles auprès des jeunes en compagnie du représentant diocésain (Mgr Legal) qui allait sur place et tout ça avec un appui à l'éducation catholique dans les écoles séparées.

Les trois principales compagnies ferroviaires du Canadien Pacifique, le Canadien National et l'Alberta Central Railway se rendaient et desservaient la plupart des régions du centre en passant souvent par Red Deer. Les trains se rendaient à Ponoka et Lacombe et pouvaient même atteindre Castor à l'est de l'Alberta et Stettler un peu plus à la hauteur de Red Deer et puis ce serait en allant vers le sud, Innisfail et Trochu et ainsi de suite.

1.7. Mgr Legal membre des Oblats de Marie-Immaculée architecte et bâtisseur

Les évêques sont souvent reconnus comme des bâtisseurs. Ils arrivaient parfois à amasser des fonds considérables afin de s'assurer que de grands projets se réalisent. Monseigneur Legal était l'un de ceux-là. Il était aussi un concepteur, un architecte. Il fait la conception et le développement des bâtiments requis dans les missions. Lorsqu'on lui soumet des plans, Mgr Legal les analyse et propose des modifications. Il ne veut rien laisser au hasard; il se sent responsable des paroisses et des membres du clergé. Il fait même des plans de résidence pour ses prêtres.⁹⁹ Mgr Legal fait souvent des voyages en Europe ainsi que dans

⁹⁸ Biographie – Legal, Émile-Joseph – Volume XIV (1911 – 1920) *Dictionnaire biographique du Canada* – page 2.

⁹⁹ *Études Oblates de l'Ouest 2* – Huel, Raymond, Cadrin Gilles – Faculté Saint-Jean, University of Alberta 1992, The Edwin Mellen Press.

l'Est du Canada et bien sûr dans l'Ouest canadien sans oublier le centre de l'Alberta.¹⁰⁰ Il faut mentionner que le train entre Edmonton et Calgary améliore de beaucoup les déplacements de Mgr Legal en 1907, 1908 et 1910. Mgr Legal voyage aussi en charrette avec des chevaux afin de se rendre aux cérémonies des confirmations des jeunes étudiants. Mgr Legal assiste également à l'inauguration et la bénédiction des églises comme celle de Stettler au mois d'avril 1910. Souvent, en venant de Saint-Albert, il rencontre lors de son passage à Edmonton, le père Henri Voisin.¹⁰¹

Le père Voisin et ses collègues religieux reçoivent le mandat de la part de Monseigneur Legal, évêque du diocèse, qui comprenait aussi le Centre de l'Alberta, de fonder des missions catholiques. Les églises catholiques qu'on retrouve un peu partout sous la direction du père Voisin deviennent un point de ralliement pour la communauté française dans le centre de l'Alberta. En effet, nous retrouverons en 1906, une famille d'origine française, les Durieux qui choisiront de s'établir dans la région de Red Deer à quelques kilomètres à l'ouest de Big Valley, situé à une trentaine de kilomètres au sud de Stettler. Les Durieux n'hésiteront pas à prendre une part active à la construction de l'église catholique de Stettler. La famille avait des musiciens et c'est ainsi qu'ils jouèrent de l'orgue et chantèrent également durant les liturgies religieuses catholiques. Le clergé du père Voisin était itinérant en raison de la dispersion des fidèles dans le centre de l'Alberta. Les pères de Tinchebray joueront quand même un rôle important quant à la préservation du sens communautaire parmi les gens de langue française afin de consolider le monde catholique de cette partie de l'Alberta. La bénédiction de la nouvelle église de Stettler sera l'occasion d'une cérémonie mémorable. En effet, le père Voisin et les pères de Tinchebray avaient réuni les musiciens des districts de la rivière Bataille, de Red Deer, de Lowden lake et de Big Valley ceux avec des connaissances musicales. Il aura fallu trois jours de répétitions avant la bénédiction de l'église avec plusieurs musiciens qui formaient un orchestre. On y retrouvait trois violons et une flûte de la rivière Bataille, une clarinette et un violoncelle de

¹⁰⁰ Archives of the Catholic Archdiocese of Edmonton (ARCAE), Archbishop Legal Fonds, Journals, St. Alberta Mission Journals, (1908, 1910, 1907).

¹⁰¹ Archives of the Catholic Archdiocese of Edmonton (ARCAE), Archbishop Legal Fonds, Journals, St. Albert Mission Journals, (1908, 1910, 1907).

Red Deer, deux saxophones de Stettler et madame Durieux jouait le clavier. La chorale était composée de membres venant d'un peu partout dans le centre de l'Alberta. Les chanteurs de la chorale étaient Français, Belges et Suisses. Et puis on y retrouvait aussi des Canadiens français, des Métis, des Irlandais, des Anglais, des Américains et puis enfin des Tchèques, des Hongrois et des Polonais¹⁰².

1.8. Les Métis francophones dans le centre de l'Alberta

La très grande connaissance des Métis francophones de leur milieu aidera les nouveaux arrivants de l'Europe à s'établir dans le centre de l'Alberta. Ils ont l'expérience de la traite des fourrures et de la chasse aux bisons sur leur territoire. Le père Voisin et les pères de Tinchebray accepteront souvent la collaboration des Métis francophones déjà établis dans le centre de l'Alberta.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les défis sont nombreux. Dans les années 1880, il y a des trappeurs et des transporteurs de marchandises métis qui s'établissent juste au nord de Red Deer. Un important défi est la rivière Red Deer qui franchit le centre de l'Alberta. Pour traverser cette rivière, les Métis construisent des traversiers, puis un pont à la fin du XIXe. Ils mettent sur pieds une scierie qui fournit aussi du bois de chauffage et de construction aux nouveaux pionniers qui arrivent dans la région. Ils construisent aussi une batteuse 'threshing machine' qui sert aux premières récoltes des pionniers de la région qui ont choisi l'agriculture sur leur terre.¹⁰³

D'autre part, les Métis accepteront volontiers la venue des pères de Tinchebray et du père Henri Voisin en raison de leur croyance au catholicisme. Chaque jour, les Métis feront des prières de remerciement adressées au Créateur en raison entre autres des ressources récoltées grâce à sa générosité. D'ailleurs, encore aujourd'hui chaque année, il y a plusieurs

¹⁰² Un héros malgré lui. Marcel Durieux. Les Éditions des Plaines 1986. Roger Motut et Maurice Legris. Pages 1, 12, 13 et 210. Livre publié aussi en anglais sous le titre : Ordinary Heroes.

¹⁰³ Histoire du peuple métis du centre de l'Alberta. Red Deer Express. 15 juin 2016.

sites de pèlerinages fréquentés par les Métis dont celui du lac Sainte-Anne en Alberta. Il faut préciser qu'il existe au sein de la population métisse la notion de 'bonnes œuvres' afin de venir en aide aux personnes dans le besoin, un rôle particulièrement important au moment de l'arrivée du père Henri Voisin et des pères de Tincebray ainsi que des nouveaux arrivants de l'Europe.¹⁰⁴

1.9. Les pères de Tincebray originaire de la Normandie au nord de la France

Monseigneur Legal mentionne dans le document '*Short Sketches of the History of the Catholic Churches and Missions in Central Alberta*' que « The Reverend Fathers of Our Lady of Tincebray are now in charge of the Catholic Parish of Red Deer. This order of priests founded in 1857 in Tincebray Normandy were prepared to undertake work of higher education in France. France had indeed fine institutions and colleges.¹⁰⁵»

Au Canada, « ces pères de Tincebray pensent au départ créer une institution agricole et un orphelinat mais il ne semble pas y avoir une volonté de faire le suivi dans ces domaines. C'est alors qu'ils décident de plutôt mettre leurs efforts dans le domaine paroissial. Les pères de Tincebray choisissent Innisfail au sud de Red Deer comme étant leur première paroisse. On y retrouve déjà un noyau important de catholiques francophones. C'est pourquoi on voit un petit presbytère et une église au début de cette colonie.¹⁰⁶ » Au début du vingtième siècle, la population catholique diminue d'une manière importante à Innisfail.¹⁰⁷ En 1907, les pères de Tincebray, sous le père Henri Voisin, s'établissent d'une manière permanente à Red Deer tout en continuant de s'occuper des fidèles d'Innisfail.¹⁰⁸

Ils auront aussi la responsabilité de Trochu qui est située au sud de Red Deer et au nord de Calgary et qui est confiée à la congrégation des pères de Tincebray. L'origine du nom de

¹⁰⁴ *La vision du monde des Métis*. Atlas des peuples autochtones du Canada. Article Canadian Geographic.

¹⁰⁵ Archives des Pères de Tincebray – Chapitre 2 *Fondation des Pères de Tincebray* – page 25 – Mars 2007

¹⁰⁶ History of the Catholic church in Central Alberta – Monseigneur Émile Legal- page 96, Trad.

¹⁰⁷ History of the Catholic church in Central Alberta – Monseigneur Émile Legal – page 96, Trad.

¹⁰⁸ History of the Catholic Church in Central Alberta – Monseigneur Émile Legal – page 96, Trad.

Trochu vient du général Trochu, commandant à Paris après la création de la Commune en 1871. Son neveu, déjà dans le district de Trochu en Alberta avec d'autres officiers français, a créé une crèmerie qui portera le nom de Ranch Sainte-Anne. Cette compagnie a remis un lot de terre afin de construire en 1907 une église catholique qui sera inaugurée par Monseigneur Legal. L'église portera le nom de Sainte-Anne des Plaines. Le père Bazin de Sainte-Marie de Tinchebray en sera le premier prêtre qui s'occupera de la première église catholique de Trochu.¹⁰⁹

Trochu ne sera pas le seul établissement à attirer des immigrants de France. Il y aura en plus les douze prêtres de Tinchebray en Normandie qui viennent en Alberta en 1904. « Les prêtres de Tinchebray attirent dans le centre de l'Alberta une centaine de colons français et canadiens-français dans leurs établissements aussi situés au nord de Stettler soit Tinchebray et Notre-Dame de Savoie.¹¹⁰ » Avant la Première Guerre mondiale, les immigrants français et belges s'installeront dans des régions fertiles et bien irriguées que l'on retrouve dans le centre et le nord de l'Alberta.¹¹¹ Il faut aussi constater que les francophones de l'Ouest au XIX siècle et au début du XXe étaient toujours très bien encadrés par le clergé depuis la naissance de l'individu jusqu'à sa mort. Il était donc important pour les francophones de l'Ouest de ne pas abandonner leur langue et leur culture sinon ils risquaient de perdre leur foi. Pour le clergé d'origine française, leur langue et leur foi étaient donc inséparables. C'est pourquoi le clergé comme celui venu de Tinchebray en Normandie et qui comprenait le père Henri Voisin et une douzaine de prêtres n'hésite pas à se dévouer corps et âme à l'épanouissement de la culture française dans l'Ouest canadien et en Alberta¹¹². « Les concentrations de colons francophones dans les secteurs d'Edmonton, de Bonnyville-Saint-Paul, et plus tard de la Rivière-la-Paix, ont d'excellente chance de survie sur le plan linguistique. Malheureusement, pour les groupes ruraux dans le centre-sud de l'Alberta, ce fut tout autre chose et ce malgré le rôle des religieux auprès des groupes francophones. En

¹⁰⁹ *History of the Catholic Church in Central Alberta* – Monseigneur Émile Legal – page 100. Traduction

¹¹⁰ Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest – Donald B. Smith – page 11

¹¹¹ Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest – Donald B. Smith – page 12.

¹¹² Bilan de l'histoire religieuse au Canada/l'Église catholique et les Francophones de l'Ouest, 1818-1930. André Lalonde. Histoire Université de Régina. Volume 50, numéro 2, 1983. Page 497.

effet, il existait une moins grande concentration de colons francophones dans le centre de l'Alberta. La survie linguistique était donc moins grande par rapport aux groupes plus concentrés de colons francophones dans les secteurs d'Edmonton et de Bonnyville et plus tard à Rivière-la-Paix.¹¹³ » On pourrait dire que l'éparpillement de la communauté des francophones dans le centre de l'Alberta a joué un rôle important dans l'échec de la survie des communautés francophones.

1.10. Le père Henri Voisin et les pères de Tinchebray

Le père Voisin aura donc été le premier à venir avec le père Pierre Bazin et, en 1904, deux mois plus tard, un autre prêtre et trois étudiants en liturgie créent les colonies françaises de Tinchebray et Notre-Dame de Savoie au nord de Castor dans la région de Stettler en Alberta soit à plus d'une centaine de milles du chemin de fer. Ils franchissent souvent les 200 milles avec des bêtes à cornes afin de transporter les provisions à la colonie, dorment à ciel ouvert sans une tente, et une fois, au-delà de quatre jours sur la route sans nourriture.

Le père Voisin dira dans son journal que les pères avaient été dépossédés des collèges, dépouillés de tout, même du droit de poursuivre leur vie religieuse et leur travail pédagogique. « Leur choix sera l'Alberta récemment ouverte à la colonisation et Monseigneur Legal accepte leur offre et les accueille avec gentillesse lorsqu'ils se rencontrent à Winnipeg au Manitoba. Quelques jours plus tard, les deux jeunes enseignants se dirigent vers les rives de la rivière Bataille, 100 milles à l'est de Wetaskiwin en Alberta. Au milieu du mois d'août, le père Voisin et ses deux bêtes à cornes vont à Wetaskiwin en cinq jours. Il se rend à une rencontre de quatre de ses nouveaux collègues, le père Chauvin, prêtre et les pères Renut, Anciaux et Forget.¹¹⁴ »

Toujours en 1904, Voisin prend en charge le territoire avec une résidence à Innisfail. Il construit une église à Innisfail et une chapelle temporaire au sud de Red Deer. Il fait lui-

¹¹³ Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest – Donald B. Smith – page 12

¹¹⁴ Red Deer and District Archives. Accession 2009-022, File 3, Copy Correspondence; 1904-1912. Trad.

même l'installation des bardeaux de toit parce que ses bénévoles craignent de travailler sur un toit en pente. Le père Voisin se déplace depuis Innisfail en passant par Evarts, au sud-ouest de Sylvan Lake et le territoire de Red Deer, et plus tard par les ranchs dans le secteur de Trochu et puis avec l'aide d'un assistant dans tout le territoire au sud jusqu'à Calgary. Entre-temps, il jette les bases d'Innisfail et de la future école catholique qui sera transférée plus tard à Red Deer après avoir rassemblé quelques élèves. Il est leur enseignant, leur cuisinier et gouvernant en combinant ce travail avec les visites de son territoire et la direction de l'ordre des pères de Tinchébray en Alberta en tant que supérieur provincial. Cette fonction nécessite des voyages depuis Innisfail jusque dans la région de Castor à cheval ou en charrette. Il accomplit d'ailleurs 700 milles à cheval en quelques semaines.

Selon les prêtres de Sainte-Marie de Tinchébray, la situation du père Bazin qui est seul dans la colonie était la pire en ce qui concerne l'isolement. « Durant des semaines des feux des prairies assiègent la colonie ; la famine n'était pas très loin à cause d'un malaise en raison de la mauvaise eau qui affaiblissait les colons. Avec l'aide de quelques Métis, une petite cabane en bois avec un toit de gazon de douze pieds par quatorze a été construite avec un peu de difficulté et, à la fin du mois d'octobre, les pères avec joie échangent leur tente sans poêle pour le confort dans leur nouveau château. Quatre places, de grosses bûches, quatre lits, des peupliers recouverts d'un peu de foin ; tous déménagent à l'extérieur tous les matins afin de transformer le dortoir en une chapelle. Malgré son mauvais état, en 1906, Monseigneur Legal se rend à cette église.¹¹⁵ »

Legal avait une âme de missionnaire depuis toujours. C'est pourquoi il n'y a eu aucune hésitation de sa part, malgré son âge, à rendre visite à ces nouveaux groupes éparpillés dans les avant-postes qui étaient situés à la frontière de cet immense diocèse, afin qu'il puisse leur donner sa bénédiction et des paroles d'encouragement en vue d'un avenir prometteur. « Au printemps 1906, la mission a grandi soudainement. L'une après l'autre, des centaines de familles d'origine canadienne-française, comme la famille Trottier et une caravane de

¹¹⁵ Red Deer District Archives. Accession 2015 – 129. File:History of the Fathers of Tinchébray. P.1 to 5. O.M.I Trad.

Français arrivent de France et s'arrêtent à Innisfail. Il y avait d'autres familles comme les Humbert, Lerouge et Hermary. Toutes ces familles étaient religieuses et les familles Humbert et Lerouge avaient des musiciens parmi eux.¹¹⁶ »

Red Deer comme le reste des endroits entre Calgary et Edmonton reçoit pendant plusieurs années la visite des pères oblats pionniers, des missionnaires d'action. Ce fut Red Deer qui est confié au père Voisin récemment arrivé à Innisfail. Compte tenu du nombre peu élevé de familles catholiques, le nouveau site sera désigné comme étant le nouvel endroit de la Mission. Malgré des motifs personnels soulevés en guise d'opposition, le père Voisin est obligé quand même de s'établir à Innisfail, en attendant son retour à Red Deer. Le père Voisin célèbre sa première liturgie à Red Deer le jour de Noël 1904 dans un petit magasin pitoyable qui appartient à un Belge. Malgré le froid, il entreprend la visite de son territoire à cheval. Depuis Innisfail, la mission était desservie une fois puis deux fois par mois. La liturgie est célébrée dans un premier temps dans une école publique, mais à l'automne 1905, une petite église a été construite au sud de la ville et sera bénie par Monseigneur Legal l'année suivante. Le père Voisin choisit sa résidence permanente à Red Deer en 1908 alors qu'il construit la résidence des prêtres et le côté le plus ancien du couvent. Ce furent les premiers édifices bâtis au nord de la rivière. Pendant cette même année, le père Voisin revient d'une visite auprès de son ordre religieux en France et se prépare afin que Red Deer devienne le centre de ses missions et des pères de Sainte-Marie de l'Alberta.

Quelques mois avant de partir en voyage en France il avait obtenu les services des sœurs de la Sagesse et les fonds nécessaires à leur subsistance. Le père Henri Voisin s'implique aussi dans la communauté et, étant musicien violoncelliste, jouera dans l'un des orchestres de Red Deer organisés par le Musical Club. Nous retrouvons à cet effet aux archives du Musée de Red Deer le programme d'un concert tenu le 28 juin 1912 en vue d'une collecte de fonds pour l'orchestre des citoyens 'Citizen's Band' et qui se déroule au ' Lyric

¹¹⁶ *Red Deer District Archives. Accession 2015 – 129. File: History of the Fathers of Tinchebray. Pages 6, 7. Archives provinciales des O.M.I. Edmonton, Alberta.*

Theatre'. Le père Voisin violoncelliste joue en solo durant la première partie du concert : « Les origines de la 'Community Band Society' remontent au tournant du vingtième siècle au mois d'avril 1902 grâce au ministre anglican Joshua Hinchliffe. La ville de Red Deer appuie sans hésitation la formation de ce nouvel orchestre des citoyens 'le Red Deer Citizen's Band'¹¹⁷ »

1.11. Le journal du père Henri Voisin

La lecture du journal du père Henri Voisin nous permet de le découvrir qui il était véritablement. Avait-il les outils nécessaires afin de relever les nombreux défis sur son très vaste territoire qu'était le centre de l'Alberta? Le père Henri Voisin partage donc ses plus récentes tournées en train. Quant à lui, elles se ressemblent en ce qui concerne le fond cependant une différence existe dans les détails secondaires ou quelques petites aventures durant le périple ; Voisin en fait ressortir leurs différences par des descriptions soit d'une apparence terrible, soit dramatiques. Entrons dans un de ses récits. Le père Voisin décide de prendre la nouvelle ligne de train entre Red Deer et Rocky Mountain House à une centaine de kilomètres à l'ouest en 1912. À quelques milles de Red Deer, il faut cependant effectuer une opération très délicate, c'est-à-dire franchir un pont métallique d'une centaine de pieds de haut dont le pilier du milieu avait été endommagé en raison de la crue de l'eau au mois de juin. En fait, la moitié du grand pilier du milieu avait été emporté par les eaux. Il n'était pas question d'utiliser une locomotive afin de traverser le pont mais une machine ferroviaire qui a poussé le train jusqu'au milieu du pont et qui a été repris de l'autre côté par une autre machine et très lentement ils sont tous arrivés en compagnie du père Voisin sur l'autre rive sains et saufs.¹¹⁸

Il fait toutes sortes de rencontres dans le train. « D'abord je retrouve une de mes ouailles, un grand garçon de 'homesteader' qui demeure au fond des bois, mais il cède à la maladie

¹¹⁷ Red Deer and District Archives. Accession 2015 – 129. File: *History of the Fathers of Tinchebray Février 1921*, Archives provinciales O.M.I. Edmonton, Alberta.

¹¹⁸ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Page 15, 16.

si commune de ce pays, il fait un peu trop la cour à Monsieur ‘Whiskey’ et ses yeux sont perdus dans une brume mystérieuse. Pendant qu’il me parle, un petit homme tout rasé, enfoui dans une vieille peau de mouton voit ma soutane. Bonjour, Monsieur le curé, dit-il. Vous parlez français ? Bien sûr. Et vous aussi ? ¹¹⁹» Ce passage témoigne des difficultés de la vie dans l’Ouest à l’époque et du réconfort apporté par les communautés religieuses qui, en parlant le français, pouvaient briser l’isolement de certains. La consommation de l’alcool au 19^e siècle et surtout le Whiskey était d’ailleurs devenu un sérieux problème et dénoncé par les prohibitionnistes au tournant du 19^e et 20^e siècle. La simple tempérance était difficile à faire observer. On croyait que l’alcool était devenu la source de la pauvreté et de la misère de la classe ouvrière compte tenu de l’essor de l’industrie.¹²⁰ Au bout de quelques minutes, Voisin rencontrera un individu qu’il retrouve par hasard et qui sans doute travaille sur des lignes en construction à même les camps de bois où la religion est très peu présente. Ce monsieur, lui dit que lorsque Voisin ira dire la messe sur son homestead, il la chantera. Après avoir fait un somme, ils arrivent tous au terminus de Rocky Mountain House.¹²¹

1.12. Rocky Mountain House, le père Voisin et le train

Le père Voisin parle de Rocky Mountain House qui est selon lui un petit village placé en amphithéâtre sur une grande colline tournée vers les montagnes. « Au pied de la colline passe la grande rivière Saskatchewan entre deux rives marécageuses. Je convoque pour le lendemain à 10 heures nos quelques dispersés. J’ai pour église une vieille maison de médiocre apparence, ni peinte ni finie, qui sert de lieu de réunion pour toutes les dénominations qui veulent bien donner quelques services à Rocky. Dans ce pays à la

¹¹⁹ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Pages 16, 17.

¹²⁰ Musée McCord, Collections.musee-mccord.qc.ca. *Clefs de l’histoire, Bouteille de whisky*. Image de Mr. and Mrs Newlands Coburn.

¹²¹ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Pages 16, 17.

population si peu dense et aux cultes religieux si multiples, sans parler de la vaste multitude sans religion, nos catholiques sont forcément peu nombreux.¹²² »

Nous sommes sur la ligne de montagne qui doit conduire le père Voisin aux mines de Brazeau à l'ouest de Rocky Mountain House. Les mines de Brazeau remontent à 1907 alors que le dépôt de charbon dans les piedmonts de l'Alberta centrale attirera l'attention des Allemands, des Britanniques et des investisseurs de la Belgique. En 1911, il y aura la construction d'une usine de transformation du charbon et déjà en 1914 au-delà de 100 000 tonnes de charbon avaient été retirées du sol soit 1 000 tonnes par jour. Le tout sera rendu possible grâce au partenariat entre la Canadian Northern Railway et l'investisseur Martin mi les mineurs, et avec des consolations plutôt minces. Ils sont de diverses nationalités ; l'élément dominant est composé d'Italiens et de représentants des différentes branches de la famille slave : Polonais et Slovaques sont la partie un peu sérieuse de mon troupeau. L'élément français belge est fort peu nombreux, quoique bon généralement. C'est là qu'il fait du bien d'être polyglotte. L'italien? Le peu que j'en sais me rend grand service. Je confesse bien en polonais, mais le parler est une proposition toute différente.¹²³ » Afin d'accélérer le transport, on choisit un train qui transportait le charbon, c'est-à-dire de fabrication américaine d'une trentaine de wagons.¹²⁴ « Ici, le dernier wagon est aménagé de deux lits, deux bancs, une table et un poêle : C'est là que je dors, cuisine et que vit l'équipage du train. J'avais donc pris passage à leur bord et je lisais avec grand intérêt une vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, quand un choc brusque et violent me glisse sur mon banc, pendant que les deux employés crient de toute la force de leurs poumons et se précipitent dehors; nous étions d'ailleurs arrêtés net.¹²⁵ »

¹²² Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Pages 18 et 19.

¹²³ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta, 1908 – 1913 Page 20, 22. Trad.

¹²⁴ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta, 1908 – 1913, Page 20-22.

¹²⁵ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Page 20, 22.

Qu'est-il donc arrivé ? Le père Voisin nous dira qu'il n'y comprend rien. Ils étaient isolés avec cinq ou six wagons : le reste du train n'y était plus. Il s'agissait d'une attache défectueuse et le train s'était décroché ; « les freins à air des voitures nous ont bloqués et puis le reste du convoi a poursuivi sa route sans s'apercevoir que nous n'y étions plus. Finalement, ils se sont aperçus que nous n'y étions plus. On arrêta le train et choisit d'arrêter tout simplement parce qu'en raison du poids du convoi ceci l'empêchait de revenir les chercher. »¹²⁶ Voisin croyait qu'il suffisait de débloquer les freins et qu'ils repartiraient automatiquement. Ce qui ne fut pas le cas. Le poids des quarante tonnes de charbon dans les grands wagons offrait une adhérence à la voie ferrée qu'il ne savait pas.¹²⁷ « Il faut prendre le ' crowbar ', grand levier de fer très fort, et travailler une bonne demi-heure avant d'ébranler notre convoi. Alors ce fut facile : on saute à bord et, dévalant la pente, nous rejoignons facilement le corps principal de l'expédition. Quand j'arrive à Rocky Mountain House, dans l'après-midi, mon train, qui continue et avait à prendre de l'élan pour gravir une pente rapide, ne s'arrête pas pour moi. Il a fallu sauter, le train en marche, et à une assez vive allure.¹²⁸ »

Le père Voisin nous parle aussi d'aventures vécues en compagnie de sa jument Lisette dans les prairies. Il parle du rôle important joué par les chevaux dans les déplacements dans ces étendues très vastes qu'étaient ces prés et pâturages. « Le lendemain, je pars à cheval sur Lisette, mais au bout de quelques pas, elle recommence son manège. Elle répond à ma cravache (bâton utilisé par un cavalier) par plusieurs sauts de mouton. À demi terrorisé je me laisse glisser à bas, et, dans mon découragement, je demande à l'abbé Fortin de garder ma bête. L'itinéraire était impraticable. Les vallées du pays sont souvent dentelées d'entailles courtes mais profondes appelées ' creeks ' ou ' coulees ' qui y tombent perpendiculairement. La coupure est brusque d'ordinaire, sauvage et stérile, jonchée d'éboulis. Les rivières flanquées de leur cortège d'innombrables coulées ressemblent assez

¹²⁶ Red Deer and District Archives, Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Page 20, 22, 23.

¹²⁷ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Page 22, 23.

¹²⁸ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913 Pages 22, 23.

à une longue et gigantesque arête. Aussi on peut les longer que de loin, et c'est le parti auquel je me résolus.¹²⁹ » En arrivant à la colonie, l'après-midi était presque terminé. Les pères étaient très occupés à faire le foin avec les bœufs c'est-à-dire couper le foin et le ramasser pour les longs mois d'hiver.¹³⁰ « Chaque instant leur apporte un nouvel espoir de me voir enfin apparaître avec les fugitifs soit les chevaux, c'était le salut; c'était la provision de chauffage faite avant les frimas ; c'étaient des arbres coupés et une hutte enfin élevée qui nous abrite des gelées redoutées. Les chevaux, c'était enfin la communication rétablie avec le domaine civilisé, c'était l'unique moyen de ravitaillement. Aussi, me voyant arriver seul, leur déception fut si amère, leur cœur si serré que pas un mot de bienvenue n'accueille mon retour et ne vint me dédommager des fatigues de ces huit derniers jours.¹³¹ »

1.13. Le père Voisin et un cimetière catholique

Une autre expérience est vécue par le père Henri Voisin avec l'un de ses paroissiens qui l'aidera à faire l'arpentage d'un cimetière catholique à Red Deer. Il nous dira dans son journal que Mr. S.D. Turnbull n'était catholique que depuis quelques années tout en ayant été protestant depuis sa naissance. « Durant l'automne, Mr. Turnbull m'aide à arpenter notre petit cimetière catholique. Pendant qu'on faisait le travail, j'ai pensé que ce serait peut-être moi le premier à utiliser le nouveau cimetière. Ce ne sera pas moi, mais lui.¹³² » En effet, quelques mois plus tard, Mr Turnbull meurt d'une grave maladie.

¹²⁹ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. *Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908-1913*, Pages 11, 12.

¹³⁰ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. *Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908-1913* Pages 11, 12.

¹³¹ Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. *Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913* Pages 11, 12.

¹³² Red Deer and District Archives. Accession 2009 – 022. File 3 – *Copy Correspondence; 1904 – 1912* Page 10

1.14. Red Deer, Alberta – Bref historique

Avant d'entreprendre le deuxième chapitre, traçons la petite histoire de Red Deer. L'un des premiers hommes blancs à visiter la région de Red Deer a été Anthony Henday, un explorateur au service de la Hudson's Bay Company 1750 – 1762. Henday est parmi l'un des premiers à explorer les vastes espaces de l'Ouest canadien. Au début du vingtième siècle, plusieurs hommes d'affaires de Red Deer espèrent que les industries choisissent de s'établir chez eux. Red Deer est devenue une ville ayant plusieurs marchés avec un avenir prospère et non pas un centre manufacturier. Red Deer était devenue l'adresse postale des pionniers sur un territoire très vaste. Avant le train, le courrier est transporté par les charrettes. « Lorsque le train atteint Calgary, le courrier qui allait dans le nord une fois par deux semaines est emmené dans une diligence. La ville la plus proche à l'ouest de Red Deer se nomme Sylvan Lake. Jusqu'en 1903, ce lac portait le nom de lac des Serpents en raison des nombreuses couleuvres qu'on retrouve le long des rivages. Originaire du Michigan, en 1899 Alexander Loiselle et son fils Lois décident de s'installer au lac des Serpents. En 1903, Sylvan Lake devient un bureau de poste et Alexander Loiselle est le maître de poste.¹³³ »

Après l'arrivée du chemin de fer en 1894, les hommes d'affaires de Red Deer décident de créer une chambre de commerce. « Dans les années qui suivirent, cet organisme joue un rôle important dans le développement de cette ville et quartier. En avril 1894, la chambre de commerce entreprend une tâche importante dans le monde des affaires municipales. Des étapes sont entreprises afin que Red Deer soit constituée en ville en vue de l'obtention du statut de ville. À cet effet, un comité de la chambre de commerce s'est formé.¹³⁴ » Le 31 mai 1894, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest déclare que Red Deer est une ville non constituée et c'est ainsi que s'est créé le premier conseil municipal de Red Deer.¹³⁵

¹³³ Dawe Wellington. 1955. *History of Red Deer Alberta*, Thesis Master's Degree, Pioneers Red Deer Central, Red Deer Kiwanis Club.

¹³⁴ Dawe, Wellington 1955, *History of Red Deer Alberta*, Thesis Master's Degree, Pioneers Red Deer Central. Red Deer Kiwanis Club. Pages 32, 33,37,38,41.

¹³⁵ Dawe, Wellington 1955, *History of Red Deer Alberta*, Thesis Master's Degree, Pioneers Red Deer Central. Red Deer Kiwanis Club. Pages 32, 33, 37, 38, 41.

« En 1898, l'Ordonnance 27 permet à Red Deer de devenir un village, ce qui donne aux citoyens le droit d'élire un superviseur sans passer par le gouvernement territorial. En 1906, les affaires municipales florissent à Red Deer, et les contribuables approuvent des règlements qui accordent \$20 000 pour l'aqueduc et \$5 000 pour l'amélioration des rues et la construction d'une caserne de pompiers.¹³⁶ »

En 1913, Red Deer obtient une charte de ville devenant ainsi la cinquième ville en Alberta dûment incorporée ayant la population requise. « Francis Galbraith a l'honneur d'être le premier maire de Red Deer. L'Église catholique n'a pas d'église à Red Deer avant 1905, lorsqu'on en construit une toute petite dans la partie sud du village. En 1908, le Couvent Saint-Joseph a fait croître à Red Deer l'importance du catholicisme mais demeure quand même une minorité dans le village et quartier. En 1934, une plus grande église est construite sur l'ancienne propriété de la 55^e rue de H.H. Gaetz.¹³⁷ »

1.15. Un rêve français dans le peuplement de la Prairie

Robert Painchaud, un chercheur manitobain, dans son livre *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, a approfondi le rôle « joué par l'Église dans le mouvement visant à établir une importante population francophone dans l'Ouest du Canada.¹³⁸ » Les évêques Taché, Grandin, Langevin et Legal « s'efforcèrent d'attirer des colons francophones en nombre suffisant pour maintenir l'équilibre entre les collectivités anglophones et francophones de l'Ouest, ainsi qu'une égale proportion entre les forces catholiques et protestantes.¹³⁹ » Painchaud mentionne « qu'en 1915, les communautés canadiennes-françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta n'étaient pas plus que 10 pour cent de la population totale de chaque province. S'il est une leçon à tirer des politiques

¹³⁶ Dawe, Wellington 1955, *History of Red Deer Alberta*, Thesis Master's Degree, Pioneers Red Deer Central, Red Deer Kiwanis Club. Pages 32, 33, 37, 38, 41.

¹³⁷ Dawe, Wellington, 1955. *History of Red Deer Alberta*, Thesis Master's Degree, Pioneers Red Deer Central, Red Deer Kiwanis Club, Pages 43, 58, 52, 56.

¹³⁸ Painchaud, Robert, 1986. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, Page 227

¹³⁹ Painchaud, Robert, 1986. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, Page 227.

linguistiques de l'Église de l'Ouest, c'est que l'universalisme de l'Église se devait de passer avant son penchant pour une nationalité quelconque, en l'occurrence celle du Canada français.¹⁴⁰ »

Il faudrait quand même mentionner que finalement ce que l'Église n'est pas parvenue à obtenir du Québec, elle chercha par tous les moyens à l'obtenir en Europe.¹⁴¹ « En dépit des réserves que Mgr Taché lui-même avait au sujet de l'immigration d'Européens au Canada, il était évident, dès 1880, que le Canada français ne pourrait constituer à lui seul une source suffisante de population franco-catholique pour l'Ouest canadien. Cependant, le nombre des arrivants dans l'Ouest ne fut pas comparable à l'afflux d'immigrants des Îles Britanniques et d'autres régions du continent européen.¹⁴² » Le rêve de Mgr Taché aura été de créer un 'peuplement d'ensemble' afin de chercher à implanter des remparts de la présence française. Mgr Langevin, de son côté, avait l'idée d'avoir une politique de rapprochement entre les franco-catholiques et les groupes ethniques vivant dans l'Ouest. Malheureusement bon nombre de ces communautés francophones se sont retrouvées isolées par rapport aux endroits qui prenaient les décisions importantes dans ces régions. L'assimilation de ces francophones se faisait rapidement. En effet, l'isolement a rendu plus facile l'assimilation rapide de quantité de gens originaires francophones. La population francophone devient avec le temps un groupe minoritaire parmi plusieurs autres.¹⁴³

Si l'on voulait ajouter quelque chose il faudrait dire que « la migration française dans la Prairie canadienne amène une diversité ethnique, linguistique et sociale dans la région. Cette migration a renforcé les établissements francophones. Il ne faut pas amoindrir cependant l'influence anglophone et protestante. Les chances sont offertes à tous. Enfin, les querelles françaises auxquelles les plus conservateurs essayaient d'échapper ne font que

¹⁴⁰ Painchaud, Robert. 1975. Les exigences linguistiques dans le recrutement d'un clergé pour l'Ouest canadien, 1818 – 1920. Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Érudit, Page 64.

¹⁴¹ Painchaud, Robert. 1986. Un rêve français dans le peuplement de la Prairie. Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, Page 230.

¹⁴² Painchaud, Robert. 1986. Un rêve français dans le peuplement de la Prairie. Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, Page 230.

¹⁴³ Painchaud, Robert. 1986. Un rêve français dans le peuplement de la Prairie. Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, Page 231-232.

traverser l'Atlantique et les migrants français n'offrent pas un front homogène face aux questions religieuses et politiques.¹⁴⁴ »

Un exemple du manque d'homogénéité chez les Français aura été la famille Tanche qui a tenté d'établir une colonie socialiste dans la région de Sylvan Lake à l'ouest de Red Deer. Lors de la construction du couvent à Red Deer « l'offre de Tanche de vendre des planches pour la construction est refusée à cause de son incroyance. Le père Voisin opte plutôt pour les services d'un chrétien et dit : Ayant à choisir entre un athée intolérant comme vous et des protestants qui croient en Dieu, je me tourne délibérément vers ceux-ci.¹⁴⁵ »

En terminant, revoyons ce qu'en étaient le catholicisme et le protestantisme dans les années 1902 à 1911 en Alberta avec quelques statistiques afin de mieux apprécier l'état de la situation. À cette époque, le catholicisme en Alberta est en première place et est représenté par 15 464 fidèles soit 21,2%. Les presbytériens comptent 11 597 fidèles soit 15,9% de la population albertaine. En 1911, le catholicisme se retrouve au deuxième rang avec 61 902 fidèles soit 16,5% de la population grandissante tandis que les presbytériens comptent 66 344 fidèles avec 17,7% de la population albertaine.¹⁴⁶

Nous nous sommes donc attardés dans le chapitre un sur le rôle qu'aura joué la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, l'apport des Métis francophones dans l'Ouest canadien et l'arrivée en 1904 du père Henri Voisin et des pères de Tinchebray de la Normandie au centre de l'Alberta avec un siège à Red Deer.

Nous entreprenons maintenant le chapitre deux qui traite de l'éducation et de l'apport du Père Henri Voisin dans ce domaine. En somme, le père Voisin est considéré comme le fondateur de l'éducation catholique dans le centre de l'Alberta par sa contribution à la

¹⁴⁴ Audrey Pyée – Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914 / Satjya Rao - La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien – pages 43, 44.

¹⁴⁵ Colin Coates – Une utopie française en Alberta : le docteur Tanche à Sylvan Lake 1906 – 1908 / Sativa Rao –La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien – page 173.

¹⁴⁶ Rawlyk Georges, *The Canadian Protestant Experience*. 1760 – 1990, Page 104.

création du district scolaire #17, le 8 janvier 1909. Nous parlons aussi de la controverse qui existe à Red Deer dans les années 1904 – 1910 en raison d'une communauté plutôt anglophone et protestante et d'une vive réaction de la part de cette communauté à l'endroit de l'éducation catholique. Cette controverse a été soulevée entre autres par le père Henri Voisin et ses collègues religieux par la création d'institutions enseignantes catholiques.

Chapitre 2 L'éducation dans le Centre de l'Alberta

Le deuxième chapitre donne un aperçu de l'éducation surtout dans le centre de l'Alberta à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Comme le rappelle Michael Dawe « Au début du développement de l'Alberta centrale, les églises et les organisations religieuses ont souvent joué un rôle important en ce qui concerne la création d'écoles et de d'autres établissements d'enseignements locaux.¹⁴⁷ » Certaines de ces écoles, utilisant le français comme langue d'instruction, seront établies selon les dispositions du 'North-West Territories Education Act' de 1841. En 1859, la première école de langue française est fondée à la Mission du lac Sainte-Anne.

Ce sera en 1867, lors de la création de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique au Canada, qu'on reconnaîtra aux provinces une juridiction exclusive en matière d'éducation. Les dirigeants politiques avaient accepté les demandes et réclamations du clergé à cet égard.

Au dix-neuvième siècle, il y a eu une très grande influence de la part de Rome sur l'éducation avec des retombées importantes au Canada. Il faut noter la Constitution apostolique du 8 mai 1881 de Léon XIII, qui parle entre autres du droit et du devoir des évêques en matière scolaire. Il s'agit d'attribuer aux curés un rôle important dans les écoles et la formation des enfants. Le mandat serait de la part de ces curés dans les paroisses de s'occuper de l'éducation et de ne pas hésiter à demander le secours d'enseignants et d'enseignantes, l'embauche d'inspecteurs chargés de visiter les écoles et de voir s'il n'y avait pas quelque infraction aux règles prescrites par les lois diocésaines de conclure Léon XIII dans sa Constitution apostolique¹⁴⁸.

¹⁴⁷ Dawe, Michael. Dossiers des écoles religieuses dans le district de Red Deer. Aspenland 1998. Réseau central Musées régionaux Alberta, Musée provincial de l'Alberta et Musée de Red Deer et du district.

¹⁴⁸ Tardivel, Jean-Paul. Magnan Charles-Joseph. Polémique à propos d'enseignement entre Tardivel et Magnan. Imprimerie L.-J. Demers et Frère. 1894 (p. 21 – 31).

Le ‘North-West Territories Act’ qui est promulgué en 1875 et amendé en 1877 permet aux francophones, vivant dans les Territoires du Nord-Ouest dont faisait partie le territoire de l’Alberta à l’époque, d’employer le français comme langue d’instruction. Et en 1892 une ordonnance scolaire du conseil de l’instruction publique des Territoires du Nord-Ouest (Council of Public Education) fait de l’anglais la langue officielle d’enseignement dans les Territoires du Nord-Ouest. Cette ordonnance permet toutefois au conseil scolaire d’offrir un cours primaire en français.¹⁴⁹

En 1901, le chapitre 75 de l’ordonnance des Territoires du Nord-Ouest concernant les écoles « fait de l’anglais la langue d’instruction, mais permet un usage limité du français dans les classes primaires, comme le prévoyait l’ordonnance de 1892. En 1905, l’article 17 de la Loi sur l’Alberta (Alberta Act, 1905) donne à la Législature de la province le pouvoir décisionnel dans le domaine de l’éducation, l’exception des garanties que confère l’article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867.¹⁵⁰ » En effet, dans chaque province, la législature pourra exclusivement décréter des Lois relatives à l’éducation. Ainsi la Loi de l’Alberta incorpore les garanties qui traitent de la confessionnalité des écoles. L’Alberta devient une province en 1905 et l’ordonnance de 1901 des Territoires du Nord-Ouest qui porte sur l’enseignement en français demeure toujours en vigueur.¹⁵¹ Le Parti conservateur aurait voulu la suppression des écoles séparées lors de la première campagne électorale en Alberta en 1905 mais les conservateurs, à la surprise générale, ont été battus lors de ce premier « scrutin. Ce fut le vote unanime des franco-catholiques qui avait fait la différence en faveur des libéraux. Ces derniers n’ont pas modifié la Loi sur l’Alberta mais auront été très accommodants dans son application.¹⁵² »

¹⁴⁹ The Canadian Encyclopedia. North-West Territories Act. Short-Term Impact.

¹⁵⁰ Government of Alberta, Department of learning. Affirmer l’éducation en français langue première. Ministerial

¹⁵¹ Government of Alberta, Department of learning. Affirmer l’éducation en français langue première. Ministerial

¹⁵² La survivance franco-catholique dans l’Ouest. L’œuvre des Oblats. La Renaissance catholique au Canada, page 3.

2. Première école à Red Deer

À Red Deer, la première école a été créée par le missionnaire presbytérien, William Neilly au printemps 1887. « Neilly venait de l'Ontario et était un étudiant en théologie au Knox College. Il avait aussi de l'expérience dans l'enseignement dans une école de Simcoe County, au nord de Toronto. Il avait été envoyé par la société des Missionnaires de Knox College afin de créer une congrégation presbytérienne dans la communauté. Neilly a organisé deux services religieux chaque dimanche. Sage Bannerman, l'exploitant du traversier sur la rivière Red Deer et un écossais presbytérien inébranlable, a fourni à Neilly une petite cabane en rondins près du bord de la rivière. Neilly a non seulement utilisé sa structure blanche en tant que résidence. Il l'a également utilisé comme première école de Red Deer. Les services religieux se déroulaient très souvent au Fort Normandeau, puisqu'il y avait plus d'espace.¹⁵³ » Le Fort Normandeau marque l'emplacement de Red Deer Crossing et les origines de la ville de Red Deer qui remonte à 1884.¹⁵⁴ Il y a aussi une segmentation que le révérend B. Collier, un missionnaire anglican, avait créée en ouvrant une petite école de Mission à côté de la ferme de Roderick McKenzie, en aval de l'établissement Red Deer Crossing. Il s'agissait des pionniers métis qui étaient de Headlingly et qui avaient fait le voyage du Manitoba à Red Deer au début de 1880. Ils avaient plusieurs enfants.

2.1. Les pères de Tinchebray et l'éducation dans le centre de l'Alberta

Henry L. Wostenberg, un enseignant à Red Deer à la retraite, et qui s'intéresse à l'histoire, nous dira que: « Red Deer a predominately Protestant Anglophone community, during the period from 1904 to about 1910, reveals a wide range of reaction to the prospect of religious education and to the eventual establishment of Catholic educational institutions in the community¹⁵⁵ ». Les pères de Tinchebray, qui croyaient dans les vertus des écoles séparées,

¹⁵³ Red Deer Express. *First days of school in the first schoolhouse*, Opinion, 5 septembre 2012. Trad.

¹⁵⁴ Red Deer Express. *History lives during Fort Normandeau Days*, Mark Weber, 17 août 2018.

¹⁵⁵ Alberta History, Religious controversy: during the establishment of Religious Education in Red Deer 1904-1910. Henry L. Wostenberg, Article.

mais luttèrent dans un milieu hostile au français, travailleront à assurer la présence d'une éducation en français dans le centre de l'Alberta. Plus loin, nous verrons que les journaux de la région de Red Deer commencent à tenir les résidents au courant de ce qui se passe avec les catholiques d'où cette amertume naissante. Donc, afin d'assurer une éducation en français, Voisin fit un voyage en France pour recruter d'éventuelles enseignantes dans les congrégations religieuses. Il prit aussi la plume à plusieurs reprises pour défendre des droits égaux aux anglophones pour les communautés francophones. Les pères de Tinchébray recevront la collaboration des sœurs de la Sagesse en 1907 qui aideront à faire avancer le dossier de l'éducation dans le Centre de l'Alberta. Le père Voisin avait d'ailleurs sécurisé leur collaboration lors de son voyage en France au préalable. Le père Voisin s'occupera lui-même de la construction du couvent des sœurs de la Sagesse sur la colline juste de l'autre côté de la rivière Red Deer sur la rive nord.

C'était donc en 1906, que les journaux commencèrent à tenir les résidents de la région de Red Deer au courant de la communauté catholique. Un exemple de cette volonté journalistique de vouloir se rapprocher de la communauté se trouve dans un article paru dans *Le Courrier de l'Ouest*: « Les catholiques de Red Deer ont enfin aussi leur temple, si en effet notre ville comptait déjà quatre édifices dédiés au culte protestant, il n'en existait pas encore de dédié au culte catholique, et jusqu'à présent nous avons dû assister au saint sacrifice de la messe, dans une école, et précédemment dans une maison particulière.¹⁵⁶ » Il faut mentionner que l'évolution du dossier de l'enseignement suscite une certaine controverse à Red Deer et notamment un désaccord entre le père Voisin et le rédacteur du journal 'The News' Edwin Carswell qui était féroce contre la création d'écoles francophones et catholiques tout en prétendant défendre des droits égaux pour tous. Le père Voisin déclarera dans le journal *Red Deer News* en ce qui a trait à la création d'une école catholique à Red Deer « Equal rights to all » is your motto Edwin Carswell and it is mine, too. Carswell ajoutera, en réponse à Voisin : « The News has no objection to separate schools, but it has to State aided schools, so long as the same privilege is withheld from

¹⁵⁶ Le Courrier de l'Ouest, Red Deer, 4 janvier 1906, Page 8.

other denominations ». Et de conclure Voisin : « I confidently appeal to your sense of honesty and justice and as the supposed injustice of the system was the only reason your objecting to it I hope that this impartial exposition of the question will give a more favorable and equitable appreciation of what separate schools are.»¹⁵⁷ À l'époque, si on arrivait à sauver le français, la foi était aussi sauvée. Les francophones n'étaient pas à l'aise avec la langue anglaise. Il faut ajouter que plusieurs d'entre eux ne la maîtrisaient pas. C'est pourquoi, il était plus agréable de se regrouper en communauté avec bien sûr d'autres francophones afin de continuer à vivre en français.¹⁵⁸ Plusieurs croyaient aussi au rêve défendu par les nationalistes comme Henri Bourassa, qui revendiquaient la présence d'un Canada français d'un océan à l'autre. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'ils avaient choisi de répondre à l'appel des prêtres colonisateurs, qui leur promettaient une vie en français sur les terres peu chères de l'Alberta.

2.2. Le père Henri Voisin et l'éducation

Les premiers pères à parvenir à Winnipeg furent le père Henri Voisin et le père Pierre Bazin qui étaient tous les deux âgés d'une vingtaine d'années. Monseigneur Legal avait accepté les pères de Tinchebray dans son diocèse qui comprenait presque toute la province que nous avons aujourd'hui c'est-à-dire du 55^e parallèle en latitude jusqu'à la frontière du Montana. Monseigneur Legal leur confia une mission plutôt très grande dans le Centre de l'Alberta qui s'étendait d'environ 250 milles depuis la frontière de la Saskatchewan jusqu'aux montagnes Rocheuses et d'une centaine de milles de la ligne Lacombe-Kerrobot du CPR vers la région de Hanna-Crossfield au nord – est de Calgary. Sur tout ce territoire il y avait déjà deux chapelles que l'on retrouvait à Olds et Carstairs. Les chapelles avaient été construites par les pères Oblats de Marie Immaculée au tournant du vingtième siècle.

Durant l'automne de 1904, les pères Voisin et Bazin décidèrent de se diriger vers l'ouest de la Mission à Red Deer-Innisfail. Auparavant, ce coin du territoire avait reçu à l'occasion

¹⁵⁷ *Red Deer News*, January 27, 1909, Page 4, Item Ar00402.

¹⁵⁸ Champagne Juliette. La francophonie du centre de la province de l'Alberta. ACFA de Red Deer. 2018.

la visite des pères missionnaires Oblats. Red Deer semblait être un endroit idéal pour les pères de Tinchebray mais une sérieuse opposition se fit sentir auprès d'eux. Les citoyens selon leur expérience avaient déjà un prêtre qui s'occupait de leur bien-être en tant que curé. En effet, un prêtre séculier était déjà établi à Red Deer et s'était associé avec les francophones qui l'avaient adopté en tant que leur curé. Il s'agissait de l'abbé Jean Gaire qui était un prêtre colonisateur originaire d'un petit village de l'Alsace. Il arrive à Saint-Boniface en 1888 et c'est Monseigneur Taché qui l'accueille. L'abbé Gaire fera encore plusieurs voyages de propagande et de recrutement en France et en Belgique. Il ouvrira également un petit magasin afin de dépanner les nouveaux colons. C'est à ce moment-là que l'évêque de Saint-Albert interviendra et fera comprendre à l'abbé Gaire que son clergé ne doit pas se mêler de spéculation foncière même si monsieur l'abbé n'appartient pas à son clergé. Monseigneur Legal ajoute qu'il se réservait le droit de refuser tout prêtre séculier, religieux ou religieuse qui désire s'installer dans son diocèse¹⁵⁹. « Devant cette situation plutôt délicate le père Voisin et les missionnaires de Tinchebray décidèrent de se rendre jusqu'à Innisfail qui, à cette époque, était aussi gros que Red Deer. À Noël 1904, un immigrant récemment arrivé de la Belgique a demandé une liturgie catholique à Red Deer. Le père Voisin est venu d'Innisfail afin de célébrer une liturgie dans le petit magasin Blue Ribbon d'une grandeur de 14 pieds par 16 pieds côté au nord de la rivière.¹⁶⁰» Ce magasin établi dans la communauté est devenu l'école locale. La maison scolaire était aussi un centre éducatif de la communauté. Elle servit aussi d'endroit pour les événements sociaux comme les rencontres politiques, les activités récréatives, les services religieux et plusieurs autres activités et événements de la communauté.

2.3. District de Red Deer

À l'automne 1887, les citoyens de la communauté de Red Deer décidèrent de formaliser le Public School district. « Une demande a été faite auprès du Territorial Department of

¹⁵⁹ *Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan*. Jean-Isidore Gaire. Société historique de la Saskatchewan. Pages 2, 3 et 5.

¹⁶⁰ Northside Community Association, Red Deer and District Museum Society. 1987. *The little Village that Grew: a history of North Red Deer*. North Red Deer 75th Anniversary Committee. 1911 – 1986. Trad.

Education afin d'approuver le Public School District. L'approbation se fera ainsi que les subventions nécessaires pour le salaire des enseignants. Le Red Deer Public School District sera officialisé le 12 septembre 1887.¹⁶¹ » Plus tard, il y a eu de la résistance dans la communauté lorsqu'il fut question de créer dans le district scolaire une école catholique séparée. Cette résistance parvenait surtout du '*Red Deer News*'. Quoiqu'il en soit le gouvernement provincial accepta la pétition de ceux qui voulaient une école catholique séparée. Le 8 janvier 1909, dans le district #17, une école catholique séparée au nord de Red Deer a été officiellement créée.

Les défis étaient aussi nombreux pour le père Voisin. La venue des filles de la Sagesse qui s'occupent de l'éducation dans le Centre de l'Alberta entraîne la construction de leur couvent sur la colline au nord de Red Deer de l'autre côté de la rivière du même nom juste à côté du presbytère des pères de Tinchebray. « Le père Voisin a fait l'achat du terrain de la colline afin d'y construire le Couvent Saint Joseph qui comprend aussi un pensionnat et il y a aussi la construction du presbytère des pères en 1908.¹⁶² »

La première rencontre du Conseil d'administration de la nouvelle école séparée au nord de Red Deer s'est déroulée le 25 janvier 1909 et J. Alex Martin sera la première personne élue à la direction. Le premier secrétaire-trésorier est le père Henri Voisin et Aubert Wiart un autre directeur au sein du Conseil d'Administration. Une entente a été conclue afin de louer une classe dans le couvent pour 200\$ par année afin d'assurer les services quotidiens et le travail de l'entretien. Sœur Marie Aimée des filles de la Sagesse sera embauchée en tant que première enseignante avec un salaire annuel de 400\$. Cette dernière « est née à Wendover en Ontario et avait décidé de se joindre à la congrégation des filles de la Sagesse.¹⁶³ » Malgré les défis financiers et d'autres problèmes liés à un édifice dont la construction n'était pas encore terminée, l'école commença en février avec 18 élèves et à la fin juin il y en avait 27 et à l'enregistrement du mois de septembre on comptait 50 élèves.

¹⁶¹ Dawe, Michael. 1956. *The Memorable City*. The City of Red Deer, 2013. Trad.

¹⁶² Red Deer Express. Father Henri Voisin's early work in Central Alberta. Opinion. 12 November 1914.

¹⁶³ *Écho Écho Écho*. Sister Marie-Amée de Jésus. First Catholic Teacher in 1909. Septembre - Octobre 2009 Numéro 23.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi l'école a réussi. Les religieuses offraient le logement et plusieurs familles catholiques et protestantes, surtout celles d'origine rurale, ont vu le couvent Saint-Joseph comme un endroit sécuritaire, un endroit où ils pouvaient envoyer les leurs afin de recevoir une éducation chrétienne. De plus, les religieuses offraient d'autres domaines éducatifs dans les arts, la musique, le tissage et des cours en français qui habituellement n'étaient pas offerts dans d'autres écoles du centre de l'Alberta.

Les pères de Tinchebray obtiennent des résultats positifs avec l'école de St.Mary pour les futurs prêtres, qui fonctionnaient à partir du presbytère sur la côte nord. « Le résultat fut que le Collège Apostolique de St Mary de deux étages fut construit au nord du presbytère. Cependant, le petit nombre de prêtres enseignants face à l'étendue de leur territoire ne leur a pas permis de continuer. L'école Apostolique deviendra une école qui sert d'encouragement aux vocations sacerdotales et religieuses.¹⁶⁴ » Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et l'affaissement de la venue de pionniers ont contribué à « la réduction des fonds monétaires et ceux qui restaient étaient redirigés vers les efforts de la Première Guerre mondiale au mois d'août 1914 et a aussi eu un sérieux impact en éducation à Red Deer. L'un des impacts aura été que plusieurs élèves ainsi que des enseignants masculins auront décidé de s'enrôler dans les services militaires.¹⁶⁵ »

2.4. Le droit à l'éducation en français dans l'Ouest et en Alberta

Au début du 20^e siècle, la place de l'enseignement en français en Alberta est très limitée et se résume à quelques heures au primaire. En effet, les crises scolaires qui ont balayé le pays d'Est en Ouest ont réduit à presque néant la possibilité d'avoir des écoles francophones et catholiques. L'Alberta ne fait pas exception. « L'ordonnance de 1901 relative à l'instruction en français est demeurée en vigueur et faisait de l'anglais la langue

¹⁶⁴ Provincial Archives of Alberta, Accession No 73.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904-1921)* Red Deer Archives of Alberta, Accession 2015 – 129.

¹⁶⁵ Dawe, Michael. 1956. *The Memorable City*. The City of Red Deer, 2013. Trad.

d’instruction mais permettait un usage limité du français dans les classes primaires. Le règlement n’autorise qu’une heure par jour pour l’étude de la langue française.¹⁶⁶ »

Malgré une législation limitative, les pères de Tinchebray se sont mis au travail sur des concessions de terrain pour assurer leur subsistance, et attirèrent une centaine de colons français et canadiens-français à leurs deux établissements, Tinchebray et Notre-Dame de Savoie, à cause de l’isolement au nord de Stettler. En 1910, ces religieux revinrent à Red Deer, ils y firent leur nouveau centre, bâtirent une église, un couvent, un hôpital, une école. La paroisse comptait en 1910 soixante familles francophones. « En termes généraux, la majorité des immigrants français et belges s’installèrent donc avant la Première Guerre mondiale dans les régions fertiles et bien irriguées du centre et du nord de l’Alberta. Donald B. Smith qui a écrit “Les Francophones de l’Alberta un aperçu historique” avait conclu que la concentration de colons francophones dans les secteurs d’Edmonton, de Bonnyville-Saint-Paul, et de la Rivière la Paix, avait des chances réelles de survie linguistique, telles que n’eurent jamais les petits groupes ruraux du sud de la province.¹⁶⁷ »

Voisin a fait des plans afin de construire sur une colline au nord de la ville « deux structures recouvertes de briques et la plus petite serait en même temps un presbytère, la maison provinciale et l’école Apostolique, l’autre servirait de couvent pour les soeurs de la Sagesse dont le père Voisin avait sécurisé la collaboration lors de son voyage en France.¹⁶⁸ » On peut donc lire en janvier 1908 dans le ‘*Red Deer Advocate*’ que « le père Voisin avait en France fait des arrangements en vue de la construction d’un couvent et l’inauguration d’un hôpital. Au moins six religieuses de différentes communautés sont en route pour Red Deer, Voisin s’est aussi entendu avec plusieurs familles de différentes régions de la France afin qu’elles viennent s’établir en Alberta le printemps suivant.¹⁶⁹ » Il faudrait ajouter que

¹⁶⁶ Government of Alberta, Department of Learning, Ministerial Order # 025/99.

¹⁶⁷ Centre d’études franco-canadiennes de l’Ouest. Smith, Donald B. Les francophones de l’Alberta Aperçu *Historique*. Pages 11 et 12.

¹⁶⁸ Red Deer District Archives. Accession 2015 – 129. File: *History of the Fathers of Tinchebray*. Pages 8 et 10. Archives provinciales des O.M.I. Edmonton, Alberta. Trad.

¹⁶⁹ The Free Library, Farlex, Religious controversy during the establishment of Religious Education in Red Deer 1904 – 1910, The Red Deer Advocate, January 17, 1908. Trad.

durant son séjour en France, le père Voisin avait dit à ses supérieurs de sa congrégation de Tinchebray « que les prêtres envoyés dans le centre de l'Alberta devaient être en mesure de parler aussi l'anglais. Les paroisses bilingues se retrouvaient au centre-nord de l'Alberta soit à Red Deer, Castor, Sylvan Lake, Trochu et Vegreville et les paroisses anglophones étaient plutôt au sud de l'Alberta à Olds, Calgary, Hanna et Halkirk.¹⁷⁰ »

2.5. L'éducation catholique, la santé et les filles de la sagesse

Nous retrouverons en Alberta les filles de la Sagesse dans les domaines de l'éducation et de la santé. « En effet, en 1907, le père Henri Voisin, responsable en Alberta du groupe les pères de Tinchebray récemment arrivé de la Normandie se rendra en France. Il obtiendra ainsi l'assistance des filles de la sagesse avec une mission régionale catholique située dans le Centre de l'Alberta.¹⁷¹ » Sœur Marie-Aimée de Jésus, sœur Alfred de la Trinité, sœur Marie Agathe, soeur Jeanne Eugénie, sœur Rosalie Baptistine et sœur Césarine se rendirent donc dans le centre de l'Alberta. Au mois de septembre 1908, les filles de la Sagesse arrivent à Red Deer après avoir traversé le Canada depuis Montréal.

L'arrivée des religieuses à Red Deer depuis Calgary se fera le 8 octobre 1908 à 20 heures. Le père Voisin qui les a accueillies malgré l'heure tardive a suggéré qu'elles demeurent à l'hôtel Arlington pour la nuit. Le lendemain matin, vers 9 heures, le père Voisin et le jeune Camille Lerouge se rendirent à l'hôtel afin de transporter les religieuses et leurs bagages à l'aide de deux charrettes tirées par des chevaux. Après avoir traversé la ville et la rivière Red Deer, les religieuses ont aperçu leur maison en haut de la colline à North Red Deer, une ascension de la colline pour le moins qu'on puisse dire plutôt dangereuse. Il n'y avait pas de chemin et on avait l'impression que les charrettes allaient renverser selon sœur Rosalie. Les filles de la Sagesse avec la supérieure sœur Marie Agathe ont pris possession de leur couvent inachevé et ouvrirent l'internat.¹⁷² Il faut mentionner que « le père Voisin

¹⁷⁰ Free Online Library.com. Language controversy in the Red Deer Catholic Parish, 1924 – 1932. Trad.

¹⁷¹ Dawe, Michael. *L'héritage des filles de la Sagesse*. Red Deer Express, 28 mars 2012.

¹⁷² Sister Barbara Dickinson. *The St. Joseph's Convent – The little village that grew*, A history of North Red Deer The Daughters of Wisdom arrive, Page 103.

avait acheté à bon prix un poêle qui donnait de la chaleur et envahissait toute la maison.¹⁷³ » Il faudrait aussi ajouter que « le premier hiver a été brutal. La fournaise était défectueuse. Elle n'a pas réussi à chauffer beaucoup de pièces. Et puis, le printemps apporte de nouveaux défis. Le chien du couvent a disparu et lorsque l'eau du puits a eu un mauvais goût, on a découvert que le pauvre animal était tombé dedans et s'était noyé. Néanmoins, la Mission de North Red Deer continue de croître.¹⁷⁴ » En effet, la première enseignante catholique de North Red Deer est sœur Marie-Aimée des filles de la Sagesse avec 18 élèves et trois autres s'ajouteront plus tard. Les autres religieuses enseignaient les arts, la musique, la broderie et le français.¹⁷⁵ En raison d'un accroissement rapide de l'inscription des élèves, l'enregistrement d'une école séparée catholique en tant que District #17, le 21 octobre 1908, a accusé un retard de la part du gouvernement albertain en raison d'un manque d'organisation de nouveaux districts. « Ce ne fut que le 8 janvier 1909 que ce nouveau district a été reconnu avec 18 élèves et qu'a eu lieu l'inauguration de cours secondaires en 1911.¹⁷⁶ »

Les filles de la Sagesse ont aussi joué un rôle important dans les domaines de la santé et des hôpitaux. Un exemple de leur contribution à la santé et aux hôpitaux se retrouve dans le village de Castor au nord-est de Stettler et à l'est de Red Deer. En septembre 1910, les citoyens du village ont demandé un plus grand hôpital. Il n'y avait que huit lits et deux employés dans l'hôpital de Belleview. Le père Lucien Leconte, des pères de Sainte-Marie de Tinchebray, accepta le défi et a obtenu la collaboration de cinq filles de la sagesse afin de construire un plus grand hôpital. La construction commença le 27 juillet 1911. « Le 2 octobre 1911 trois religieuses de la France ainsi que deux canadiennes arrivèrent à Castor. Il s'agissait de Polixène (Mère supérieur), Marie-Victoire et Séraphique et les deux canadiennes, sœurs Cécile et Clara parmi les fondateurs et fondatrices de l'hôpital 'Our Lady of the Rosary' à Castor. Le 29 octobre 1911 le père Leduc OMI a béni le nouvel

¹⁷³ M. Lepers. *Les filles de la Sagesse. Dieu écrit droit*. Lignes brisées 1900 – 1914. Page 359.

¹⁷⁴ Michael Dawe. *L'héritage des Filles de la Sagesse*. Red Deer Express, 28 mars 2012.

¹⁷⁵ Michael Dawe. Sister Marie-Aimée de Jésus, First Catholic Teacher in 1909 of North Red Deer. Red Deer Express, February 4, 2009.

¹⁷⁶ *Records of St. Joseph's School, Red Deer, 1908-1953*, Roman Catholic Separate and Public Schools in Alberta, Sister L.A. Hochstein F.C.J. Calgary, Alberta, September 1954. Trad.

hôpital au nom de Monseigneur Legal. »¹⁷⁷ Les patients de Belleview déménagèrent dans le nouvel hôpital encore incomplet dès le mois de novembre de cette même année.

La Mission de North Red Deer a donc continué d'évoluer et de grandir. En 1912, un ajout d'un édifice à trois étages sera construit sur le côté ouest du bâtiment des filles de la Sagesse afin d'être en mesure d'accepter un nombre accru d'étudiants et de pensionnaires. Les religieuses avaient déjà construit l'hôpital 'Our Lady of the Rosary' à Castor et c'est pourquoi on décida d'avoir l'éducation à Red Deer et la santé à Castor malgré qu'une petite école fut aussi construite à Castor en 1913 qui deviendrait l'école Theresetta.¹⁷⁸ Malgré tout, le père Lucien Leconte de Sainte-Marie de Tinchebray, afin de faire avancer le dossier, s'entendra avec un menuisier afin de construire des chambres à coucher au troisième étage de l'hôpital 'Our Lady of the Rosary' qui n'était pas terminé et qui servirait aux élèves qui fréquentaient l'école Theresetta en face de l'hôpital. Le prix n'était que de \$10 par mois pour chacun des élèves âgés de douze ans et moins. Plusieurs de ces écoliers habitaient très loin du village de Castor.¹⁷⁹ Les parents acceptent cette solution à court terme pour les enfants. Les élèves pourront ainsi fréquenter l'école Theresetta de Castor et tout ça grâce à la collaboration et l'initiative du père Lucien Leconte des pères de Tinchebray.

2.6. Controverse locale

Les journaux de Red Deer, en 1906, commencent à tenir les résidents au courant de la communauté catholique surtout en ce qui a trait à l'évolution du dossier de l'enseignement. Les reportages sont souvent objectifs et mettent en évidence l'aspect positif des institutions.¹⁸⁰ Henry Wostenberg en offre un exemple lorsqu'il cite *l'Alberta Advocate* qui rapporte le 9 octobre 1908 : « The Red Deer District of the Roman Catholic diocese of St.

¹⁷⁷ Daughters of Wisdom. Our Lady of The Rosary Hospital, Castor (1911-). Page 5 et 6. 1990. Trad.

¹⁷⁸ The legacy of the Daughters of Wisdom. Red Deer Express. Michael Dawe, 28 mars 2012.

¹⁷⁹ *Theresetta A journey of Faith*. Sister Barbara Dickinson. Published July 1989. Page 2, 3, 4.

¹⁸⁰ Wostenberg, Henry L. Religious Controversy during the establishment of religious education in Red Deer 1904 – 1910, Alberta History, Winter 2009.

Albert has been set out, stretching from Lacombe to Calgary, and from the 4th Meridian to the Rockies. 178 »

L'année 1909 signifia la création d'un district scolaire séparé qui incluait le couvent mais il faut aussi mentionner que ce succès a déclenché une controverse locale. La religion est maintenant enseignée aux élèves catholiques, par contre le clergé protestant ne pouvait pas faire de l'enseignement religieux dans ses écoles d'où le mécontentement. D'autre part, il y a eu un intérêt de la part des marchands qui ont apprécié la construction du couvent. Les orangistes protestants originaires de l'Irlande du Nord ont cependant exprimé une certaine inquiétude face à cette expansion 'papiste' (l'autorité absolue du pape) et les journaux ont dû faire face à un échange considérable de lettres. Le père Henri Voisin, compte tenu de la controverse locale, sera considéré comme le fondateur de l'éducation catholique dans le centre de l'Alberta.

Le 6 janvier 1909, le père Voisin écrit dans le *Red Deer News* que des articles semblent être contre les catholiques. Le rédacteur en chef du journal répond qu'une minorité protestante qui construit une école séparée protestante ne sera pas associée à une dénomination particulière. En juin 1909, une école séparée a été installée au Couvent Saint-Joseph. La religion y est enseignée aux élèves catholiques tandis que le clergé protestant ne pouvait pas utiliser son emplacement afin de faire l'enseignement religieux dans les locaux de ses écoles.¹⁸¹

La tension monte entre Voisin et Carswell au sujet de l'éducation en français. À compter du 27 janvier 1909, les deux se renvoient la balle dans les pages du journal. Dans l'une de ses lettres au *Red Deer News*, Voisin a voulu préciser les choses de son côté afin de bien comprendre que « I have neither the will, nor the time, to enter into controversy. Would you just allow me space for one remark? Equal rights to all is your motto. It is mine too.¹⁸²»

¹⁸¹ Wostenberg, Henry L. Religious Controversy during the establishment of Religious education in Red Deer 1904-1910. Alberta History, Winter 2009. Page 5.

¹⁸² Peel Library University of Alberta. Red Deer News, 27 January 1909, page 4, Aroo402.

Une mise au point importante de la part du père Voisin envers le journal tout en visant indirectement les orangistes. Carswell de répondre « While the church of Rome has the privilege of erecting separate schools, no other denomination has that privilege, therefore there is not equal rights to every denomination.»

Plus loin dans l'article en question le Red Deer News précise au père Voisin que « Equal rights to all and special privileges to none is our motto ». Pour ce qui est de l'Église et de l'éducation catholique. « L'éditeur de conclure que le Red Deer News se fera toujours un plaisir d'aider et d'appuyer l'excellent travail de la part de cette communauté. Cependant le père Voisin se permet de faire le point dans le Red Deer News paru le 13 janvier 1909 : J'avais également pensé qu'un journal local devrait faire un point pour éviter de traiter de telles questions qui pourraient blesser les sentiments de l'un des corps religieux représentés dans cet endroit. ¹⁸³»

Toujours en 1909, le père Voisin écrit dans l'édition du 6 janvier du *Red Deer News* que des articles semblent être contre les Catholiques. Carswell du journal répond qu'une minorité protestante qui construit une école séparée protestante ne sera pas associée à une dénomination particulière. En juin 1909, une école séparée a été installée au Couvent Saint-Joseph. La religion y est enseignée aux élèves catholiques tandis que le clergé protestant ne pouvait pas utiliser son emplacement afin de faire l'enseignement religieux dans les locaux de ses écoles. ¹⁸⁴

Néanmoins, la mission de North Red Deer a continué de croître. En 1912, on ajoute trois étages côté ouest du couvent Saint-Joseph afin d'accueillir le nombre croissant d'étudiants et de pensionnaires. Un petit hôpital a également été construit au nord-est du couvent. Les sœurs avaient déjà construit l'hôpital Notre-Dame-du-Rosaire à Castor en 1911. On concentrera sur l'éducation à Red Deer et les soins de santé reviendront à Castor. Le petit

¹⁸³ Peel Library University of Alberta. Red Deer news, 13 janvier 1909, page 2. Ar00213,c. Trad.

¹⁸⁴ Wostenberg, Henry L. Religious Controversy during the establishment of religious education in Red Deer 1904-1910, Alberta History, Winter 2009, page5.

hôpital de Red Deer sera une infirmerie pour les étudiants et un hôpital d'isolement durant les épidémies.

Dans le chapitre 3 nous parlerons surtout du père Henri Voisin qui était avant tout un bâtisseur et qui n'a pas hésité à relever les nombreux défis de sa Mission dans le centre de l'Alberta. Il était musicien, artiste peintre, menuisier à l'occasion, enseignant et acceptait de se déplacer beau temps mauvais temps un peu partout sur son territoire à cheval ou en charrette. Toutefois, un désaccord sérieux avec l'archevêque d'Edmonton Monseigneur O'Leary, successeur de Monseigneur Legal, qui voulait angliciser son diocèse entraînera en 1924 le départ du père Henri Voisin et de ses collègues de Red Deer et du centre de l'Alberta vers Tisdale dans le diocèse de Prince-Albert en Saskatchewan. Nous parlerons de ce qu'il en était de ce désaccord entre O'Leary et Voisin qui ont motivé son départ vers la province voisine. On pourrait aussi tenter de répondre dans le chapitre 3 à la question à savoir pourquoi le père Voisin et les pères de Tinchebray ont-ils choisi Tisdale en Saskatchewan

Chapitre 3: Le père Henri Voisin, un bâtisseur, et son départ de l'Alberta

Le père Henri Voisin est un bâtisseur et relève les défis comme nous avons pu le voir dans les chapitres précédents. La religion catholique a profité des talents de bâtisseurs des pères de Tinchebray. Le père Voisin et ses collègues religieux ont bâti une quinzaine d'églises que l'on retrouve un peu partout dans le centre de l'Alberta dont entre autres à Innisfail, Red Deer, Sylvan Lake, Trochu, Stettler et Castor. Voisin est aussi musicien, violoncelliste et artiste peintre. D'ailleurs, son nom apparaît en tant que musicien dans « le programme 'Grand Benefit Concert by Red Deer Artists', un concert en vue d'une collecte de fonds afin entre autres d'aider le 'Red Deer Citizens Band' le 28 juin 1912.¹⁸⁵ » Le père Henri Voisin et les pères de Tinchebray « ont aussi obtenu du gouvernement l'érection de trois districts d'École à Red Deer, Trochu et Castor. Ils ont aussi fondé trois couvents : les sœurs de la Sagesse à Red Deer et Castor et les sœurs d'Évron à Trochu.¹⁸⁶ »

3. Un défi de taille à relever

Le père Voisin poursuit donc son œuvre de missionnaire très actif dans le centre de l'Alberta. Il nomme et aide les prêtres de sa congrégation dans les régions suivantes à l'est : (Castor, Stettler), à l'ouest : (Rocky Mountain House, Nordegg et Sylvan Lake) et au sud de Red Deer : (Trochu, Olds, Three Hills, Delburne et Carstairs). Voisin décide aussi de créer le Collège Apostolique de Sainte Marie toujours sur la colline au nord de Red Deer et qui accueille entre autres les jeunes garçons qui aspirent peut-être un jour à la vocation de la prêtrise. C'est d'ailleurs Voisin qui a choisi Red Deer en tant que quartier général de la congrégation des Pères de Tinchebray dans le Centre de l'Alberta. Voisin ajoutera « qu'il est important que nous donnions ce point de ralliement qui est, selon Voisin, une force

¹⁸⁵ Rev.Father Voisin, Violincello Solo. Grand Benefit Concert. Red Deer Artists in Aid Red Deer Citizens Bands June 28th, 1912.

¹⁸⁶ Provincial Archives of Alberta, Accession No 72.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904-1921)* Red Deer Archives, Accession 2015-129.

morale. Cette maison provinciale est le siège de la petite administration, un lieu de réunion, une maison de retraite annuelle et le point de débarquement des nouvelles recrues.¹⁸⁷ ». Il croit que la maison provinciale et le presbytère de Red Deer seront le siège du petit collège. Il ne voulait pas un collège avec une installation considérable mais plutôt un genre de maison de famille, quelque chose de semblable au ‘Boarding School’ c’est-à-dire un pensionnat que l’on retrouve en Angleterre. « Une personne qui reçoit une dizaine d’élèves selon ce que la maison peut recevoir. Elle leur donne elle-même l’instruction et on les fait participer à la table. Voisin était d’avis que l’installation serait éventuellement insuffisante.¹⁸⁸ »

Il raconte combien il aura fallu organiser les centres tels que ceux d’Innisfail et Stettler afin de construire une église qui serait appuyée par un presbytère et une écurie. Voisin « reconnaît que le tout sera l’œuvre de ses propres mains. Il nous dira qu’il aura consacré au moins deux ou trois mois de travail de charpente aux églises d’Innisfail et de Red Deer. Qu’en est-il des revenus afin de pourvoir aux dépenses de ces constructions? Voisin organise des concerts et des bazars et le tout revient donc aux missionnaires.¹⁸⁹ » Il est en mesure de présenter en compagnie de d’autres musiciens immigrants des concerts de haute gamme pour les nouveaux arrivants dans le centre de l’Alberta. Le père Voisin nous donnera un exemple dans son rapport sur les œuvres des pères de Tinchebray qu’en 1905 « huit jours avant l’inauguration de l’église d’Innisfail qu’il y a eu un grand concert offert aux gens de la ville y compris l’élite de la société qui contribuera à mettre la congrégation en évidence dans la communauté.¹⁹⁰ » Comme le dit Voisin, la mission est maintenant lancée, il ne reste plus qu’à la développer.

¹⁸⁷ Père Henri Voisin. Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. Missions en Alberta. www.musee-trochu.com/rapport_henri_voisin.htm. Page 11.

¹⁸⁸ Père Henri Voisin. Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. Missions en Alberta. www.musee-trochu.com/rapport_henri_voisin.htm. Page 11.

¹⁸⁹ Père Henri Voisin. Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. Missions en Alberta. www.musee-trochu.com/rapport_henri_voisin.htm. Page 7.

¹⁹⁰ Père Henri Voisin. *Rapport* sur les œuvres des pères de Tinchebray au Canada. Innisfail. Père Henri Voisin.

D'autres exemples d'une présentation musicale seraient la messe paroissiale du dimanche qui devient quelque chose d'unique en son genre en compagnie du père Hippolyte Beillevaire OMI établi au nord de Red Deer dans la région de la rivière Bataille. En effet, il insistait pour que la liturgie hebdomadaire soit chantée, surtout lors de grandes fêtes. « L'accompagnement serait avec des violons grincheux, de musiques à bouche, de mandolines et bien sûr des tapements de pieds par les artistes et l'auditoire. Il n'avait pas d'organiste durant longtemps et c'est pourquoi il quittait l'autel à plusieurs reprises afin de jouer l'harmonium et il avait aussi une voix de ténor afin d'interpréter lui-même des bouts de la messe.¹⁹¹ »

Le père Henri Voisin reconnaît cependant que les missionnaires sont jusqu'à un certain point des colonisateurs. Au départ, ils ont une certaine expérience de l'Ouest canadien par exemple. « La charité, le désir de grouper dans sa mission les catholiques nouveaux venus sont pour le missionnaire autant de motifs de s'occuper des émigrants. Les nombreuses demandes de renseignements sur le territoire qu'était le centre de l'Alberta venant de France et de d'autres pays, il fallait bien y répondre.¹⁹² » Les missionnaires sur un territoire seraient donc une ressource importante en vue de l'exploitation dans le Centre de l'Alberta comme par exemple la construction d'une église afin de regrouper dans la mission des nouveaux catholiques et qui devient un motif important afin de s'occuper des immigrants comme le constate le père Henri Voisin.

3.1. Henri Voisin, un bâtisseur en Alberta

Comme le mentionne Donatien Frémont : « L'on constate qu'il n'y avait jamais eu de prêtres canadiens-français préposés au travail de groupement et d'organisation dans le territoire central de l'Alberta qui sera desservi par le père Voisin et ses collègues de Tinchebray. Il faut reconnaître que Monseigneur Legal fut incapable d'envoyer le renfort

¹⁹¹ Pastorale missionnaire de l'abbé Hyppolite Beillevaire. Éméric Drouin. 1970. Sessions d'étude – Société Canadienne d'histoire de l'Église catholique. Volume 37, Pages 197 – 213.

¹⁹² Père Henri Voisin. Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. Missions en Alberta. www.musee-trochu.com/rapport_henri_voisin.htm. Page 7.

nécessaire aux compatriotes européens dont l'accueil l'avait si fortement ému. Certains diront qu'on ne pouvait être partout à la fois.¹⁹³» Il faut ajouter que les missionnaires-colonisateurs envoyaient les nouveaux venus vers un diocèse auxquels ils appartenaient en les envoyant dans un district qui avait reçu des émigrants étrangers et qui étaient devenus une menace envers les paroisses francophones. Quelques exemples de ceci seraient l'abbé Ouellette qui s'occupait de la colonisation française au nord d'Edmonton, l'abbé Gravel fondait de son côté Gravelbourg en Saskatchewan.¹⁹⁴

Le père Henri Voisin, compte tenu d'une très grande débrouillardise, deviendra un bâtisseur d'édifices religieux. Mgr Émile Legal rendit visite aux colons de Trochu alors qu'ils construisaient une petite église qui desservirait la région. Ce fut pour Mgr Legal sa première visite pastorale à Trochu. « Tous les colons à cheval se portèrent à six milles au-devant du prélat, qui venait de Innisfail en buggy. Monseigneur a été invité de prendre place dans une voiture tirée par six chevaux gris attelés à la charrette. ¹⁹⁵»

Le premier curé en résidence sera le père Bazin des pères de Tincbebray. Avant sa résidence, ce fut le père Henri Voisin, en provenance de Innisfail à cheval, qui le remplaça à plusieurs occasions avant que le père Bazin ne devienne le curé en résidence à Trochu en 1907. Il faut rappeler que le nom de Trochu vient de « Armand Trochu qui est arrivé dans l'Ouest canadien en provenance de Nantes en France. Il était à la recherche de plus grands espaces à l'opposé de ce qu'il avait vécu depuis sa jeunesse. Il a choisi de devenir propriétaire de ranch dans le centre-sud de l'Alberta et la communauté portera le nom de Trochu. D'autres européens francophones ont décidé de se joindre à lui ainsi que les sœurs de la Charité qui participeront à l'établissement de l'hôpital St. Mary's dans la région et la première école catholique en 1912.¹⁹⁶» Ces religieuses sont donc devenues un groupe

¹⁹³ Frémont Donatien. *Les français dans l'Ouest canadien*. Les Éditions du Blé. Saint-Boniface pour la Société Historique de Saint-Boniface 1980. Page 134.

¹⁹⁴ Lalonde André. *L'Église catholique et les francophones de l'Ouest, 1818 – 1930*. Département d'histoire. Université de Régina. Pages 492 – 493.

¹⁹⁵ Frémont, Donatien. *Les français dans l'Ouest canadien*. Le Éditions du blé, Société historique de Saint-Boniface 1980.

¹⁹⁶ Helen Lemay, *Our Catholic heritage: a brief history of the Alberta Catholic communities Trochu Three Hills, Lumni, Elnora, Delburne, Rumsey, and Big Valley, 1903 – 2007*, Delburne, Alberta, Canada 2008.

intégré dans la communauté de Trochu en apportant un appui important à la santé et l'éducation.

Émile Legal décide de rendre visite aux colons de Trochu dans le sud du Centre de l'Alberta. Le père Henri Voisin se rend au ranch Jeanne D'Arc à cheval à plusieurs occasions depuis Innisfail afin d'y célébrer une liturgie mensuelle. Ce sera le dimanche de la Fête-Dieu en 1905 qu'on se rend compte que les deux seuls bâtiments en tronc d'arbres ne pourraient plus accueillir tous les colons venus de nombreux endroits de la région afin de participer à la liturgie mensuelle offerte par le père Voisin. C'est alors que le capitaine de Beudrap décide de concevoir un autel en feuillage qui surgit du sol comme par enchantement et donc la cérémonie se déroule en plein air. Le conte Paul de Beudrap avait décidé de revenir avec sa famille à une douzaine de milles au sud-est du ranch Sainte-Anne. C'est l'année suivante que la compagnie du ranch Sainte-Anne prit à sa charge la construction d'une petite église.¹⁹⁷ En revenant à Monseigneur Legal à la veille de l'inauguration de la nouvelle église à Trochu, tous les colons décidèrent de se porter à sa rencontre au-devant du prélat qui arrivait de Innisfail en calèche. Les colons invitèrent Monseigneur à prendre place dans une voiture tirée par six chevaux gris attelés à une charrette.

Le 25 mai 1908 à Innisfail, Voisin évoque dans son journal quotidien les expériences qu'il a vécues au début de son arrivée au centre de l'Alberta. « Quand, avec le chariot, lourdement chargé de provisions, nous quitions la petite ville, centre de ravitaillement, pour nous enfoncer définitivement à 160 kilomètres dans la prairie déserte. En ce moment, notre presbytère et notre église étaient une tente. ¹⁹⁸» De plus on apprendra que le père Henri Voisin et ses collègues religieux avaient organisé les villages du centre de l'Alberta afin d'y construire des églises, une écurie et un presbytère. Voisin nous dira qu'il avait consacré deux ou trois mois de travail aux églises de Red Deer, de Stettler et d'Innisfail.

¹⁹⁷ Donatien Frémont. *Les français dans l'Ouest canadien*. Les Éditions du Blé. Saint-Boniface pour la Société Historique de Saint-Boniface 1980. Page 129, 130.

¹⁹⁸ Voisin Henri, *Missions du Canada Lettre du T.R.P. Voisin*. Red Deer and District Archives, Accession 2009-022 File 3, Copy Correspondence; 1904-1912.

Afin de se procurer des ressources monétaires, il organisait des bazars et étant violoncelliste il fallait avoir aussi des concerts.¹⁹⁹

Il faut quand même accepter que les défis à tous les points de vue demeurent importants dans le Centre de l'Alberta au moment de l'arrivée de la Normandie du père Voisin et de ses confrères. Dès leur arrivée dans les régions de Trochu, Innisfail et Castor par exemple plusieurs paroisses étaient appelées à devenir florissantes. Notons cependant que la plupart des paroisses florissantes qui existaient déjà, étaient plutôt au nord d'Edmonton. À l'exception des postes détenus depuis longtemps par les Oblats une vaste région de l'Alberta se trouva ainsi dépourvue d'un clergé de langue française. Les prêtres de Tincebray étaient débordés par un travail qui était bien au-dessus de leurs forces et de leur expérience. Ils ne purent y faire une colonisation efficace et rapide comme l'exigeait le territoire dans lequel ils se retrouvaient. Il y a cependant des endroits dans le centre de l'Alberta qui ont quand même survécu avec quelques foyers d'enseignement et d'hospitalisation à Red Deer, Trochu, Castor et Végreville.²⁰⁰

3.2. Mgr Henry O'Leary archevêque d'Edmonton en 1920

Le groupe francophone de la paroisse catholique de Red Deer a connu des changements importants à la suite de la nomination de Mgr Henry J. O'Leary comme premier archevêque anglophone d'Edmonton en 1920. Il y avait une forte impression parmi de nombreux Canadiens français catholiques, que l'archevêque O'Leary était un nationaliste anglo-canadien anti-français et lorsqu'il arriva à Edmonton, il apporta avec lui un plan pour angliciser son nouveau domaine aussi rapidement et complètement que possible. Sa nomination faisait partie d'une tendance croissante du Vatican à placer des prélats anglophones dans l'ouest du Canada en raison de l'augmentation du nombre d'anglophones qui s'installaient dans la région.

¹⁹⁹ *Rapport sur les œuvres des pères de Tincebray au Canada.* www.musee-trochu.com rapport Henri Voisin.htm

²⁰⁰ Donatien Frémont. *Les français dans l'Ouest canadien.* Les Éditions du Blé. Saint-Boniface pour la Société Historique de Saint-Boniface 1980. Chapitre XXV Page 134.

À Red Deer et dans le centre de l'Alberta, la controverse s'est développée autour du retrait du père Henri Voisin, curé de la paroisse Sacred Heart, et du retrait des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray de leurs paroisses de la région. En effet, Monseigneur O'Leary a averti, le 19 juillet, 1923 le père Adolphe Lucien Leconte à Castor, qui était le père supérieur des pères de Tinchebray dans le centre de l'Alberta, qu'il voulait que le père Voisin soit enlevé le plus tôt possible de son poste à Red Deer. L'année suivante en octobre 1924, les autres pères de Tinchebray décidèrent de se retirer complètement du diocèse de Monseigneur O'Leary. Ces changements et l'imposition de services en anglais uniquement à Red Deer à la fin de 1924 par l'archevêque ont suscité des allégations d'injustice linguistique de la part de paroissiens de langue française. Les pères de Tinchebray s'étaient rendus au début en Alberta à l'invitation de l'évêque Émile Legal (OMI) du vaste diocèse de Saint-Albert afin d'établir une Mission dans le centre de l'Alberta qui inclurait la région de Blackfalds vers le sud jusqu'à Calgary et de Nordegg vers l'est jusqu'à la frontière de la Saskatchewan. La paroisse de Red Deer avait reçu des services bilingues en français et en anglais avec les pères de Tinchebray durant toute la période de leur mission dans la communauté de 1904 à 1924 parce que l'élément français représentait plus d'un tiers des catholiques de la paroisse. L'anglais était la première ou la deuxième langue pour la plupart des catholiques du Centre de l'Alberta durant cette période, bien que le français soit parlé par un nombre important de catholiques dans quelques communautés de la région.²⁰¹

Au fur et à mesure que les modèles d'établissement de l'Ouest canadien changent et que les catholiques anglophones commencent à dépasser de loin le nombre de catholiques Français, le Vatican commence à nommer des évêques anglophones, généralement d'origine irlandaise, dans la région. La décision à Rome était que la hiérarchie anglophone dominerait pour la partie suivante au Canada à l'extérieur du Québec. Les détails et les méthodes de transfert de pouvoir ont été en grande partie placés entre les mains des prélats qui, lorsqu'ils ont été nommés en tant qu'épiscopat d'abord en Ontario, puis dans l'Ouest canadien. En 1913, Mgr John T. McNally est nommé dans le diocèse nouvellement créé de

²⁰¹ Language Controversy in the Red Deer Catholic Parish, 1924 – 1932. Wostenberg, Henry. Alberta History, Autumn 2013. www.questia.com. Trad.

Calgary, tandis qu'Henry J. O'Leary succède à l'archevêque Legal d'Edmonton en 1920. Plus tard dans les années vingt, il y eu le processus d'anglicisation de l'Église catholique en Ontario et dans l'Ouest canadien. Michael F. Fallon, évêque de London, en Ontario et d'autres ont été noté pour leur opposition au bilinguisme et à l'utilisation du Français comme langue d'enseignement dans les écoles séparées catholique de l'Ontario. Dans l'Ouest canadien, l'arrivée d'évêques anglophones à partir de l'Alberta a changé rapidement la composition du clergé avec la consternation des Oblats et des Pères de Tinchébray. La perte de la domination cléricale francophone dans l'Ouest canadien sera une réalité douloureuse.²⁰²

3.3. Extrait de la lettre de Voisin envoyée à Mgr Henry O'Leary

Voici un extrait de la lettre qu'a envoyée le père Henri Voisin à Mgr Henry O'Leary le 14 octobre 1924 qui était devenu l'archevêque d'Edmonton en remplacement de son humble prédécesseur Mgr Legal. Le père Voisin écrira au départ : « J'ai consacré à votre diocèse les vingt plus belles années de ma vie. J'y laisse le meilleur de ma santé et je suis contraint par l'intransigeance irlandaise de recommencer ailleurs (Tisdale) avec des forces diminuées. À ce clergé français décimé et bientôt presque anéanti vous substituez un clergé Irlandais hâtivement et imprudemment recruté, composé presque exclusivement d'hommes jeunes et inexpérimentés, des 'baby-Priests' comme on les appelle non sans une nuance de dédain. Et comparant la conduite des pères français avec celle de ces jeunes Irlandais, il ajoutait que si les prêtres français de Castor étaient retirés, il avait bien envie de ne pas remettre les pieds à l'église tant qu'il serait dans l'Alberta. Et, il caractérisait les précédés administratifs actuels ainsi : 'There is no religion in all that.' Au point de vue de la politique antifrançaise qui est la caractéristique de votre épiscopat, notre départ est un succès.²⁰³ »

Afin de faire suite aux propos tenus par le père Henri Voisin, dans sa lettre adressée à

²⁰² Wostenberg, Henry L. Exiled but not silent: the factum letter of Father Henri Voisin. The Free Library. Alberta History 2010. Trad.

²⁰³ Un premier extrait de la lettre du père Henri Voisin à Mgr O'Leary. Red Deer 14 Octobre 1924

Mgr O'Leary, il faudrait ajouter que les irlandais étaient d'avis que l'anglais deviendrait la langue dominante au Canada. Ils étaient aussi convaincus que le catholicisme pourrait évoluer seulement, si la langue anglaise devenait un outil important en vue de l'apprentissage et les services offerts à caractère religieux. D'autre part, il y avait plusieurs religieux d'expression anglaise qui étaient dans l'est du Canada et qui y demeuraient en raison des administrateurs religieux d'expression française dans l'Ouest du Canada. S'il y avait la nomination de prélats anglophones, les prêtres irlandais n'hésiteraient pas à venir dans l'Ouest afin de desservir les catholiques d'expression anglaise et les nouveaux arrivants qui choisissaient de plus en plus l'anglais en tant que langue de communication.²⁰⁴

« Au point de vue de la justice et de la charité que tout homme doit à son semblable qu'à fortiori un chrétien doit à un autre chrétien, et plus encore, un évêque à ses prêtres, surtout quand ces prêtres ont été méritants, dévoués, irrépréhensibles, votre succès est une triste défaite. Il marque une régression de l'esprit de justice et d'amour qui est l'essence de la religion catholique devant la misérable passion humaine d'un nationalisme étroit, ombrageux et exclusif. Ce succès qui peut fortifier une faction, abaisse et affaiblit la majesté du caractère épiscopal. Dès maintenant, justice est rendue aux victimes, et c'est à elles que vont les sympathies d'une opinion malgré tout droite et saine et qui demeure étrangère à ces misérables menées irlandaises. La population protestante de Red Deer, est outrée de l'injustice dont il est la victime, que de différents côtés on a demandé à ses paroissiens de résister et de ne pas le laisser partir. Réjouissez-vous donc, Monseigneur, nous partons. Au point de vue de la politique antifranaise qui est la politique de votre épiscopat, notre départ est un succès. Ce succès qui peut fortifier une faction, abaisse et affaiblit la majesté du caractère épiscopal. Il semblerait que les Irlandais mettent à contribution toutes les méthodes dans leur lutte antifranaise. Notre archevêque, en dépêchant un de ses prêtres irlandais à une paroisse mixte, lui faisait la recommandation suivante : 'Drop de French' (pas de French). Voisin termine en disant que la population de

²⁰⁴ Huel, Raymond. *The Irish French Conflict in Catholic Episcopal Nominations*. Study Sessions, 42(1975) University of Lethbridge

Red Deer offre le conseil suivant à qui de droit ‘Keep your priest and starve out your bishop.’²⁰⁵»

3.4. Les pères de Tinchebray quittent l’Alberta

Comme le mentionne Robert Painchaud et comme en témoigne la trajectoire de Voisin, le rêve français dans le peuplement de la Prairie ne s’est jamais réalisé : « Ce rêve ne prit jamais corps, et aujourd’hui, la population francophone de l’Ouest n’est qu’un groupe minoritaire parmi plusieurs autres, en dépit des tentatives menées pour prouver que l’histoire et la tradition ont consacré le statut spécial de l’élément francophone, comme un des groupes de base ayant pris part au développement du pays à l’ouest des Grands Lacs.²⁰⁶».

Par contre, on pourrait aussi se demander pourquoi le père Henri Voisin et ses collègues auraient-ils choisi Tisdale en Saskatchewan une fois qu’ils sont chassés de l’Alberta? Pour comprendre, il faudrait au départ remonter à 1921 alors que Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, premier archevêque de Regina, était à la recherche d’un successeur à Monseigneur Albert Pascal de Prince-Albert qui avait terminé son mandat en juillet 1920. Il fallait que ce remplaçant puisse voir au respect et à la défense des droits des Canadiens français pour que l’Église catholique continue à augmenter son influence dans la province de la Saskatchewan.²⁰⁷ Ce sera le 16 janvier 1921 que Monseigneur Joseph-Henri Prud’homme sera élu évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Il apparaît que Monseigneur Prud’homme, premier prêtre natif de l’Ouest, élevé à la dignité épiscopale, serait l’homme idéal afin d’occuper le siège en vue de ramener la paix étant donné qu’il parle couramment au moins trois langues des principaux groupes catholiques. Il s’agit du français, l’allemand et l’anglais et il parle aussi l’italien, le polonais et il comprend quelques langues slaves.²⁰⁸

²⁰⁵ Un deuxième extrait de la lettre du Père Henri Voisin à Mgr O’Leary. Red Deer 14 octobre 1924.

²⁰⁶ Painchaud, Robert. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*. Éditions des Plaines, Saint-Boniface,

²⁰⁷ Mathieu, Jacques. Olivier-Elzéar Mathieu de Saint-Roch à archevêque de Regina. Les éditions de Septentrion, Québec, 2019. Page 325.

²⁰⁸ Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan. *Des gens – Joseph-Henri Prud’homme*. Société historique de la Saskatchewan.

Les prêtres de Sainte Marie de Tinchebray sont donc venus depuis le centre de l'Alberta à l'automne de 1924 afin de s'établir à Tisdale et afin aussi de prendre en charge les missions avoisinantes qui comprennent parmi d'autres la paroisse de Saint-Brieux. L'abbé Pierre-Xavier Barbier, curé de la paroisse de Saint-Brieux dans le voisinage de Tisdale voulait quitter la région en 1924 en raison principalement de familles de différentes cultures. Il y avait en effet des familles de langue anglaise, des familles de langue allemande et il y avait surtout des Italiens et des Hongrois.

L'abbé Barbier était d'avis qu'afin de donner satisfaction à tous, une communauté religieuse arrive très souvent à de meilleurs résultats puisqu'elle dispose entre autres d'hommes mieux préparés à ce genre de ministère.²⁰⁹

3.5. Les pères de Sainte-Marie de Tinchebray arrivent à Tisdale en Saskatchewan

En 1924, les pères de Sainte-Marie de Tinchebray quittent le Centre de l'Alberta afin de s'établir dans la vallée de la rivière Carrot. On retrouvait à l'époque plusieurs francophones dans la région en raison de l'abbé Philippe-Antoine Bérubé, un prêtre colonisateur qui avait encouragé les Canadiens français établis aux États-Unis à venir s'établir dans le Nord-est de la Saskatchewan en 1910 et 1911. Il avait recruté des gens dans l'état du Massachusetts et de Rhode Island. Il va sans dire qu'il y avait aussi des Canadiens français du Québec, qu'il avait encouragé à s'installer dans le nord de la Saskatchewan et qui venaient de Kamouraska, Témiscouata et Gaspé. Tout ce coin de la Saskatchewan qui comprenait Tisdale, Zenon Park, Arborfield et la région de la rivière Carrot s'est donc développé grâce à l'apport des Canadiens français venus du Québec et du nord-est des États-Unis.²¹⁰ C'est pourquoi les pères de Tinchebray et le père Henri Voisin choisirent le nord-est de la Saskatchewan à la suite de leur départ du centre de l'Alberta. D'ailleurs, le père Henri

²⁰⁹ Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan. Des gens – Pierre Barbier. Cinquantenaire de la paroisse de St-Brieux, Saskatchewan, p.54 Archives provinciales.

²¹⁰ *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*. Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1986. Chapitre Zénon Park, page 249, 250, 251, 254.

Voisin deviendra le curé de la nouvelle paroisse catholique de l'Immaculée Conception à Tisdale en Saskatchewan. L'année 1924 marquera aussi le déménagement de plusieurs briques de leur presbytère de Red Deer en Alberta jusqu'à Tisdale en Saskatchewan afin de refaire la construction d'un lieu de réunion et de rassemblement pour les prêtres du nord-est de la Saskatchewan comme il en était à Red Deer en Alberta. Ce centre était d'autant plus nécessaire parce que le père Voisin était musicien et il avait le goût des arts en général. « Il s'était même adonné dans ses dernières années à Tisdale à celui de la peinture et avait ajouté au sanctuaire de l'église de l'Immaculée Conception de très jolies fresques avec son pinceau et des couleurs délayées à l'eau. ²¹¹» Le père Henri Voisin en était le curé de la paroisse Immaculée Conception à Tisdale. On assiste aussi à l'accueil de quatre religieuses de la Charité Notre-Dame d'Évron, sœur Maria Faucher, sœur Bertha Gastrin, sœur Marie Neuville et la sœur supérieure Françoise Joulin qui ont aussi déménagé de l'Alberta à Tisdale afin d'aménager un hôpital temporaire de huit lits et l'hôpital Sainte Thérèse de l'enfant Jésus qui sera construit par la suite avec une quarantaine de lits.

Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince Albert avait demandé à plusieurs reprises que les sœurs viennent, dans son diocèse. La demande avait été souvent refusée, faute de personnel. L'évêque était même allé à Évron pour plaider sa cause. Finalement, après sa dernière invitation, les sœurs d'Évron décidèrent d'ouvrir un établissement à Tisdale, le premier en Saskatchewan situé à 200 km au nord-est de Saskatoon. Le village comptait à l'époque 1 200 habitants, dont certains parlent français. Le père Voisin était curé en 1925 de la paroisse Immaculée Conception de Tisdale. D'autre part, les prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray étaient bien connus des sœurs d'Évron, en particulier le groupe fondateur avec qui elles avaient collaboré à leur arrivée à Trochu, en Alberta. Et c'est durant cette année, que le Conseil provincial a approuvé la fondation d'un hôpital à Tisdale. Les habitants d'ailleurs des environs avaient manifesté à plusieurs reprises leur désir de voir les sœurs prendre la direction de l'hôpital qu'elles espéraient avoir bientôt. Le diocèse de

²¹¹ Le père Henri Voisin. Premier missionnaire de l'Institut des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. Notice biographique. P. Renut. Roma. 1934

Prince Albert était prêt à accueillir les sœurs d'Évron et bien sûr Tisdale était très heureux qu'un hôpital d'une quarantaine de lits soit construit.²¹²

Nous terminons ce document en rapportant des propos tenus au sujet du père Henri Voisin lors de la publication d'un avis biographique publié en 1934 par Rome. L'écriture avait été confiée au père Paul Desire Renut de l'institut des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray et qui était arrivé au centre de l'Alberta en même temps que le père Voisin. Le père Renut nous trace le portrait suivant du père Henri Voisin: « Plutôt petit de taille, au port toujours très droit, la tête toujours levée, aux yeux clairs et intelligents, tout dans son extérieur était le reflet de son âme, faite de droiture, de franchise, d'énergie.²¹³ »

Le père Henri Voisin était aussi considéré comme un véritable prêtre et religieux missionnaire et bien sûr il le fut. C'était d'ailleurs une remarque faite par le père Leduc O. M. I. qui était alors Vicaire général du Diocèse de Saint-Albert. Les propos tenus par le père Leduc furent les suivants : « Il est étonnant qu'un professeur qui n'est jamais sorti de ses classes ou de ses livres soit devenu un si réel et si bon Religieux Missionnaire; nous en avons un exemple dans le Révérend père Voisin.²¹⁴»

Le père Renut nous parlera dans son document de Rome de la journée des funérailles du père Henri Voisin à Tisdale. En effet, ce fut un deuil et des funérailles publics. Les magasins à Tisdale furent fermés durant les funérailles de dix heures à midi. Il mentionne également que la population catholiques et protestantes ainsi que le maire et les principaux citoyens en plus des ministres protestants et les habitants en général de Tisdale ont tenu à rendre un hommage particulier afin de montrer leur estime et leur affection envers le père

²¹² Major est Caritas, 90 Years of Service to the Poor Sisters of Charity Notre Dame d'Évron in Canada 1909 – 1999, Jean Pariseau, Archives Sisters of Charity Notre Dame d'Évron, Copyright 2001 Jean Pariseau, Digitized January 2018. Pages 139, 140, 141.

²¹³ Le R.P. Henri Voisin, P.S.M. Premier Missionnaire de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray au *Canada*. Notice Biographique. Roma, Officina Tipografica Romana, "Buona Stampa" 1934. Page 3.

²¹⁴ Le R.P. Henri Voisin, P.S.M. Premier Missionnaire de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de tinchebray au *Canada*. Notice Biographique. lRoma, Officina Tipografica Romana, "Buona Stampa" 1934. Page 5.

Henri Voisin. Les restes de ce dernier se retrouvent dans le cimetière de Tisdale à la suite de son séjour d'une trentaine d'années en Alberta et en Saskatchewan.²¹⁵

Plusieurs prêtres ont occupé pendant des années le poste de curé de la paroisse de l'Immaculée Conception de Tisdale après le décès du père Henri Voisin en 1934 à l'âge de 59 ans.²¹⁶

²¹⁵ Le R.P. Henri Voisin, P.S.M. Premier Missionnaire de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de tinchebray au *Canada*. Notice Biographique. IRoma, Officina Tipografica Romana, "Buona Stampa" 1934. Page 7 et 8,

²¹⁶ www.tisdalerecorder.ca/news/throwback-tisdale-catholic-parish-to-mark-100th-anniversary-1.23330169 Pariseau Jean. 2001. National Library of Canada, 1st Trimester. Delta Printing Ltd, Ottawa, Ontario

Conclusion

Au 19^e siècle, l'Église catholique est devenue dans les Prairies canadiennes un point de ralliement pour la communauté de langue française selon l'historien L.G. Thomas. Un témoignage de l'historien que nous retrouvons dans le livre de Marcel Durieux *Un héros malgré lui* qui aura été l'un des premiers colons à s'établir dans la région centrale de l'Alberta. Marcel Durieux est né dans la province française du Hainaut en Belgique en 1889. Le représentant de l'Église catholique dans le centre de l'Alberta sera le père Henri Voisin qui était prêtre de Sainte-Marie de Tinchebray en Normandie. Voisin était un enseignant en histoire et en anglais et il sera l'un de ceux de sa congrégation de Sainte-Marie de Tinchebray qui acceptera l'invitation de Monseigneur Émile Legal du diocèse de Saint-Albert afin que les pères de Tinchebray puissent se rendre dans le centre de l'Alberta au Canada en 1904.

Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons fait un tour d'horizon de l'aspect religieux dans l'Ouest canadien en ce qui concerne le catholicisme et le protestantisme. Il est important de mentionner que l'immigration franco-européenne, aussi bien religieuse que laïque aura joué un rôle important dans la croissance de l'Ouest du Canada. Nous avons de plus mentionné que la population francophone de l'Ouest était principalement d'origine Canadienne-française venue de la vallée du Saint-Laurent et du nord-est des États-Unis. Plusieurs facteurs ont mené à ce mouvement migratoire et dans un premier temps ce sera l'ouverture des prairies canadiennes à la colonisation et les efforts de recrutement d'une population francophone par le clergé catholique. Il faut signaler que l'un des aspects de la migration laïque indépendante se sera développée en raison des Français venant de différents secteurs professionnels à la recherche d'un renouvellement de leur carrière et de leur avenir.

Le père Voisin et ses collègues religieux reçoivent donc le mandat de la part de Monseigneur Legal, évêque du diocèse, de fonder des Missions catholiques dans le centre de l'Alberta qui deviendront des centres de regroupement pour la communauté française. Un exemple de cela sera la bénédiction de la nouvelle église de Stettler à l'est de Red Deer.

Les musiciens étaient nombreux dans la région et le père Voisin, lui-même musicien et violoncelliste avait réuni des violons et une flûte de la rivière Bataille, une clarinette de Red Deer, deux saxophones de Stettler et madame Durieux la maman de Marcel Durieux mentionnée plus haut qui jouait le clavier. La chorale était composée de membres d'un peu partout dans le Centre de l'Alberta. Les chanteurs de la chorale étaient Français, Belges et Suisses. Et puis, dans le chœur de chant on retrouvait des Canadiens français, des Métis, des Anglais, des Américains et puis des Tchèques, des Hongrois et des Polonais.

Au chapitre deux, on a abordé la création du Red Deer Public School District à la suite d'une demande faite auprès du Territorial Department of Education. L'approbation se fera ainsi que les subventions nécessaires pour le salaire des enseignants le 12 septembre 1887. Plus tard, il y a eu de la résistance dans la communauté lorsqu'il fut question de créer dans le district scolaire une école séparée. Quoiqu'il en soit le gouvernement provincial de l'Alberta après 1905 accepta une pétition de ceux qui voulaient une école séparée. On lira en janvier 1908 dans le '*Red Deer Advocate*' que le père Voisin avait en France fait des arrangements en vue de la construction d'un couvent et l'inauguration d'un hôpital. Voisin s'est aussi entendu avec plusieurs familles de différentes régions de la France afin qu'elles viennent s'établir en Alberta le printemps suivant.

En 1909, une école catholique au nord de Red Deer a été officiellement créée. Le premier secrétaire-trésorier sera le père Henri Voisin au sein du Conseil d'Administration. Les filles de la Sagesse seront les premières enseignantes à la nouvelle école située sur une colline au nord de Red Deer. L'école a réussi entre autres parce que les religieuses offraient le logement et plusieurs familles catholiques et protestantes, surtout celles d'origine rurale, ont vu le couvent Saint-Joseph comme un endroit sécuritaire, un endroit où ils pouvaient envoyer les leurs afin de recevoir une éducation chrétienne. De leur côté, les pères de Tinchebray obtiennent des résultats positifs avec l'école de St. Mary pour les futurs prêtres, qui fonctionnaient à partir du presbytère sur le côté nord de la colline et la construction du Collège Apostolique de St. Mary s'en suivra. Malheureusement, il n'y avait qu'un petit nombre de prêtres enseignants. L'école Apostolique de Red Deer deviendra une école qui servira d'encouragement aux vocations sacerdotales et religieuses.

Les filles de la Sagesse ont joué un rôle important dans les domaines de la santé et des hôpitaux. On retrouve cette contribution à la santé dans le village de Castor au nord-est de Stettler à l'est de Red Deer. En septembre 1910, les citoyens du village de Castor demandèrent un plus grand hôpital qui sera construit et qui s'appellera 'Our Lady of the Rosary'. Lors de la construction de chambres à coucher au troisième étage de l'hôpital, supervisée par le père Lucien Leconte et qui servirait aux élèves qui fréquentaient l'école Theresetta en face de l'hôpital 'Our Lady of the Rosary'. Plusieurs des écoliers habitaient très loin du village de Castor. Les élèves pourront ainsi fréquenter l'école Theresetta de Castor et tout ça grâce à la collaboration et l'initiative du père Lucien Leconte des pères de Tinchebray.

Malgré tous les aspects positifs, il y a eu un désaccord entre le père Henri Voisin curé de l'église 'Sacred Heart' de Red Deer et l'éditeur du journal 'Red Deer News' John Arthur Carswell. En 1909, le père Voisin écrit dans l'édition du 6 janvier que des articles semblent être contre les Catholiques. Carswell du journal répond qu'une minorité protestante qui construit une école séparée protestante se sera pas associée à une dénomination particulière. Néanmoins, la mission de North Red Deer a continué de croître. En 1912, on ajoute trois étages coté-ouest du couvent Saint-Joseph afin d'accueillir le nombre croissant d'étudiants. Ainsi, on concentrera sur l'éducation à Red Deer et les soins de santé reviendront à Castor à l'hôpital 'Our lady of the Rosary'

Finalement, au chapitre trois, nous avons mis l'accent sur le fait que le père Henri Voisin est un bâtisseur et n'hésite pas à relever les défis. Voisin était aussi un violoncelliste et un artiste peintre. Un côté artistique qui l'aidera à s'intégrer aux communautés qu'il dessert dans le Centre de l'Alberta. C'est aussi le père Voisin qui a choisi Red Deer qui sera le point de regroupement dans le centre de l'Alberta et le quartier général de la congrégation des pères de Tinchebray. Il avait reconnu très tôt que l'endroit de regroupement représente une force morale importante pour la congrégation. En tant que bâtisseur, Voisin a reconnu que le tout sera l'œuvre de ses propres mains. Il ajoute qu'il aura consacré au moins deux ou trois mois de travail de charpente aux églises d'Innisfail et de Red Deer par exemple.

Éventuellement, le père Voisin et les pères de Tinchebray quitteront le centre de l'Alberta à destination de Tisdale en Saskatchewan. En effet, il y a eu la nomination de Henry J. O'Leary comme premier archevêque anglophone d'Edmonton en 1920. Une forte impression parmi les nombreux franco-albertains catholiques, que l'archevêque O'Leary était un nationaliste anglo-canadien anti-français. On dira même qu'il avait un plan en arrivant à Edmonton d'angliciser son nouveau domaine aussi rapidement et complètement que possible. Par contre, on notera que sa nomination faisait partie d'une tendance croissante du Vatican à placer des prélats anglophones dans l'ouest du Canada en raison principalement de l'augmentation du nombre d'anglophones qui s'installaient dans la région.

Les prêtres de Sainte Marie de Tinchebray sont donc venus depuis le Centre de l'Alberta à l'automne de 1924 afin de s'établir à Tisdale en Saskatchewan pour prendre en charge les missions et aussi celles avoisinantes qui comprennent entre autres Saint-Brieux. L'abbé Barbier, curé de la paroisse de Saint-Brieux dans le voisinage de Tisdale voulait quitter la région en 1924 en raison de familles de différentes cultures. Il y avait des familles de langue Anglaise, Allemande, surtout des italiens et des Hongrois. Il était d'avis qu'une communauté religieuse arrive très souvent à de meilleurs résultats puisqu'entre autres les hommes sont mieux préparés à ce genre de ministère.

Le père Henri Voisin a occupé le poste de curé de la paroisse de l'Immaculée Conception de Tisdale et est décédé à l'âge de 59 ans en 1934.

Bibliographie

- Alberta History, Religious controversy: during the establishment of Religious Education in Red Deer 1904-1910. Henry L. Wostenberg, Article. Alberta History, Winter 2009.
- Allaire Gratien, La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien. Érudit, 1993.
- Archives des Pères de Tincebray – *Chapitre 2 Fondation des Pères de Tincebray* – page 25 – Mars 2007. F. PrévotEAU, Jean.
- Archives of the Catholic Archdiocese of Edmonton (ARCAE)*, Archbishop Legal Fonds, Journals, St. Alberta Mission Journals, (1908, 1910, 1907).
- Archives provinciales des O.M.I. Edmonton, Alberta.
- Archives Red Deer, Western Canada Father Henri Voisin, 1908.
- Bigot Davy. L'immigration dans l'Ouest. L'histoire des francophones de l'Ouest canadien. Université Concordia. Internet. 2010.
- Biographie – Legal, Émile-Joseph – Volume XIV (1911 – 1920) *Dictionnaire biographique du Canada*.
- Biographie – Lacombe, Albert – Volume XIV (1911 – 1920) *Dictionnaire biographique du Canada*.
- Cabanel, Patrick, Durand, Jean-Dominique. *Le grand exil des congrégations religieuses française. 1901 – 1914*. Livre. Collection Cerf Histoire. Août 2005.
- Cathedraticus : Expression espagnole Universitaire qui désigne le rôle joué par l'évêque dans le diocèse. www.Google.ca / Internet – Explorer.
- Cadrin, Gilles, « Émile Legal : de l'architecture des Missions à l'architecture monumentale » dans *Études Oblates de l'Ouest 2*, édité par Raymond Huel, Lewiston, The Edwin Mellen Press.
- Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest. Smith, Donald B. « Bilan de l'histoire religieuse au Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest ». Les francophones de l'Alberta Aperçu historique. 23 Juin 2008.
- Cercles : revue pluridisciplinaire du monde anglophone, 2000 – 2018.
- Champagne, Juliette, 2006. Pèlerinage en hommage aux Pères de Sainte-Marie de Tincebray. Le Franco, 9 nov.

- Champagne, Juliette, 2018. Étude de la francophonie du centre de la province de l'Alberta. Préparée pour le bureau régional de l'ACFA de Red Deer.
- Coates Colin, « Une utopie française en Alberta : le docteur Tanche à Sylvan Lake 1906 – 1908 », Sativa Rao, dans *La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien*, édité par Sathya Rao.
- Colloque international de Lyon 2003*, Université Jean-Moulin-Lyon-III, Livre. Les Éditions du Cerf, Paris, 2005.
- Daughters of Wisdom. Our Lady of The Rosary Hospital, Castor (1911-)*. Page 5 et 6. 1990. Trad. Article. Canada's Historic Places. A Federal, Provincial and Territorial collaboration.
- Dawe Wellington. Livre 2013. *History of Red Deer Alberta*, Publication. Pioneers Red Deer Central, Red Deer Kiwanis Club. Disponible: Red Deer Public Library.
- Dawe, Michael, *A History of Sacred Heart Parish. R-D-AB, 1906 – 2006, The Mission on the Hill*. Article, Red Deer Advocate, 24 Juin 2020.
- Dawe, Michael, 2014. Father Henri Voisin's early work in Central Alberta. Red Deer Express, 12 Novembre 2014
- Dawe, Michael. Historien de Red Deer. *The Memorable City*. The City of Red Deer, 2013. Trad. www.youtube.com. 30 Juin 2014.
- Dawe, Michael. *Dossiers des écoles religieuses dans le district de Red Deer. Aspenland 1998*. Réseau central Musées régionaux Alberta, Musée provincial de l'Alberta et Musée de Red Deer et du district.
- Dawe, Michael. « L'héritage des filles de la Sagesse ». Red Deer Express, 28 Mars 2012.
- Dawe, Michael. "Sister Marie-Aimée de Jésus, First Catholic Teacher in 1909 of North Red Deer". Red Deer. Article de journal. Western Catholic Reporter 3 Novembre 2008.
- Dawe, Michael. Records of Religious Schools in Red Deer District. www.unlockthepast.ca/Religious-Schools
- DeGrâce Éloi, 1980. *Index du Courrier de l'Ouest (1905 – 1916)*. Dépôt légal : Bibliothèque nationale, Ottawa
- Dictionnaire biographique du Canada. « Legal,Émile-Joseph » www.biographica.ca/fr/bio/legal_emile_joseph_14E

- Dumont Gabriel: Le Prince des Prairies. Les Éditions du Blé. <http://ble.refc.ca>. Saint-Boniface, Manitoba.2018.
- Durieux, Marcel, Un héros malgré lui, Introduction, L.G. Thomas, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 1986.
- Écho Écho Écho,.Filles de la Sagesse du Canada Sister Marie-Aimée de Jésus, First Catholic Teacher in 1909.Septembre-Octobre2009 Numéro 23. Édition et Mise en page Carmen Bussière et Marthe Jutras, Studio Sagesse, Ottawa.
- Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America. Levasseur-Ouimet France, McMahon François, French language Education in Alberta.
- Father Henri Voisin School, Red Deer Catholic Regional Schools. Consulté le Lundi 13 août 2018.
- Fay, Terence J. May 2002, A History of Canadian Catholics, McGill-Queen's University Press. Canadian Studies: Pre-Confederation Canada, A history of Religion Series.
- Fondation des Pères de Tincebray. Archives des Pères de Tincebray. Mars 2007.
- Free Online Library. Com. Language controversy in the Red Deer Catholic Parish, 1924 – 1932
- Frémont, Donatien. Les français dans l'Ouest canadien. Le Éditions du blé, Société historique de Saint-Boniface. 1980.
- Frenette, Yves, Transposer la France – L'immigration française au Canada (1970 – 1914).2017 Livre, Auteurs : Françoise Le Jeune, Yves Frenette, Paul-André Linteau, Source : l'Internet.
- Frenette, Yves, « Le Canada français à l'unisson, 1840-1918 », dans Brève histoire des Canadiens français, Les éditions du Boréal Montréal 1998.
- Gagnon, Érica. S'installer dans l'Ouest: l'immigration dans les Prairies, de 1867 à 1914, Histoire de l'immigration, Quai 21.ca, Musée canadien de l'immigration du Quai 21, Halifax NS, info@Pier21.ca, info@Quai21.ca
- Giguère, Mario, Brownwin Evans, 2018. "Mon journal: The journal and Memoir of Father Léon Doucet o.m.i.1868 to 1890", Historical Society of Alberta, The Canadian Historical Review, University of Toronto Press, Livre, page 16 consultée.
- Giraud, Marcel, 1945. Le Métis canadien, son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest, Saint-Boniface (Manitoba), Les Éditions du Blé, 1984.

Government of Alberta, Department of Learning, Ministerial Order # 025/99. Mise en vigueur et l'administration de l'enseignement en français.

Government of Alberta, Department of learning. Affirmer l'éducation en français langue première. Ministerial. Document livre une explication des besoins éducatifs des élèves francophones, de leur famille et de leur communauté. Mise à jour Janvier 2001.

Heap, Ruby. « Les relations Église-État dans le domaine de l'enseignement primaire : 1867-1899 » Département d'histoire, Université de Montréal. Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Article, Université du Manitoba. Session d'étude 50 (1983) 183-199.

Helen Lemay, "Our Catholic heritage: a brief history of the Alberta Catholic communities Trochu Three" Livre gratuit sur Internet format PDF avec Delburne, Rumsey et Big Valley.

Hermis.alberta.ca. Alberta Register of Historic Places. Nordegg/Brazeau Collieries Minesite. Heritage Value. Heritage Resources Management Information Systems. Gouvernement of Alberta 2021.

« Histoire du peuple métis du centre de l'Alberta ». Red Deer Express, 15 Juin 2016. En bref, les Métis à la fin du dix-neuvième siècle en Alberta.

« Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Regina » : Société historique de la Saskatchewan, 1986.

History of the Catholic Church in Central Alberta – Monseigneur Émile Legal. Traduction <https://sencanada.ca/fr/comites/appa/rapports/42-1>.

Huel, Raymond. "The Irish French Conflict in Catholic Episcopal Nominations". Study Sessions 42 (1975) Université de Lethbridge.

J.A. Thérien, lettre à Mgr E. Legal, 18 mars 1898. *Relations du P. Thérien avec les Métis*.

Jacqueline Colleu – La migration des Vendéens vers le Canada, 1880-1914/Satiya Rao-La présence franco-Européenne dans l'ouest canadien.

Kermoal Nathalie, 2005, Les Francophones de l'Alberta

Lacombe, Guy et Huel, Raymond, « L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien » *Francophonies d'Amérique, Numéro1,1991* Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa, Érudit généré 26 novembre 2017.

Lalonde André. *Histoire Université de Régina*. Volume 50, numéro 2, 1983.

- L'Association du Barreau canadien, Antoine Leduc avocat, *l'Alberta reviendra-t-elle au bilinguisme officiel*, *Le Devoir* 30 Janvier 2015.
- L'Association du barreau canadien. Antoine Leduc, LL.D. Association du Barreau canadien, Division du Québec.
- L'Encyclopédie Canadienne. Métis. Document, 16 novembre 2016. L'enseignement en français langue première dans les ayants droits, tel que prévu dans l'article.
- L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien. Francophonie d'Amérique*. Lacombe, G - Huel, R. (1991) <https://www.erudit.org/en/>
- La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : la diversité originelle. Gratién Allaire, Faculté Saint-Jean Université de l'Alberta.
- La formation cléricale aux XIXe et XXe siècles. Claude Langlois. *La formation cléricale en France*.
- La survivance franco-catholique dans l'Ouest*. L'œuvre des Oblats. La Renaissance catholique au Canada.
- La vision du monde des Métis*. Atlas des peuples autochtones du Canada. Article, Canadian Geographic.
- La Canadian Geographic vision du monde des Métis..* Atlas des peuples autochtones du Canada. Atlas / Les Métis.
- « *Language Controversy in the Red Deer Catholic Parish, 1924 – 1932* », Wostenberg, Henry. The Free Library, September Copyright 2013. www.questia.com. Trad. Historical Society of Alberta.
- Le Courier de l'Ouest, Red Deer, 4 janvier 1906.
- Le Devoir – Antoine Leduc avocat – www.ledevoir.com/opinion/idees/ 31 Janvier 2015
- Lepers, M. Les filles de la Sagesse. Dieu écrit droit. Lignes brisées 1900 – 1914. Le père Henri Voisin. Premier missionnaire de l'Institut des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada. *Notice biographique*. P. Renut. Roma. 1934
- Le R.P. Henri Voisin, P.S.M. Premier Missionnaire de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de tinchebray au Canada. *Notice Biographique*. IRoma, Officina Tipografica Romana, "Buona Stampa" 1934. www.tisdalerecorder.ca/news/throwback-tisdale-catholic-parish-to-mark-100th-anniversary-1.23330169 Pariseau Jean. 2001. National Library of Canada, 1st Trimester. Delta Printing Ltd, Ottawa, Ontario.

- Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967. *Levasseur-Ouimet, France, 2003. D'année en année de 1659 à 2000, L'Alberta 1905.*
- Levasseur-Ouimet France, François McMahon, French Language Education in Alberta. *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America.* Article. Gouvernement du Canada. Anglais et Français depuis 2015.
- Levasseur Donat, OMI 1995. Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le nord du Canada,. 1845 - 1967
- Lois constitutionnelles de 1867 à 1982. Gouvernement du Canada. Textes Constitutionnels, Site web de la Lois constitutionnelles de 1867 à 1982. Gouvernement du Canada. Textes Constitutionnels. L'article 93
- Major est Caritas, 90 Years of Service to the Poor Sisters of Charity Notre Dame d'Évron in Canada 1909 – 1999*, Jean Pariseau, Archives Sisters of Charity Notre Dame d'Évron, Copyright 2001 Jean Pariseau, Digitized January 2018.
- Marcel Giraud, *Le Métis canadien*, Les éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba 1984.
- Mathieu, Jacques. Olivier-Elzéar Mathieu de Saint-Roch à archevêque de Regina. Les éditions de Septentrion, Québec 2019.
- Musée McCord, Collections.musee-mccord.qc.ca. *Clefs de l'histoire, Bouteille de whisky.* Image de Mr.and Mrs Newlands Coburn.
- Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan. Des gens – Pierre Barbier. Cinquantenaire de la paroisse
- Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan. *Des gens – Joseph-Henri Prud'homme.* Société historique de la Saskatchewan.
- Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan. *Jean-Isidore Gaire.* Société historique de la Saskatchewan.
- Northside Community Association, Red Deer and District Museum Society. 1987. The little Village that Grew: a history of North Red Deer. North Red Deer 75th Anniversary Committee. 1911 – 1986. Trad.
- Painchaud, Robert, 1986. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba.
- Painchaud, Robert. 1975. *Les exigences linguistiques dans le recrutement d'un clergé pour l'Ouest canadien, 1818 – 1920.* Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Érudit.

Pariseau Jean. 2001. National Library of Canada, 1st Trimester. Delta Printing Ltd, Ottawa, Ontario.

Pastorale missionnaire de l'abbé Hyppolite Bellevaire. Éméric Drouin. 1970. Sessions d'étude-Société d'étude – Société Canadienne d'histoire de l'église catholique, Volume 37.

Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*. Texte d'Alain Boyer – Aspects juridiques des lois de 1901 et de 1904.

Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*. Les Éditions du Cerf, Paris, 2005.

Paul Meuriot, *L'immigration contemporaine au Canada*, Société Statistique de Paris, 1918.

Peel Library University of Alberta. *Red Deer News, 13 January 1909, Ar00213.c* Trad.

Peel Library University of Alberta. *Red Deer News, 27 January 1909, Aroo402*.

Père Henri Voisin. *Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada*. Missions en Alberta. www.musee-trochu.com/rapport_henri_voisin.htm.

Provincial Archives of Alberta, Accession No 72.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904 – 1921)* Red Deer Archives, Accession 2015-129.

Provincial Archives of Alberta, Accession No 73.248. *Les prêtres de Sainte-Marie de l'Alberta (1904-1921)* Red Deer Archives of Alberta, Accession 2015 – 129.

Publication de l'École française de Rome. *Le temps des séminaristes*. Texte de Clause Langlois. La formation cléricale en France aux 19^e et 20^e siècles. 1988.

Pyée Audrey – Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914 / Satjya Rao - La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien – Bruxelles 2018. ISSN 1781-3867.

Rapport provisoire du comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Avril 2019.

Rapport sur les œuvres des pères de Tinchebray au Canada. Père Henri Voisin. www.musetrochu.com/rapport_henri_voisin.htm

Rawlyk Georges A.– The Canadian Protestant Experience 1760 – 1990 – Page 107. Trad.

Records of St. Joseph's School, Red Deer, 1908-1953, Roman Catholic Separate and Public Schools in Alberta, Sister L.A. Hochstein F.C.J. Calgary, Alberta, September 1954. Trad.

Red Deer and District Archives 2009-022, File 3, *Copy Correspondence; 1904-1912.*

Red Deer and District Archives. Accession 2008 080. Copy Reports of Missions in Central Alberta; 1908 – 1913.

Red Deer and District Archives. Accession 2009 – 022. File 3 – *Copy Correspondence; 1904 – 1912.*

Red Deer District Archives. Accession 2015 – 129. File: *History of the Fathers of Tinchebray.* Archives provinciales O.M.I. Edmonton, Alberta. Trad.

Red Deer Express – 15 Juin 2016 – History of the Metis people in Central Alberta

Red Deer Express. Father Henri Voisin’s early work in Central Alberta. Opinion. 12 November 1914.

Red Deer Express. *First days of school in the first schoolhouse*, Opinion, 5 septembre 2012. Trad.

Red Deer Express. History lives during Fort Normandeau Days, Mark Weber, 17 Août 2018.

Red Deer News, January 27, 1909, Page 4, Item Ar00402. René de Quenaudon, Presse Universitaire de Strasbourg.

Renut, P. 1934. Imprimatur Roma note biographique, le R.P. Henri Voisin, P.S.M.

Rev. Father Voisin, Violincello Solo, Grand Benefit Concert. Red Deer Artists in Aid Red Deer Citizens Bands June 28th, 1912.

Serge Jaumain-Les migrations françaises vers la Prairie canadienne, 1870-1914/Satiya Rao- La présence franco-européenne dans l’Ouest canadien.

Sister Barbara Dickinson. The St. Joseph’s Convent – The little village that grew, A history of North Red Deer The Daughters of Wisdom arrive.

Société droit et religion en Europe, l’engagement des religieux. Philippe Auvergnon, Françoise Cartet et Tardivel, Jean-Paul. Magnan Charles-Joseph. Polémique à propos d’enseignement entre Tardivel et Magnan. Imprimerie L.-J. Demers et Frère. 1894.

The Canadian Encyclopedia. North-West Territories Act. Short-Term Impact.

The Episcopal Reports of 1900-1901-Mark G McGwan – University of Toronto.

- The Free Library, Farlex, Religious controversy during the establishment of Religious Education in Red Deer 1904 – 1910, *The Red Deer Advocate*, January 17, 1908. Trad.
- The legacy of the Daughters of Wisdom. *Red Deer Express*. Michael Dawe, 28 mars 2012.
- Theresetta A journey of Faith*. Sister Barbara Dickinson. Published July 1989.
- Trottier, Alice, 1984. *Journal d'un Missionnaire-Colonisateur 1890 – 1897 l'Introduction*, Morin, Jean-Baptiste. Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, Edmonton, 1984.
- Un extrait de la lettre du Père Henri Voisin à Mgr O'Leary. Red Deer 14 octobre 1924.
- Un premier extrait de la lettre du Père Henri Voisin à Mgr O'Leary, Red Deer 14 octobre 1924.
- Un héros malgré lui*. Marcel Durieux. Les Éditions des Plaines 1986. Roger Motut et Maurice Legris Livre publié aussi en anglais sous le titre : *Ordinary Heroes*.
- Voisin Henri, Missions du Canada Lettre du T.R.P. Voisin. Red Deer and District Archives, Accession 2009-022 File 3, *Copy Correspondence; 1904-1912*.
- Voisin, Henri, 2018. Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada,
- Voisin, Henri, 2018. *Rapport sur les œuvres des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray au Canada*, les Missions.
- Voisin, Henri, 2018. Rapport sur les œuvres des Pères de Tinchebray au Canada, La Colonie.
- Welcome Father Henri Voisin School*, Red Deer Catholic Regional Schools. Consulté le lundi 13 août, 2018. Internet Superintendent Kathleen Finnigan Inspiration 30 Juin 2021.
- Wojciech Kluj. Forms of work of the Oblates of Mary Immaculate among Polish immigrants in the prairies of Canada (1898 –1926), 1996. St-Paul University. Livre 266 pages.
- Wostenberg, Henry L, 1924. Language Controversy Red Deer Catholic Parish, Alberta History, Autumn 2013.
- Wostenberg, Henry L. Religious Controversy during the establishment of religious education in Red Deer 1904 – 1910, Alberta History, Winter 2009.

Journaux:

Le Courier de l'Ouest, Red Deer, 4 janvier 1906.

Peel Library University of Alberta, Red Deer News, 13 January 1909, Ar00213.c Trad.

Peel Library University of Alberta, Red Deer News, 27 January 1909, Aroo402.

Red Deer News, January 27, 1909, Page 4, Item Ar00402, René de Quenaudon, Presse Universitaire de Strasbourg.

Red Deer Express. Father Henri Voisin's early work in Central Alberta. Opinion. 12 November 1914.

DeGrâce Éloi, 1980, *Index du Courier de l'Ouest (1905 – 1916)*. Dépôt légal : Bibliothèque Nationale, Ottawa.

Western Catholic Reporter 3 novembre 2008.

Red Deer Express. *First days of school in the first schoolhouse*. Opinion. 5 Septembre 2012. Trad.

Dawe, Michael. « *L'héritage des filles de la Sagesse* ». Red Deer Express, 28 mars 2012.

Dawe, Michael, 2014. Father Henri Voisin's early work in Central Alberta. Red Deer Express,

L'Association du Barreau canadien, Antoine Leduc avocat. *L'Alberta reviendra-t-elle au bilinguisme officiel*, Le Devoir 30 janvier 2015

Le Devoir – Antoine Leduc avocat – www.ledevoir.com/opinion/idees/ 31 Janvier 2015.
« Histoire du peuple métis du centre de l'Alberta ». Red Deer Express, 15 Juin 2016.
En bref, les Métis à la fin du dix-neuvième siècle en Alberta.

Red Deer Express – 15 Juin 2016 – History of the Metis people in Central Alberta.

Red Deer Express. History lives during Fort Normandeau Days, Mark Weber, 17 Août 2018.

Dawe, Michael, *A History of Sacred Heart Parish*. R-D-AB, 1906 – 2006, *The Mission on the Hill*. Article, Red Deer Advocate, 24 Juin 2020.

Annexe :

Annexe A : ‘Réjouissez-vous Monseigneur, nous partons’.

Voici un extrait de la lettre qu’a envoyée le père Henri Voisin à Mgr Henry O’Leary le 14 octobre 1924 qui était devenu l’archevêque d’Edmonton en remplacement de son humble prédécesseur Mgr Legal. Le père Voisin écrira au départ : « J’ai consacré à votre diocèse les vingt plus belles années de ma vie. J’y laisse le meilleur de ma santé et je suis contraint par l’intransigeance irlandaise de recommencer ailleurs (Tisdale) avec des forces diminuées. La rumeur que j’aillais être remplacé à Red Deer, a déterminé l’envoi à votre Grandeur d’une pétition que trois personnes seulement ont refusé de signer. Votre Grandeur veut bien à tort, que je sois derrière cette démarche. Je ne m’en suis pas mêlé voulant que sa spontanéité leur donnât toute sa valeur. Ce n’est donc un secret pour personne, ni dans le diocèse, ni dans tout le Canada, que Votre Grandeur veut angliciser son diocèse. Certains évêques francophones ont agi brutalement, et, ils ont d moins le mérite de la franchise. Votre Grandeur préfère le camouflage, une tactique mise en honneur par la guerre, mais elle ne fait illusion à personne. Votre Grandeur a déchaîné la lutte, de races dans un diocèse qui l’ignorait encore et qui ne la connaissait que par les tristes échos de l’Est. Jusqu’ici Votre Grandeur a fait une œuvre destructive.

À ce clergé français décimé et bientôt presque anéanti vous substituez un clergé Irlandais hâtivement et imprudemment recruté, composé presque exclusivement d’hommes jeunes et inexpérimentés, des ‘baby-Priests’ comme on les appelle non sans une nuance de dédain. Et comparant la conduite des pères français avec celle de ces jeunes Irlandais, il ajoutait que si les prêtres français de Castor étaient retirés, il avait bien envie de ne pas remettre le pieds à l’église tant qu’il serait dans l’Alberta. Et il caractérisait les précédés administratifs actuels ainsi : ‘There is no religion in all that.’

Peut-on appeler prospère un diocèse affligé de pareilles misères, et cela après trois ans seulement de gouvernement irlandais? Un diocèse pressuré par l’évêque qui réclame pour

son cathedra²¹⁷ 10 pour cent de tous les revenus paroissiaux non seulement ordinaires, mais même extraordinaires, un taux exorbitant qui fait l'étonnement de beaucoup de vos frères dans l'épiscopat? Et qu'espérer d'une administration qui, à défaut de vicaires généraux ecclésiastiques qui lui manquent, subit l'influence néfaste de deux vicaires généraux laïques, des Irlandais, méprisés par leurs propres compatriotes qui les décorent du nom de 'crooks'. Le présent est triste. Et que serait - ce de l'avenir? Quand l'humain a supplanté le surnaturel, le travail de Dieu ne se fait point.

Au point de vue de la politique antifrançaise qui est la caractéristique de votre épiscopat, notre départ est un succès. Au point de vue de la justice et de la charité que tout homme doit à son semblable qu'à fortiori un chrétien doit à un autre chrétien, et plus encore, un évêque à ses prêtres, surtout quand ces prêtres ont été méritants, dévoués, irrépréhensibles, votre succès est une triste défaite. Il marque une régression de l'esprit de justice et d'amour qui est l'essence de la religion catholique devant la misérable passion humaine d'un nationalisme étroit, ombrageux et exclusif. Ce succès qui peut fortifier une faction, abaisse et affaiblit la majesté du caractère épiscopal. Dès maintenant, justice est rendue aux victimes, et c'est à elles que vont les sympathies d'une opinion malgré tout droite et saine et qui demeure étrangère à ces misérables menées irlandaises.

Il ne m'appartient pas de donner des conseils. Je me contente d'un vœu et d'une prière. Que Dieu daigne éclairer Votre Grandeur; qu'il lui fasse comprendre le mal qu'elle sème, le bien qu'elle empêche, le scandale qu'elle donne à nos fidèles, les meurtrissures qu'elle inflige au cœur de ses enfants dans le sacerdoce; qu'il lui donne de sentir l'affaiblissement qui en résulte pour une religion non seulement attaquée à l'extérieur, mais encore divisée par l'action même de certains de ses évêques. Que Dieu inspire à Votre Grandeur de faire un usage plus utile des dons qu'il lui a départis. Au lieu de l'ambition mesquine de supplanter une race au profit d'une autre, qu'il lui donne le noble désir de régner sur tous les cœurs en planant au-dessus de tous les partis dans les régions sacrées de la charité. Qu'il

²¹⁷ Cathedra : Expression espagnole Universitaire qui désigne le rôle joué par l'évêque dans le diocèse. Définition : www.Google.ca / Internet – Explorer.

lui donne la sainte passion de réaliser le programme du Christ : ‘ut unum sint’, et alors, mais alors seulement, vous serez le digne successeur des deux saints évêques qui ont été avant vous l’honneur du siège d’Edmonton.

Il semblerait que les Irlandais mettent à contribution toutes les méthodes dans leur lutte antifrançaise. Notre archevêque, en dépêchant un de ses prêtres irlandais à une paroisse mixte, lui faisait la recommandation suivante : ‘DROP THE FRENCH’. Et à un autre, il résumait d’un mot les mêmes recommandations : ‘BE WISE.’ Le père Henri Voisin termine en disant que la population protestante de Red Deer, est outrée de l’injustice dont il est la victime, que de différents côtés on a demandé à mes paroissiens de résister et de ne pas le laisser partir. D’autres ont donné le conseil : ‘Keep your priest and starve out your bishop’. C’est le scandale.²¹⁸»

²¹⁸ Un extrait de la lettre du Père Henri Voisin à Mgr O’Leary. Red Deer 14 octobre 1924.